

MOOC 2

VERDUN 1917-1918 : BATAILLES OUBLIÉES ? FRANÇAIS, ALLEMANDS ET AMÉRICAINS DANS LA TOURMENTE

VERDUN 1917 18 batailles oubliées ?

Français, Allemands et Américains
dans la tourmente.



TRANSCRIPTIONS FRANÇAIS – ALLEMAND



SOMMAIRE

INTRODUCTION / PRÉSENTATION DU COURS	3
Transcription en allemand.....	4
• Thème n°1 : 1917 : crise et reconstruction de l'armée française	
Cours n°1 : Le bilan de 1916 : affirmation de l'« école de Verdun » et perspectives pour l'année 1917	5
Transcription en allemand.....	7
Cours n°2 : La réorganisation de l'armée allemande par Hindenburg et Ludendorff sur le front de l'ouest.....	9
Transcription en allemand.....	12
Cours n°3 : L'offensive du Chemin des Dames	14
Transcription en allemand.....	16
Cours n°4 : Les mutineries dans l'armée française	18
Transcription en allemand.....	20
Cours n°5 : La nomination de Pétain à la tête de l'armée française et la fin des mutineries	22
Transcription en allemand.....	24
• Thème n°2 : La poursuite de la bataille de Verdun en 1917	
Cours n°1 : L'école Pétain : un minimum d'infanterie, un maximum d'artillerie.....	26
Transcription en allemand.....	27
Cours n°2 : Les offensives à objectifs limités	28
Transcription en allemand.....	29
Cours n°3 : Le front de Verdun dans le premier semestre 1917.....	30
Transcription en allemand.....	34
Cours n°4 : Août-septembre 1917 : l'offensive française sur les deux rives de la Meuse	36
Transcription en allemand.....	38
Cours n°5 : Bilan des combats sur le front de l'Ouest et incertitudes pour l'année 1918	40
Transcription en allemand.....	41
• Thème n°3 : 1917, année des ruptures diplomatiques et politiques	
Cours n°1 : Les États-Unis d'Amérique face à la guerre en Europe (1914-1917).....	42
Transcription en allemand.....	44
Cours n°2 : L'entrée en guerre des États-Unis (avril 1917).....	46
Transcription en allemand.....	48
Cours n°3 : L'armée américaine en 1917 : l'année « zéro ».....	50
Transcription en allemand.....	52
Cours n°4 : Le basculement de la Russie dans la Révolution	53
Transcription en allemand.....	56
Cours n°5 : Clemenceau président du Conseil.....	59
Transcription en allemand.....	61
• Thème n°4 : 1918 : l'engagement de l'armée américaine en Lorraine	
Cours n°1 : 1918 : Année décisive de la guerre	63
Transcription en allemand.....	64
Cours n°2 : L'intégration de l'armée américaine sur le front de l'Ouest.....	65
Transcription en allemand.....	67
Cours n°3 : La réduction du saillant de Saint-Mihiel (12-16 septembre 1918)	69
Transcription en allemand.....	72
Cours n°4 : L'offensive Meuse-Argonne (septembre-octobre 1918).....	75
Transcription en allemand.....	77
Cours n°5 : Les derniers combats de novembre 1918	78
Transcription en allemand.....	80
Cours n°6 : Le 11 novembre 1918 sur le front de Meuse – bilan et perspectives mémorielles.....	82
Transcription en allemand.....	85

INTRODUCTION PRÉSENTATION DU COURS

Vous avez été plusieurs milliers à nous suivre l'an dernier sur les pas des combattants de Verdun.

Nous vous invitons cette année à nous suivre à nouveau dans un registre un peu différent : celui des batailles oubliées de 1917 et de 1918 autour de Verdun.

Seront présentés notamment les combats de juillet - août 1917, mais aussi la réduction du saillant de Saint-Mihiel ou bien encore l'offensive Meuse-Argonne de 1918, l'entrée en guerre des Américains changeant la face du conflit.

C'est à cette nouvelle aventure que nous vous convions maintenant.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Letztes Jahr haben Tausende von Ihnen mit uns die Geschichte der Soldaten in Verdun verfolgt. Dieses Jahr laden wir Sie wieder hierzu ein, in einem etwas anderem Kontext, dem der vergessenen Schlachten von 1917 und 1918 rund um Verdun, insbesondere der Schlachten im Juli und August 1917, aber auch der amerikanischen Offensive am Vorsprung von Saint-Mihiel und der Maas-Argonnen-Offensive von 1918. Mit dem Kriegseintritt der USA ändert sich der Krieg nämlich sehr und diesem Abenteuer möchten wir uns nun widmen.

Thème n°1 – Cours n°1 : Le bilan de 1916 : affirmation de l'« école de Verdun » et perspectives pour l'année 1917

Quelle est la situation de l'armée française à la fin de l'année 1916, tant à la fois sur le front de Verdun que sur l'ensemble du front occidental ?

Il y a d'abord eu quelques succès locaux sur Verdun mais il y a eu aussi surtout de graves déboires au niveau national qui vont amener petit à petit, le « Père Joffre » à être remplacé.

La reprise du Fort de Douaumont (24 octobre 1916) : un succès du couple Nivelle-Mangin

Le 24 octobre 1916, sur le front de Verdun, le Fort de Douaumont est repris par les Français.

Le succès remporté a été préparé à la fois par Philippe Pétain, responsable du Groupe d'Armées du Centre, par le général Nivelle, qui lui a succédé à la tête de la 2e armée, et par le général Mangin qui est aussi chargé de l'assaut de l'infanterie.

Ce succès remarquable a mis en œuvre 6 divisions et 600 pièces lourdes. L'attaque a été préparée à l'aide de répétitions grandeur nature sur un terrain dont la configuration s'approche de celle des environs du Fort de Douaumont.

En 3 h 45, les Français reconquièrent le fort constituant un succès local et médiatique incontestable. La chute de Douaumont, le 25 février 1916, avait fait scandale et avec sa reconquête, c'est, en quelque sorte, l'honneur français qui est lavé.

Ce succès met en avant deux personnages et une méthode de combat. Ces deux personnages sont Robert Nivelle, général commandant la 2e armée, et le général Charles Mangin, fantassin. Le couple Nivelle-Mangin, l'artilleur et le fantassin, a mis au point une méthode de combat appuyée sur le feu roulant d'artillerie progressant de 100 m toutes les 3 minutes, barrage précédant l'infanterie. Cette méthode a assuré effectivement la victoire.

L'éviction du général Joffre

Ce succès de Douaumont du 24 octobre 1916 arrive à un moment où les alliés sont dubitatifs sur la suite des opérations. Si une victoire défensive est remportée à Verdun, force est de constater que l'offensive débutée sur la Somme le 1er juillet 1916 est un échec. Les hommes politiques français se demandent si Joffre est encore le bon général à la bonne place.

Les critiques de la classe politique ont été nombreuses à son égard dès 1914 car le généralissime rechigne à lui accorder un droit de regard sur le déroulement des opérations.

Se pose la question du successeur de Joffre. Plusieurs noms de généraux brillants sont avancés : ceux de Castelnau, de Foch et de Pétain. La candidature de Castelnau est fermement repoussée par les hommes politiques de gauche car celui-ci, très clérical, est un catholique pratiquant aux sentiments républicains douteux. Foch, de son côté, a un frère jésuite et est très clérical également. Si Pétain dispose d'appuis politiques en la personne notamment de Paul Painlevé et d'Alexandre Ribot, il est jugé, cependant, trop prudent.

C'est Joffre qui finalement avance le nom de son successeur : Robert Nivelle. Le généralissime souhaite ainsi continuer à assurer, en coulisses, le commandement de l'armée française en plaçant un homme de paille à la tête de l'armée.

La victoire locale remportée à Douaumont et l'échec de la Somme ont propulsé Nivelle à la tête de l'armée française le 16 décembre 1916.

Populaire par le succès remporté à Verdun, protestant jugé totalement loyal vis-à-vis du régime politique, anglophile par ses racines familiales augurant des relations facilitées avec l'état-major britannique, Nivelle semble faire consensus.

Le nouveau généralissime reprend les plans laissés par son prédécesseur, nommé maréchal de France, pour l'année 1917. Il s'agit de mener une grande offensive au printemps. Nivelle reprend donc à son compte la fameuse grande offensive qui va s'appeler «offensive du Chemin des Dames».

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Wo befinden wir uns, Ende 1916 sowohl an der Front von Verdun als auch an der Westfront? Es gab zunächst einzelne Erfolge um Verdun, dazu später mehr, aber es gibt auch tiefe Rückschläge auf nationaler Ebene, die nach und nach dazu führen werden, dass Joffre ersetzt wird. Aber der lokale Erfolg an der Front von Verdun ist die Rückgewinnung des Fort Douaumont am 24. Oktober 1916. Dieser Erfolg wurde vorbereitet von Philippe Pétain, Leiter des Heers Centre von General Nivelle, welcher die 2. Armee übernimmt und General Mangin, verantwortlich für den Infanterieangriff. Es ist ein großer Erfolg, an dem sechs Divisionen, 600 schwere Waffen beteiligt sind und der vollumfänglich erprobt wurde, an Orten, die dem Fort Douaumont sehr ähneln. Und tatsächlich, als der Angriff am 24. Oktober 1916 beginnt, ist er ein Erfolg! In 3:45 Stunden erobern die Franzosen das Fort zurück. Also ein klarer lokaler Erfolg. Es ist ein lokaler Erfolg mit großem Medienecho, denn der Verlust von Douaumont war in Frankreich ein wahrer Skandal und nun haben die Franzosen dank der Zurückeroberung des Fort Douaumonts ihre Ehre wiedererlangt. Hier stechen zwei Personen hervor und eine Kampfmethod. Die zwei Personen sind: Robert Nivelle, Kommandeur der 2. Armee und General Mangin, Infanterist. Diese beiden, Nivelle und Mangin, der Artillerist und der Infanterist, entwickeln eine Kampfmethod, in der das Kreuzfeuer der Artillerie zentral ist und dieses rückt alle drei Minuten 100 Meter vor, ein durchgetakteter Rythmus, und ermöglicht so den Sieg. Mit dem Sieg, dem Teilsieg von Douaumont, der Zurückeroberung des Fort Douaumonts treten also lokal und regional zwei starke militärische Persönlichkeiten in den Vordergrund: Nivelle und Mangin. Dieser Erfolg vom 24. Oktober 1916 in Douaumont tritt zu einem Zeitpunkt auf, zu welchem die Alliierten nicht wissen, wie es weitergeht. Denn trotz des defensiven Siegs in Verdun ist die Offensive der Alliierten an der Somme im Sommer, am 1. Juli 1916, eine quasi selbstgemachte Niederlage. Im Oktober 1916 schlägt diese Offensive an der Somme fehl. Also fragen sich die französischen Politiker, ob Joffre hier noch der richtige General sei. Er sah sich schon seit 1914 Kritik ausgesetzt, denn Joffre ist kein einfacher Mensch und unterhält auch etwas schwierige Beziehungen mit den Politikern, zum Beispiel verbietet er es ihnen die Front zu besuchen. Er hat immer gesagt: „Entweder Sie lassen mich kommandieren oder Sie ersetzen mich.“ Und jetzt, Ende 1916, kommt die Frage wieder auf: Sollen wir Joffre behalten? Wenn nicht, durch wen ersetzen wir ihn? Da die Politiker sich immer schwerer damit tun, Joffre zu behalten, fragt man sich, wer ihn erfolgreich ersetzen kann. Es kursieren mehrere Namen. Castelnau, ohne Frage der Beste, aber Castelnau fühlt sich nicht sehr stark mit der Republik verbunden und wird von der Linken gehasst. Foch, natürlich auch sehr gut und jeder weiß es, aber sein Bruder ist Jesuit und er steht dem Klerus sehr nahe. Das wird im Frankreich von damals sehr schlecht gesehen. Pétain findet auch Unterstützter ab 1916, etwa Paul Painlevé oder Ribot, aber Pétain empfinden viele als zu vorsichtig. Joffre ist immer dabei und sagt zu allem seine Meinung und so kommt es, dass er Robert Nivelle vorschlägt. Es ist paradox, aber Joffre schlägt seinen Nachfolger selbst vor Warum? Einfach weil er hofft, dass dieser zum Strohmann wird, so dass er auch später noch entscheiden kann, wenn er offiziell abgelöst wurde. So kommt es, dass nach dem lokalen Erfolg von Douaumont am 24. Oktober, nach der gescheiterten Offensive an der Somme im Sommer 1916 Robert Nivelle ins Scheinwerferlicht rückt. Er ist sehr beliebt nach der Rückeroberung von Douaumont, es gibt Lieder zu seinem Ehren, Journalisten preisen ihn und alle mögen seine Persönlichkeit. Warum?

Beispielsweise weil er Protestant ist. Man kann ihm also keinen Klerikalismus unterstellen. Seine Mutter ist Britin, er spricht also perfekt Englisch und kann direkt mit den Briten verhandeln. Und er kann vor allem seine eigene Karriere antreiben und viel von sich reden machen. Und so übernimmt Robert Nivelle am 16. Dezember 1916 die Leitung der französischen Armeen. Er ersetzt Joffre, welcher bald Marschall werden wird, und soll die Projekte antreiben, die Joffre selbst für das Jahr 1917 vorbereitet hat, unter anderem eine große Offensive im Frühling. Nivelle übernimmt also die berühmte große Offensive namens „Chemin des Dames“, welche eigentlich bereits unter Joffre beschlossen war. Und so schließt sich der Kreis und wir haben gesehen, wie das Militärpersonal an der Spitze der französischen Armee durch die Politiker erneuert wurde.

Thème n° - Cours n°2 : La réorganisation de l'armée allemande par Hindenburg et Ludendorff sur le front de l'ouest

A quels impératifs répondent les mesures prises par von Hindenburg et Ludendorff à partir de l'automne 1916 ?

La nomination d'Hindenburg et de Ludendorff à la tête de l'armée allemande

Le 29 août 1916, le maréchal Paul von Hindenburg est nommé par l'Empereur Guillaume II chef d'état-major général de l'armée allemande à la place du général von Falkenhayn.

Cette nomination intervient du fait de la situation stratégique difficile de l'armée allemande sur le front de l'Ouest : échec devant Verdun, usure rencontrée sur la Somme. Cette décision s'explique également par l'entrée en guerre de la Roumanie contre l'Empire de Guillaume II.

Hindenburg, auréolé de gloire en Allemagne suite à la victoire remportée à Tannenberg, en Prusse orientale à la fin août 1914 (26-30 août 1914) contre les troupes russes, peut compter sur son chef d'Etat-major, Erich Ludendorff. Du duo Hindenburg-Ludendorff, Ludendorff est le véritable maître à penser, ayant la confiance absolue de son supérieur.

Rapidement, les deux hommes découvrent la situation très difficile de l'armée : pertes lourdes subies à Verdun pour un résultat plus que discutable, pertes encore plus importantes et abandon de terrain face aux coups de bélier franco-britanniques sur la Somme. La percée ennemie est d'ailleurs à craindre sur cette partie du front.

Dans le courant du mois de septembre 1916, Ludendorff ordonne aux troupes allemandes de passer sur la défensive sur l'ensemble du front de l'ouest pour économiser des munitions et redresser moralement et physiquement les unités usées par les combats. Sur la Somme, l'offensive alliée se termine le 18 novembre. Si le front a tenu, la rupture n'est pas passée loin. L'armée allemande sort éreintée physiquement et moralement de l'épreuve.

La mise en défense du front de l'ouest

Pour rendre inviolable le front de l'Ouest, Ludendorff décide, dès septembre 1916, en arrière du front, la construction de solides positions en profondeur renforcées par de nombreux ouvrages bétonnés. C'est de l'Artois à l'Aisne où le front allemand est le plus menacé que ces aménagements sont d'abord amorcés. Les fortifications de campagne érigées des portes d'Arras à Vailly-sur-Aisne vont former la « Siegfried Stellung » surnommée par les Alliés ligne « Hindenburg ». Par la suite, d'autres lignes de fortifications vont être érigées en direction du Nord et vers l'Est, en direction de la Lorraine.

Ces lignes de défense sont organisées en trois ou quatre positions successives distantes de 2 à 3 km. Chaque position est composée de plusieurs lignes de tranchées renforcées par de nombreux blockhaus.

La doctrine de la défense élastique

Une nouvelle doctrine défensive, basée sur l'expérience de Verdun et de la Somme, est inculquée aux troupes pour occuper ces positions défensives : la défense élastique. Les premières lignes doivent être faiblement occupées et la défense doit se densifier au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans les positions défensives, défense qui doit s'appuyer, en plus de l'artillerie, sur de nombreux nids de mitrailleuses.

Cette nouvelle méthode défensive ne doit pas cependant demeurer passive. Des contre-attaques menées si possibles par des détachements d'assaut, les « Sturmtruppen », doivent permettre de reconquérir les premières positions enlevées par l'ennemi.

Les « Sturmtruppen » ou « Stosstruppen » doivent agir rapidement en contournant les nids de résistance de l'adversaire avant de les détruire. Celles-ci s'appuient sur un armement qui leur confère une importante puissance de feu : grenades en grande quantité, carabines, mitrailleuses légères, lance-flammes, Minenwerfer légers...

Ludendorff renforce d'ailleurs l'instruction de l'ensemble des officiers au sujet de cette nouvelle manière de combattre.

L'armée allemande doit faire face également à un manque de troupes du fait de l'usure de Verdun et de la Somme. Des réserves doivent être impérativement reconstituées. Pour ce faire, Ludendorff décide d'un raccourcissement du front à l'Ouest.

Le repli Alberich

Depuis l'automne 1914, le front allemand à l'ouest forme un profond saillant s'avancant jusqu'au département de l'Oise aux portes de Compiègne, saillant qui menace Paris. Pour autant, Ludendorff décide de l'abandon de cette partie du front pour se replier sur la ligne « Hindenburg » des portes d'Arras à celles de Vailly-sur-Aisne.

L'ordre d'évacuer est donné le 4 février 1917. Ce repli doit s'effectuer méthodiquement sur cinq semaines. Dans un premier temps, les échelons arrière sont évacués. Vient ensuite le tour de l'artillerie. Enfin les troupes en ligne se dérobent entre le 16 et le 20 mars. La manœuvre se fait en toute discrétion et passe inaperçue aux yeux des troupes anglaises et françaises. Les états-majors alliés réalisant l'ampleur de la manœuvre, les Anglais et les Français finissent par poursuivre les troupes allemandes mais la marche en avant est obstruée par les nombreux obstacles laissés par les Allemands (routes minées, ponts détruits, maisons dynamitées). Dans leur repli, les Allemands ont multiplié les actes de vandalisme comme l'arrachage des vergers ou encore l'empoisonnement de certaines sources. Les soldats emmènent une partie des civils qui résidaient encore dans la zone évacuée.

Le 24 mars, les troupes alliées arrivent devant la ligne « Hindenburg » densément occupée : c'est la fin de la retraite allemande.

Force est de constater qu'« Alberich » est un succès : les Allemands ont réussi à raccourcir le front de 70 km ce qui leur a permis de reconstituer des réserves, de l'ordre d'une vingtaine de divisions (soit environ 300.000 hommes), sans avoir perdu de gros matériel et n'ayant subi que de faibles pertes.

Plus important encore, cette manœuvre a permis à l'armée allemande de gagner deux mois de temps en forçant les Alliés à réorganiser leurs préparatifs d'attaque sur le front d'Artois et le Chemin des Dames dont l'offensive était prévue initialement en février. Deux mois pendant lesquels Ludendorff va mettre au repos de nombreuses unités et renforcer l'instruction auprès des troupes aux nouvelles techniques de combat. Ces troupes nécessitent un armement toujours plus important. Dès leur arrivée à la tête de l'armée impériale, Hindenburg et Ludendorff vont demander une augmentation considérable de la production de munitions et d'armement. Cet effort économique va être désigné sous le terme de « Plan Hindenburg ».

Le « plan Hindenburg »

Derrière le prestige du maréchal qui donne son nom à ce plan, il faut voir encore l'action de Ludendorff. Le 31 août 1916, Ludendorff demande le doublement de la production de munitions, le triplement du nombre de canons et de mitrailleuses. Il souhaite également un doublement du nombre d'avions.

Pour répondre à cette demande, le ministère de la guerre est réorganisé, l'effort de guerre est renforcé en Allemagne en forçant un maximum d'hommes non mobilisés âgés de 17 à 60 à aller travailler dans les usines d'armement, les réquisitions s'alourdissent davantage dans les régions envahies, de nombreux travailleurs belges sont déportés pour aller travailler en Allemagne...

Le plan installe le pays davantage dans la guerre totale. Il obtient rapidement les résultats escomptés : en décembre 1916, 1.500 canons sortent des usines. A partir de septembre 1917, 13.000 à 14.000 mitrailleuses sont produites chaque mois...

Cet effort pour l'armée se fait cependant au détriment de la population civile déjà accablée par les pénuries...

Conclusion

De l'automne 1916 au printemps 1917, les mesures prises par Hindenburg et Ludendorff ont permis à l'armée allemande de surmonter la crise physique et morale subie avec les batailles de Verdun et de la Somme.

Au début de 1917, la situation reste cependant incertaine pour l'armée allemande d'autant plus qu'à partir de février, l'état-major est au courant de la grande offensive que vont mener les Français en avril sur le Chemin des Dames.

Par le plan « Hindenburg », Ludendorff installe davantage son pays dans la guerre totale. L'état-major impérial va exercer de nombreuses pressions sur les gouvernements allemands, mettant en place une sorte de dictature militaire. Celui-ci appuiera de tout son poids des décisions diplomatiques lourdes de conséquence pour l'avenir : la guerre sous-marine à outrance à partir du 1^{er} février 1917 qui entraînera l'entrée en guerre des Etats-Unis mais également le retour de Lénine en Russie pour hâter la décomposition et la sortie de la guerre de l'Empire des Romanov.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Welche Erfordernisse erfüllen die Maßnahmen, die der deutsche Stab, allen voran von Hindenburg und Ludendorff ab dem Herbst 1916 trifft? Am 29. August 1916 ernennt Wilhelm II einen neuen Chef des Generalstabs: den Marschall von Hindenburg. Es sind schwierige Zeiten für die Deutschen an der Westfront. Erschöpfung in Verdun, Erschöpfung an der Somme. Von Hindenburg hat einen großartigen Ruf in Deutschland. Er ist sehr beliebt, seitdem er in Tannenberg Ende August 1914 einen Sieg erringen und so die russische Invasion verhindern konnte. Seitdem ist er für die östliche Front zuständig. Von Hindenburg entscheidet aber nicht alleine, er kann sich auf seinen Stabschef Erich Ludendorff verlassen. Beide Männer erfahren mehr über die Situation der deutschen Armee an der Westfront und sind besorgt. Die deutsche Armee ist körperlich und moralisch erschöpft nach den zwei großen Schlachten von Verdun und der Somme. Ihre erste Entscheidung ist es also, mit der deutschen Armee an der östlichen Front in die Defensive überzugehen. Eine vorübergehende Defensive, aber sie ist notwendig, damit sich die Armee neu organisieren und strukturieren kann. Die Front droht aufzubrechen und als die französisch-britischen Offensiven an der Somme am 18. November 1916 eingestellt werden, sind alle erleichtert. Aber die Front droht weiterhin aufzubrechen. Daher platzieren sie Verteidigungslinien hinter der Front, die eine Rückzugsmöglichkeit bieten für den Fall, dass die Franzosen und Briten die Front aufbrechen. Diese Änderungen, die neuen Verteidigungslinien, werden zunächst dort vorgenommen, wo die Front am gefährlichsten ist, von Arras bis Soisson. Die Arbeiten beginnen im Herbst 1916 und die Deutschen nennen diese „Siegfried-Linie“ oder „Westwall“, die Alliierten hingegen „Hindenburglinie“. Die Arbeiten werden dann Richtung Norden, Richtung Lille, dann in Richtung Champagne und Lothringen, bis kurz vor Etangs, alles zwischen 1917-1918. In der Defensive sein heißt aber nicht passiv sein. Ludendorff wird eine neue Art der Verteidigung in der deutschen Armee verbreiten. Diese Art wird "elastische Verteidigung" genannt. Worum handelt es sich? Aus der Somme und Verdun hat man gelernt, dass es nichts nützt, die ersten Linien massenhaft zu besetzen, denn hier wird man die größten Verluste verzeichnen. Die deutsche Defensive wird daher gestaffelt. Es ist so: Sollte es dem Gegner gelingen, in die Schützengräben zu gelangen, dann nimmt er schnell die ersten Positionen ein. Aber desto weiter er fortschreitet, desto mehr ist er unter Beschuss der Artillerie, mit Maschinengewehren. Dies schwächt den Angriff des Gegners und erhöht die Chancen eines Gegenangriffs der deutschen Truppen. Derartige Gegenangriffe führen so-genannte Stoßtruppen aus, auch Sturmtruppen genannt: Schwer bewaffnet mit Granaten, Flammenwerfern, mobilen Maschinengewehren, damit sie die Gegner umschiffen und vernichten können. Es geht also um eine Defensivstrategie, die trotz allem von Gegenangriffen geprägt wird, damit man Land gewinnen kann und dieses nicht an den Gegner verliert. Eine weitere Maßnahme von Hindenburg und Ludendorff ist die Aufstockung der Reservetruppen. Denn nach den Schlachten von Verdun und der Somme sind die deutschen Truppen komplett aufgebraucht, es gibt keine Reservetruppen mehr. Aber wie stockt man diese wieder auf? Man wird sich dafür entscheiden, einen Teil der Ostfront, der an nächsten an Paris, nahe der Oise gelegen, aufzugeben. Ludendorff befiehlt hier ab Februar 1917 den Rückzug nach hinten Richtung Osten zur noch nicht ganz fertigen Siegfried-Linie, für die Alliierten die Hindenburglinie. Das Kommando kommt Anfang Februar 1917 und wird in den nächsten Wochen umgesetzt. Zunächst ziehen sich die hinteren Reihen zurück, dann die Artillerie-Batterien.

Vom 16. bis zum 20. März 1917 ziehen sich dann die ersten Linien Richtung Osten zurück. Es ist ein Erfolg und erfolgt von den Alliierten unbehelligt, denn diese bemerken diesen Rückzug zunächst gar nicht. Als sie dann endlich erfahren, dass die Deutschen sich zurückziehen, beginnen sie eine schwache Verfolgung, eine schwache und auch schwierige Verfolgung, denn die Deutschen haben auf ihrem Weg auch viel zerstört: Auf Brücken werden Minen gelegt, Straßen und Siedlungen werden zerstört. Erst Ende März stoßen die Deutschen an der Hindenburglinie wieder auf die Alliierten. Sie sind aber natürlich nicht in der Lage, diese gute Verteidigungslinie aufzubrechen. Insgesamt also ein Erfolg, denn so können die Deutschen ein Massenmanöver durchführen, mit dem die zwanzig Divisionen, und 300.000 Männer werden zu Reservetruppen. Durch dieses Manöver konnten die Deutschen auch Zeit gewinnen. Durch die Veränderung der Front müssen die Alliierten ihre Angriffsvorrichtungen neu ordnen und das kostet Zeit. Diese zwei Monate sind sehr wichtig für die Deutschen. Zahlreiche deutsche Truppen können sich ausruhen und erhalten Weiterbildungen, etwa in den neuen Kampftechniken der "elastischen Verteidigung". In einer letzten Maßnahme muss die deutsche Armee ihre Feuerkraft steigern. Ludendorff verlangt daher eine große Steigerung der Waffenproduktion in Deutschland ab Ende August 1916. Er verlangt dreimal mehr Kanonen und Maschinengewehre, das Doppelte an Munition, mehr Mörtel für Schützengräben, und mehr Flieger. Um die Anforderungen des Stabs zu erfüllen, wird man sich in Deutschland sehr stark wirtschaftlich mobilisieren. Das verstärkt den totalen Charakter des Krieges. Das Kriegsministerium wird umorganisiert, die Männer zwischen 17 und 60 Jahren, die nicht einberufen werden können, müssen in Waffenfabriken arbeiten. Die Deutschen deportieren zahlreiche belgische Arbeiter, damit sie in deutschen Waffenfabriken und anderen Fabriken rund um den Krieg arbeiten. Es kommt bei der Bevölkerung, die bereits sehr geschwächt ist, zu noch mehr Beschlagnahmungen. Besonders in den von den Deutschen besetzten Gebieten: Belgien, Nord-Frankreich, im Nord-Osten. Das bedeutet, dass ab diesem Moment alles dem Krieg geopfert wird. Dieser Plan geht auf, denn die deutschen Fabriken produzieren ab Dezember 1916 1.500 Kanonen. Ab September 1917 verlassen ganze 13.000 bis 14.000 Maschinengewehre jeden Monat die deutschen Fabriken. Das Programm wird also umgesetzt, allerdings zum Leidwesen der Zivilbevölkerung, denn alles wird dem Krieg geopfert. Wir sehen also, dass dank der Maßnahmen von Ludendorff und Hindenburg die deutsche Armee die Krise überwinden kann, in welche sie die anstrengenden Schlachten von Verdun und der Somme ab Ende 1916 gestürzt hatten. Die Maßnahmen verstärken auch den totalen Krieg im ganzen Land und alles widmet sich dem Krieg. Ab diesem Zeitpunkt zwingt der Stab dem Land eine wahre Militärdiktatur auf. Er übt auch Druck auf verschiedene Regierungen aus, um seine Ziele zu verwirklichen. Manche der Entscheidungen von Ludendorff haben schwerwiegende Folgen. Im Februar 1917 spricht er sich für einen verstärkten Unterwasserkrieg aus, einer der Gründe für den späteren Kriegseintritt der USA. Genauso wird die Entscheidung, Lenin zurück nach Russland reisen zu lassen, zum Kriegsaustritt des Russlands der Zaren führen.

Thème n°1 – Cours n°3 : L'offensive du Chemin des Dames

Un contexte particulier pour le déclenchement d'une grande offensive

Avant de développer la présentation de l'offensive du Chemin des Dames, il est important de replacer cette dernière dans son contexte.

Cette offensive survient après un changement récent de chef d'état-major, Nivelle ayant remplacé Joffre, et un changement récent de gouvernement. Le gouvernement d'Aristide Briand est tombé suite à la démission du général Lyautey, ministre de la guerre. Le début de l'année 1917 est donc marqué par une situation politique et militaire délicate.

Sur le plan stratégique, la configuration du front a été modifiée durant l'hiver 1916-1917, après la bataille de la Somme, par le repli volontaire des Allemands sur la « Ligne Hindenburg ». Cette manœuvre d'une dizaine de kilomètres, appelée « repli Alberich », s'est faite sans que les Alliés ne s'en rendent compte, dans un premier temps. A cause de ce repli inattendu, les plans des alliés doivent être changés au dernier moment.

Confiance dans les rangs, méfiance en haut-lieu

La préparation de l'offensive du Chemin des Dames voit un très important effort avec un déploiement exceptionnel, à l'époque, de matériel dans l'arrière immédiat du front.

La troupe fait preuve d'un vrai « moral gagnant » : la lecture de lettres d'officiers indique qu'ils refusent de partir en permission pour ne pas rater le début de l'offensive.

Cette offensive est menée par un personnage dont le prestige vient d'être rehaussé par les succès remportés en octobre et en décembre à Verdun. Vainqueur de cette bataille, Nivelle est alors au sommet de sa popularité. Le nouveau général en chef est polytechnicien, un scientifique avec une conception scientifique de la conduite de la guerre. Il accorde la priorité à l'artillerie. Relativement jeune en grade, il était colonel en août 1914, il ne jouit cependant pas d'une totale confiance non seulement de la part de ses pairs, les autres généraux importants, mais également du gouvernement.

Son projet d'offensive est discuté à plusieurs reprises, à la fois par les autres généraux, le ministre de la guerre et le chef du gouvernement. Nivelle dispose cependant d'un avantage pour les relations avec l'état-major britannique en maîtrisant la langue anglaise.

L'offensive du Chemin des Dames

L'offensive commence le 16 avril par un temps détestable : les averses de neige empêchent l'aviation de jouer son rôle de renseignement de l'artillerie. De fait, les tirs des canons sont déficients, ne produisent pas d'effets, en particulier sur la deuxième ligne allemande.

La première vague qui monte à l'assaut en direction du plateau du Chemin des Dames se fait hacher soit en arrivant sur la première ligne soit en abordant la deuxième ligne.

Pour donner un exemple, les troupes s'élançant de la Vallée Foulon pour conquérir la ferme d'Hurtebise subissent de très lourdes pertes : plus de 5 000 hommes sont tués, blessés, portés disparus. Cette journée voit la première utilisation par l'armée française de chars de combat. 132 chars Schneider sont engagés dans le secteur de Berry-au-Bac. C'est un échec. 76 chars sont perdus, victimes de l'artillerie allemande, de l'enlisement ou d'avaries mécaniques.

Le soir du 1er jour, on sait déjà que l'opération est un échec. Des rumeurs courent alors à Paris sur des pertes absolument exceptionnelles et sur la défiance que le gouvernement aurait désormais à l'égard de Nivelle. De fait, une crise politico-militaire, latente avant l'offensive, s'amorce dès la fin de cette journée catastrophique du 16 avril 1917.

Or Nivelle gère mal cette crise de confiance en commettant deux erreurs : la première est de relancer l'offensive malgré sa promesse de ne pas prolonger les assauts au-delà de 48 heures si ceux-ci ne réussissaient pas. Et on se remémore sa phrase : "Je ne recommencerai pas l'offensive de la Somme."

Du 17 au 20 avril 1917, l'offensive se poursuit pourtant en vain. Le 4 mai, Le village de Craonne est pris. Le 5, les poilus s'emparent du Moulin de Laffaux et du plateau de Californie qui surplombe Craonne. Il s'agit de combats d'usure qui ne laissent plus entrevoir la percée du front allemand.

Lors de ces journées de poursuite de l'offensive, Robert Nivelle est accusé d'entraîner des pertes inutiles sans gain effectif sur le terrain. Ceci va amener à sa chute, dès le mois de mai, et son remplacement par le général Pétain.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Bevor wir genauer auf die Chemin des Dames-Offensive eingehen, muss, wie immer in Geschichte, der Kontext definiert werden. Zunächst einmal befinden wir uns kurz nach einem Wechsel des Stabchefs. Nivelle löst Joffre ab. Es gab auch einen Regierungswechsel. Der Kriegsminister Lyautey verlässt die Regierung, ein paar Woche darauf ist die Briand-Regierung am Ende. Politisch und militärisch also schwierige Zeiten. Das zweite Kontextelement ist, dass im Winter 1916-1917 nach der Schlacht an der Somme die Deutschen sich freiwillig zurückgezogen haben. Das war der Alberich-Rückzug auf die Hindenburg-Linie, an die zehn Kilometer zurück, von den Alliierten unbemerkt. Die Franzosen und Briten entdecken eigentlich erst beim Vorrücken, dass die Deutschen nicht mehr da sind und müssen in letzter Sekunde ihre Pläne ändern. Ein weiteres Kontextelement ist, dass es in der französischen Armee selbst eine sehr große Vorbereitungsanstrengung unter Einsatz von viel Material gibt, welches im direkten Hinterland gelagert wird. Das ist zu dieser Zeit einmalig. Die Truppen sind zu diesem Zeitpunkt quasi siegessicher, es gibt Briefe von Offizieren, die nicht freigestellt werden wollen, um den Beginn der Offensive nicht zu verpassen. Das letzte Element ist die Persönlichkeit von Nivelle selbst. Er ging im Dezember als Gewinner aus Verdun hervor und ist beliebt wie nie zuvor. Er ist technischer Ingenieur und geht sehr wissenschaftlich an den Krieg heran. Er setzt vor allem auf Artillerie. Aber er ist eher jung in Sachen Rang, im August 1914 war er noch Oberst und daher genießt er nicht das gleiche Ansehen unter seinesgleichen, etwa von den anderen wichtigen Generälen und vor allem vertraut ihm die Regierung nicht. Sein Projekt einer Offensive wurde viel diskutiert, von den anderen Generälen, vom Kriegsministerium, vom Regierungschef. Er hat einen Vorteil: Er spricht Englisch und das ist von Vorteil für die Beziehungen mit der britischen Armee. Als die Offensive am 16. April beginnt, ist das Wetter fürchterlich. Es schneit, und das an einem 16. April. Die Luftwaffe kann nicht zur Aufklärung für die Artillerie eingesetzt werden. Die Artillerie schießt ergebnislos ohne große Auswirkungen auf die zweite deutsche Linie und die erste Angriffswelle, die in Richtung des Chemin des Dames-Plateaus vorrückt, wird dezimiert, entweder bereits bei der ersten Linie oder spätestens bei der zweiten. Am Abend des ersten Tags ist bereits klar, dass die Operation scheitert. Am 16. April 1917 starten die französischen Truppen im Foulon-Tal, um das Gut Hurtebise einzunehmen. Über 5.000 Männer lassen ihr Leben, davon die Hälfte Senegalesen. Die Franzosen setzen zum ersten Mal Kampfpanzer ein. Im Sektor von Berry-au-Bac kommen 132 Schneider-Panzer zum Einsatz. Es scheitert. 76 Panzer gehen verloren: abgeschossen, eingesunken oder aufgrund von Maschinenschäden. Noch am selben Abend zeigt sich wieder das mangelnde Vertrauen zwischen Nivelle und dem Kriegsministerium. Noch am selben Abend kommen in Paris Gerüchte über die sehr schockierenden Verluste und das mangelnde Vertrauen der Regierung in den Oberbefehlshaber auf.

Es ist eine politisch-militärische Krise, welche noch am Abend der Offensive beginnt. Denn Nivelle hat zwei Fehler gemacht: Er hat gesagt, dass er die Front in nur 24 Stunden aufbrechen möchte und hat versichert, dass er die Offensive nicht über mehr als zwei Tage ziehen wird, sollte dies nicht gelingen. Man kennt den Satz: „Ich werde keine zweite Offensive an der Somme machen.“ Und es gelingt ihm nicht, die Front aufzubrechen, aber er setzt dennoch seine Versuche fort. Vom 17. bis zum 20. April 1917 wird die Offensive erfolglos fortgesetzt. Am 4. und 5. Mai 1917 können die Franzosen bei der Mühle Laffaux und in Craonne vorrücken. Sie nehmen Craonne am 4. Mai 1917 ein. Am nächsten Tag greifen Sie das Plateau de Californie an. Die Franzosen geben alles und können es letztendlich einnehmen. Und so wird das Missvertrauen vom ersten Abend im Laufe der Tage immer stärker und stärker, denn Robert Nivelle wird bald vorgeworfen, dass er unnötig Männer in den Tod reißt und unnötige Verluste einführt ohne Land zu gewinnen. Daher wird er Ende Mai gestürzt und zwar in zwei Schritten, denn er war zunächst Berater und wurde dann als Nachfolger Pétains von diesem zum Oberbefehlshaber ernannt.

Thème n°1 – Cours n°4 : Les mutineries dans l'armée française

Le terme de « mutinerie »

L'année 1917 voit se développer un vaste mouvement de mutineries qui touche quasiment l'ensemble de l'armée française. En effet, 68 des 110 divisions sont concernées par ce mouvement.

Les mutineries sont en quelque sorte un vaste mouvement d'indiscipline générale. Le terme est parfois contesté par certains auteurs puisque les mouvements de l'année 1917 n'ont pas entraîné de vagues de violence à l'égard des officiers et de l'état-major.

En effet, les fantassins, véritables « ouvriers de la guerre », ont consenti largement à la violence et à l'effort de la guerre depuis maintenant trois ans. On peut éventuellement utiliser le terme de "grève des tranchées" pour qualifier le fort mécontentement qui touche alors la troupe. Dans les procès-verbaux de la justice militaire, on retrouve souvent les termes d' « indiscipline », de « désobéissance », de « sédition » mais rarement celui de « mutinerie ».

Finalement, celui qui est mutin est celui qui participe à ces mouvements d'indiscipline générale que ce soit sur le plan individuel ou sur le plan collectif.

Deux aspects sont à prendre en compte pour comprendre ce mouvement. Le premier est un refus de participer à la guerre. Le deuxième est un mouvement d'indiscipline.

Quand débutent ses mouvements ?

C'est à la fin du mois d'avril 1917 que se développent les premiers mouvements de « grève des tranchées » dans l'immédiat arrière-front du Chemin des Dames. C'est ainsi que le 321^{ème} Régiment d'infanterie refuse de remonter en première ligne. Au début du mois de juin, des unités cantonnées dans les villages du Tardenois se mettent en grève et manifestent : c'est le cas des 23^{ème} et du 133^{ème} Régiment d'infanterie qui manifestent sur la place de la mairie de Ville-en-Tardenois.

Dans les mêmes journées, une nouvelle étape est franchie : à Beuvardes, dans la zone de repos en arrière du Chemin des Dames, un régiment se met en grève.

Du Chemin des Dames, les mouvements de mutinerie vont se diffuser vers l'est par imitation, par capillarité. En effet, les unités touchées par les mouvements de mutineries ont été éloignées du Chemin des Dames et envoyées sur d'autres parties du front étendant ainsi la zone de mécontentement.

Le mouvement finit par diminuer au mois de juillet-août mais il reprend au moment de l'offensive sur la rive gauche de Verdun. En effet, des unités craignant un nouvel échec sanglant commettent des actes d'indiscipline à Avocourt, à Lavoye ou encore à Béthelainville. Le dernier mouvement connu se déroule dans l'arrière-front de Verdun à Senoncourt-les-Maujouy le 5 septembre 1917.

Quelles formes ces mutineries ont-elles prises ?

Il n'y a pas de modèle unique que l'on pourrait reprendre et diffuser un peu partout.

Ces mouvements peuvent-être extrêmement bien organisés avec des tracts, avec des slogans tels " A bas la guerre !" ou encore "Vive la révolution !". Mais l'utilisation de références révolutionnaires relève très souvent plus de la colère que de la conviction. A côté de ces mouvements bien organisés existent des mouvements beaucoup plus désordonnés, plus spontanés où la violence se fait un peu plus ressentir. C'est le cas par exemple, à la mi-juin où un train de permissionnaires qui se rend à Bar-le-Duc à proximité de la Voie sacrée est obligé d'être arrêté par les forces de l'ordre. C'est le cas également le 5 septembre à Senoncourt-les-Maujouy où plus de 2 000 litres de vin ont été distribués par la coopérative.

Pourquoi finalement ces mouvements de mutinerie se sont développés en 1917 ?

Trois causes essentielles les expliquent.

La première, c'est une forme de lassitude : cela fait maintenant trois années que les poilus sont au front. Deuxième élément, c'est évidemment l'échec de l'offensive Nivelle qui avait apporté énormément d'espoir et qui dès la première journée s'est avérée être un échec. Enfin, les premiers mouvements révolutionnaires, les mouvements de paix se développent avec la révolution russe de février-mars 1917.

Comment a réagi l'état-major par rapport à l'ensemble de ces mouvements ?

Evidemment, il y a eu des arrestations, des enquêtes, des mises en cause de la population locale qui, par moments, joue un rôle trouble, et évidemment un certain nombre de condamnations. Au final, on est loin de la grande décimation que certains auteurs ont voulu mettre en avant.

Pourquoi cette relative clémence ? Tout d'abord, c'est la volonté du président Poincaré de ne pas être trop répressif. De même Pétain, qui, dans un premier temps, se voulait beaucoup plus dur à l'égard des mutins, va comprendre qu'il faut lâcher un peu de lest au vu des souffrances endurées par les hommes depuis trois ans.

Dans les faits que voulaient ces « ouvriers de la guerre » qui se sont mis en grève ?

Ils voulaient plus de permissions. Cela va leur être accordé. Ils voulaient que l'ordinaire soit amélioré. Ce sera également accordé. Ils ne veulent plus être engagés dans des offensives meurtrières et inutiles pour être, au contraire, informés par ce que l'état-major va entreprendre.

La relative clémence dont vont faire preuve Pétain et la classe politique va contraster paradoxalement avec l'arrivée au pouvoir de Georges Clemenceau très répressif avec les défaitistes, les pacifistes.

Ces mouvements de mutinerie n'ont pas touché uniquement l'armée française. C'est un mouvement beaucoup plus vaste puisque les armées en guerre qu'elle soit anglaise ou évidemment russe ont subi les mêmes choses.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

1917 kommt es in fast der gesamte französischen Armee zu einer großen Meuterei-Bewegung. Sie betrifft 68 der 110 Divisionen. Die Männer entscheiden sich hierzu weil es um ihr Leben geht. Die Meutereien sind eigentlich eine umfassende Bewegung des kollektiven Ungehorsams, aber den Begriff der Meuterei lehnen manche Autoren ab, da es in dieser Bewegung im Jahr 1917 zu keiner Gewalt gegenüber Offizieren oder dem Stab kommt. Diese Arbeiter des Krieges hatten sich jetzt vor drei Jahren für die Gewalt und die Kriegsanstrengung verpflichtet und man kann von einem „Streik der Schützengräben“ sprechen. In den Akten der Kriegsjustiz findet man häufig Disziplinlosigkeit, Ungehorsam, Volksverhetzung, aber selten „Meuterei“. Ein Meuterer ist eigentlich jemand, der in diesen Bewegungen des kollektiven Ungehorsams aktiv wird, sei es individuell oder kollektiv. Hier sind zwei Aspekte wichtig: zunächst die Verweigerung am Krieg teilzunehmen und zweitens eine Bewegung der Disziplinlosigkeit. Und wann in 1917 beginnen diese Bewegungen? Zunächst entstehen Ende April die ersten Bewegungen mit Streiks der Schützengräben in der Nähe des Chemin des Dames, in seinem direkten Hinterland. Das 321. Infanterieregiment weigert sich zur ersten Linie vorzustoßen. Genauso Anfang Juni: Die Dörfer rund um Tardenois streiken und protestieren auf dem Rathausplatz der Stadt. Hier sind es das 23. und 133. Infanterieregiment. Diese Bewegung erreicht ihren Höhepunkt Ende Mai bis Anfang Juni. Dann beginnt eine neue Phase, denn die Einheiten fern von der ersten Linie, etwa in Beuvardes weit entfernt vom Chemin des Dames, streiken nun auch. Ausgehend vom Chemin des Dames weiten sich die Meuterei-Bewegungen Richtung Osten aus, durch Nachahmung, denn die Streikenden haben Ergebnisse vorzuweisen: Die streikenden Einheiten werden in der Tat auf eine gewisse Weise von der Front entfernt. Die Bewegung nimmt im Juli-August wieder ab und wird in gewisser Weise mit der Offensive am linken Ufer in Verdun wiederbelebt. In vielen Einheiten kommt es zu Aktionen des Ungehorsams, etwa in Avocourt, in Lavoye oder in Béthelainville. Zur letzten uns bekannten Bewegung kommt es am 5. September 1917 im Hinterland von Verdun, bei Senoncourt-les-Maujouy. Und in welcher Form äußern sich diese Meutereien? Es gibt keine Einheit, kein einheitliches Modell, welches wir überall wiederfinden. Manche Bewegungen sind sehr gut mit Flugblättern organisiert, mit Slogans wie „Nieder mit dem Krieg!“, oder „Es lebe die Revolution!“, auch wenn die revolutionären Bewegungen diese Aussagen nur als Vorwand sehen und sie nicht wahren Überzeugungen entsprechen. Zu diesen sehr gut organisierten Bewegungen kommen viel ungeordnetere Bewegungen hinzu, in welchen auch häufiger zu Gewalt gegriffen wird. Mitte Juni wird ein Zug mit Freigestellten auf dem Weg nach Bar-le-Duc nahe dem Heiligen Weg durch Ordnungskräfte angehalten. Im Allgemeinen sind die Bewegungen sehr kompliziert. Genauso am 5. September in Senoncourt-les-Maujouy. Hier werden 2.000 Liter Wein von der Kooperativen verteilt. Aber warum kam es 1917 zu diesen Meuterei-Bewegungen? Aus drei wesentlichen Gründen: Der erste ist die Erschöpfung. Die Poilus sind jetzt seit drei Jahren an der Front in den Schützengräben. Zwei Elemente sind mit diesem ersten Grund verbunden: Die Nivelle-Offensive war eine Niederlage, dabei hatten viele große Hoffnung in diese gesetzt. Aber ab dem ersten Tag ist sie bereits eine Niederlage. Außerdem kommt es, wie bereits erwähnt, zu den ersten revolutionären Bewegungen, Friedensbewegungen, die sich an Stockholm und der russischen Revolution orientieren.

Und wie reagiert der Stab auf diese Bewegungen? Es kommt natürlich zu Festnahmen, zu Ermittlungen, man wendet sich gegen die lokale Bevölkerung, obwohl deren Rolle ambivalent ist und es kommt auch zu einigen Verurteilungen. Es wird aber nicht derart hart durchgegriffen wie es einige Autoren gerne darstellen. Warum ein solch relativ mildes Durchgreifen? Zunächst will President Poincaré nicht allzu hart auftreten. Auch Pétain, der anfangs offensiver gegen die Meuterer vorgehen will, versteht, dass man nach nunmehr drei Jahren Krieg Zugeständnisse machen muss. Was wollen die Arbeiter des Krieges mit ihrem Streik bezwecken? Sie wollen mehr Tage Freistellung. Diese werden sie auch bekommen. Sie wollen noch andere Erleichterungen, wie etwa mehr Nahrung und Material. Und sie möchten viel stärker in die Operationen eingebunden und informiert werden, sie möchten wissen, was der Stab vor hat. Fortschritt und Verbesserungen also, zum Teil dank Pétain, dank der Politiker, aber was paradox ist, dass man sich ab Herbst 1917, als Georges Clémenceau an die Macht kommt, für eine viel härtere Antwort auf die Meutereien entscheidet, denn man möchte denjenigen, die gegen den Krieg sind und die Georges Clémenceau Pazifisten nennt, keine Bühne bieten. Derartige Meuterei-Bewegungen gab es nicht nur in der französischen Armee: Es ist eine sehr weitverbreitete Entwicklung, denn auch in anderen Armeen, etwa der britischen oder natürlich auch der russischen, gibt es genau das Gleiche.

Thème n°1 – Cours n°5 : La nomination de Pétain à la tête de l'armée française et la fin des mutineries

Le choix de Pétain

C'est à la suite de l'échec considérable de l'offensive du Chemin des Dames que le général Pétain va être promu à la tête de l'armée française. Cette nomination intervient pour plusieurs raisons.

En premier lieu, Pétain avait déjà été critique à l'égard du projet d'offensive Nivelle. Il avait été un des généraux affirmant que ce projet d'offensive avait toutes les chances de ne pas réussir. Il n'était pas le seul : Franchet d'Espèrey avait fait part aussi de quelques réserves, mais ce dernier n'a pas une image de général aussi républicain que Philippe Pétain.

Pétain dispose, en outre, de soutiens politiques. Paul Painlevé et Alexandre Ribot constituent de sérieux appuis politiques qui admirent en lui son républicanisme.

La nomination de Pétain intervient en deux temps : le 27 avril, il devient chef d'état-major général, fonction, nouvellement créée, de conseiller militaire auprès du gouvernement. Nivelle reste encore alors chef des armées françaises, mais pas pour longtemps. Le 15 mai 1917, Pétain est nommé généralissime, c'est à dire qu'il accède à la tête de l'ensemble des armées françaises. Ferdinand Foch le remplace comme chef d'état-major général.

C'est la guerre qui a permis à Pétain de connaître une telle ascension. Vieux colonel en 1914, il n'aurait jamais pu accéder à cette fonction en temps de paix.

La compréhension du phénomène des mutineries

Quelle perception Pétain a-t-il des mutineries ?

Tout d'abord, Pétain a une analyse originale de la crise des mutineries par rapport à ses pairs. Un grand nombre de ses collègues généraux estiment que ces mutineries sont le fruit d'une propagande orchestrée par des mouvements politiques « crypto-soviétiques ». Or, Pétain fait une analyse radicalement différente, analyse confirmée par les historiens à l'heure actuelle.

Pour lui, il n'y a rien de politique dans les mutineries, simplement des phénomènes de lassitude, d'injustice ressentis par l'infanterie qui se sent en permanence l'arme souffrante et sacrifiée.

Il y a également une lassitude par rapport à certaines formes de combat et de commandement. Pétain est un des généraux qui comprend le plus précocement cette crise multiforme des mutineries.

Les mesures pour mettre un terme aux mutineries

Quelles mesures Pétain prend-il pour sortir de ces mutineries ?

Pour résorber cette crise, Pétain sait manier à la fois « la carotte et le bâton ».

Il comprend qu'il faut rassurer les troupes, qu'il faut surtout les faire se reposer. Par conséquent, il fait interdire, dès sa prise de commandement, toute nouvelle offensive, annulant de fait l'opération prévue en juin 1917 sur le front de la 6^{ème} armée. Il met un coup d'arrêt aux offensives inutiles. En parallèle, il récompense les soldats en accordant davantage ce dont ils ont le plus à cœur : les permissions. Pétain va rétablir un système de permission beaucoup plus favorable qu'auparavant. Avant la nomination de Pétain à la tête de l'armée, seuls 5% des effectifs d'un régiment partaient en permission à tour de rôle. Le nouveau général en chef fait passer ce taux à 13% et dans certains cas de figure jusqu'à 40%. Cette mesure permet effectivement aux soldats de s'éloigner du front. La manœuvre n'est pas totalement philanthropique : très habilement, cet éloignement permet aussi de diluer d'éventuels meneurs et de les renvoyer, en tout cas provisoirement, chez eux.

Si le système des permissions est considérablement amélioré, il en est de même pour la nourriture. Cette image d'Épinal associée au général Pétain se souciant de l'« ordinaire » des hommes colle pourtant à la réalité : le généralissime fait le tour des popotes et des cantonnements pour s'assurer de l'amélioration des conditions de vie des hommes, ce qui le rend très populaire auprès des combattants.

Le général en chef demeure d'ailleurs très attentif à cette image. Il met en place un système efficace de communication à sa propre gloire : il se fait photographier, filmer en permanence lorsqu'il va à l'encontre des troupiers.

A côté de ces mesures, Pétain fait preuve d'une grande fermeté vis-à-vis des mutins allant jusqu'à l'exécution d'une trentaine d'entre eux. Ayant obtenu le pouvoir du droit de grâce, détenu jusqu'alors par le Président de la République, il use de ce droit pour commuer la peine d'un certain nombre de condamnés à mort.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Pétain wird nach der niederschmetternden Niederlage der Offensive des Chemin des Dames befördert und das aus verschiedenen Gründen. Erstens hatte er bereits früher das Projekt einer Offensive kritisiert. Er war einer der Generäle, die sagten, diese Offensive könne nur in einer Niederlage enden. Er war nicht der Einzige, auch Franchet d'Espèrey äußert Bedenken, aber hat nicht den Ruf, so republikanisch wie Philippe Pétain zu sein. Philippe Pétain genießt außerdem auch politische Unterstützung. Paul Painlevé und Ribot sind starke politische Stützen, die seinen Republikanismus bewundern. Das sind die objektiven Gründe, weshalb Pétain letztendlich zum Chef der französischen Armee befördert wird und das nach einer großen Niederlage: der Niederlage am Chemin des Dames. Er wird zweimal befördert: Zunächst wird er am 27. April zum Generalstabschef befördert. Diese Position gab es davor nicht, sie wird für ihn geschaffen. Er wird quasi militärischer Berater der Regierung. Das heißt, dass er am 27. April zunächst noch nicht Robert Nivelle als Chef der französischen Armee ablöst. Aber die Dinge beschleunigen sich dann, denn am 15. Mai 1917 wird er zum Generalissimus ernannt, das heißt, er leitet die Gesamtheit der französischen Armee. Ferdinand Foch ersetzt ihn dann als Generalstabschef. Philippe Pétain wird also zum Chef der französischen Armee befördert und das, obwohl er 1914 ein alter Oberst war, für den es völlig außer Reichweite war, General zu werden. Das obwohl er die Karriere des Philippe Pétain mit all ihren Überraschungen ist also in diesem Sinne außergewöhnlich. Wie wird er nun die tiefe Krise der Meutereien in der französischen Armee angehen? Hierzu eine erste Bemerkung: Pétain betrachtet die Krise der Meutereien ganz anders als seine Kollegen. Viele seiner Kollegen unter den Generälen denken, dass die Meutereien auf eine Art kryptische, politische Sowjetpropaganda zurückzuführen sind. Pétain sieht das ganz anders und hat da auch, wie die Historiker heute wissen, recht. Die Meutereien haben nichts Politisches an sich. Sie sind Ausdruck einer allgemeinen Erschöpfung, eines Gefühls der Ungerechtigkeit, welches in der Infanterie herrscht. Die Männer fühlen sich wie leidende Kriegswaffen, die geopfert werden. Einige Kampfmethoden und Kommandos haben sie besonders erschöpft. Und Pétain versteht das. Pétain ist einer der Generäle, die am frühesten die Polyvalenz der Krise der Meutereien verstehen. Aber wie wird er dieses Problem regeln und die Meutereien beenden? Mit unterschiedlichen Maßnahmen. Pétain ist sehr gut darin, Zuckerbrot und Peitsche zu nutzen, denn er wendet durchgängig beide Herangehensweisen an. Zunächst: Zuckerbrot! Er weiß, dass man die Truppen beruhigen muss und vor allem muss man sie ausruhen lassen. Er wird jegliche neuen Offensiven verbieten, sobald er das Kommando übernimmt. So etwa die Offensive, die an der Front der 6. Armee für Juni 1917 geplant war. Stopp! Keine unnötigen Offensiven mehr. Die Soldaten werden außerdem belohnt. Was liegt den Poilus der vordersten Front am Herzen? In erster Linie ihre Freistellungstage. Pétain wird in der Tat ein sehr vorteilhaftes Freistellungssystem einführen, viel vorteilhafter als zuvor. Hierzu ein Beispiel: Vor Pétain werden 5 % des Regiments reihum freigestellt.

Nun sind es 13 % und in manchen Fällen sogar 40 %. Die Soldaten können sich so von der Front entfernen. Das hat auch den Vorteil, dass eventuelle Anführer verstreut und diese auf jeden Fall zumindest vorübergehend nach Hause geschickt werden. Das Freistellungssystem wird also stark verbessert. Dann das Essen! Das Essen ist ein Klischee, das man mit Philippe Pétain verbindet. Aber er wird hier in der Tat viel Gutes tun. Er engagiert sich zum Beispiel für eine bessere Ernährung und bessere Wohnbedingungen im Hinterland. Und das finden die Soldaten alles sinnvoll und sind Philippe Pétain sehr dankbar. Hinzu kommt dass Pétain immer darauf bedacht ist sich medienwirksam darzustellen: Philippe Pétain weiß, wie man gute Fotos erzeugt, er lässt sich auch durchgehend filmen. Pétain weiß also ganz genau, dass gut durchdachte, systematische Kommunikation einen großen Teil zu seinem Ruhm beiträgt. Mit dem Zuckerbrot einerseits reagiert er andererseits auch mit der Peitsche. Philippe Pétain lässt sich einige besondere Befugnisse erteilen, etwa das Begnadigungsrecht, welches zuvor dem Präsidenten der Republik vorbehalten war. Das wird er dazu nutzen, nach den Meutereien einige zum Tode Verurteilten zu begnadigen. Er setzt sich gleichzeitig dafür ein, dass ansonsten mit vollster Härte gegen die Meuterer vorgegangen wird. So haben wir also ein wahrhaftes Pétain-System, welches ab Mai 1917 eingeführt wird und viele konkrete Auswirkungen auf das Leben der Soldaten hat. Diese verstehen, dass Pétains Führungsstil anders ist als der seiner Vorgänger. Er sorgt sich zwischen zwei Kämpfen um das Wohlergehen der Soldaten und diese Sorge wird, wie bereits gesagt, durch die Fotografen und Reporter dargestellt, denn Pétain weiß, wie er sich diese zunutze machen kann. Dies ebnet dann einen erfolgreichen Weg aus der Krise und führt letzten Endes zu einer Verbesserung der Stimmung bei den französischen Soldaten, welche sich ab Ende des Sommers 1917 spüren lässt.

Thème n°2 – Cours n°1 : L'école Pétain : un minimum d'infanterie, un maximum d'artillerie

Il est passé à la postérité le fait que Pétain soit le vainqueur de Verdun. Il faut se souvenir qu'en 1916, Pétain a commandé à Verdun du 26 février au 1er mai. Or, c'est sous le commandement de Nivelle, de mai à décembre, qu'ont été repris les forts de Douaumont et de Vaux.

La réputation de Pétain, commandant en chef soucieux des conditions de vie des soldats, naît pendant la guerre mais se développe surtout après la guerre. On lui attribue cette phrase bien connue : "Le feu tue." Pourtant, il n'est pas le seul officier supérieur à connaître les ravages entraînés par la puissance de feu des armements modernes. Dans les cours de tactique d'infanterie que Pétain donnait à l'École supérieure de guerre, en 1911, il n'est nulle part écrit que "Le feu tue." Par contre dans ces écrits, Pétain explique que dans une offensive, il faut adopter des modes de déploiements espacés, appelés formations en tirailleurs. Il faut également savoir profiter des mouvements du terrain pour être protégé au maximum et pour progresser de façon aussi discrète que possible. Enfin, il faut bénéficier régulièrement d'appuis lourds, que ce soient des mitrailleuses ou des canons. Pétain n'est donc pas un théoricien de la défensive : son esprit se porte sur l'offensive mais il est prudent. S'il se soucie de la vie des hommes, c'est parce qu'il sait que la ressource mobilisable en France est limitée : pour simplifier, la natalité est inférieure à celle de l'Allemagne. Il y a de ce fait moins de conscrits. La ressource en soldats étant limitée, il ne faut pas la gaspiller et il faut au contraire l'économiser pour pouvoir durer dans la guerre. C'est donc logiquement que Pétain souhaite agir d'abord par l'artillerie et accorder une place très importante à la préparation d'artillerie et à l'accompagnement par les canons de la progression des fantassins. C'est ainsi qu'est favorisée la technique du barrage roulant qui progresse à la même vitesse que les fantassins, le tir des canons se relevant au fur et à mesure pour permettre la progression des soldats.

Pétain n'accorde cependant pas uniquement sa confiance à l'artillerie. Il est un des grands promoteurs de l'arme aérienne. C'est sous son commandement sur le front de Verdun en février-mars 1916 qu'est née la chasse aérienne. Un gros effort sera donc porté sur l'aéronautique. Pétain, enfin, pousse au développement massif des chars d'assaut. On connaît sa phrase : "J'attends les chars et les Américains" révélatrice du problème d'effectifs auquel est confrontée l'armée française. Dans un pays moins peuplé que celui de l'adversaire, la victoire ne peut être obtenue que par le matériel dont les principaux piliers sont constitués par l'artillerie lourde, l'artillerie sur voie ferrée, l'aviation et les chars d'assauts. C'est en combinant l'action de ces différentes armes (ce qu'on appellerait aujourd'hui le combat interarmes) au profit de l'infanterie qu'il espère obtenir la victoire.

Enfin, Pétain, en prenant les responsabilités de commandant en chef à partir de la fin du printemps 1917, relance l'ensemble de l'armée française dans un vaste cycle d'instructions, de formations individuelles et collectives pour les unités. Il considère que c'est en réapprenant les savoir-faire et en apprenant à combiner toutes ces différentes armes que le fantassin pourra obtenir la victoire.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Pétain, heißt es oft, ist der Sieger von Verdun. Heute ist der Sieger von Verdun Pétain. In 1916, erinnern wir uns, hat Pétain in Verdun von Ende Februar bis zum 1. Mai die Armee geleitet. Von Mai bis Dezember leitet Nivelle den Sektor von Verdun, im Dezember hat Pétain die Leitung der Festungen von Verdun übernommen. Pétain hat übrigens den Ruf, der sich während dem Krieg und vor allem danach entwickelt, eines Generaloffiziers, eines Oberbefehlshabers, dem der einfache Soldate sehr am Herzen liegt, der sich mehr um dessen Lebensbedingungen und um diesen selbst kümmert. Und man schreibt ihm den Satz zu: „Das Feuer tötet.“ Aber jeder weiß, dass das Feuer tötet. Wenn wir uns die Infanterie-Kurse, die Kurse in Infanterietaktik von Pétain an der École Supérieure de Guerre vor dem Krieg 1911 ansehen, steht es nirgends, „Das Feuer tötet“. Bei der Offensive hingegen muss man die Truppen so weitläufig wie möglich einsetzen. Diese Formation wird „en tirailleur“, mit Plänklern, genannt. Man muss die landschaftlichen Gegebenheiten nutzen, um sich zu schützen und vorzurücken, und das unentdeckt. Und man wird von schweren Waffen gestützt, etwa Maschinengewehren und Kanonen. Pétain will also keine Defensive. Er ist genauso offensiv eingestellt wie die anderen, aber er ist vorsichtiger. Er sorgt sich um den Soldaten, denn er weiß, er hat in Frankreich nur eine begrenzte Anzahl an Männern zur Verfügung. Es gibt weniger Kinder als in Deutschland, also auch weniger Dienstpflichtige und daher nur eine begrenzte Anzahl an Soldaten, die man nicht verschwenden darf, sondern schonen muss, um im Krieg überleben zu können. Daher setzt er zuerst auf die Artillerie und bereitet diese gut vor und setzt Kanonen ein, welche den Infanteristen begleiten. Dies bildet eine vorwärts gehende „Feuerwalze“, die genauso schnell vorrückt wie die Soldaten. Die Kanonen schießen immer mehr, damit die Infanteristen vorankommen können. Aber er vertraut der Artillerie nicht. Er ist ein großer Befürworter der Luftwaffe, der Luftfahrt, und seit der Erfindung der Jagdflugzeuge in der Luftwaffe stehen Verdun und auch Pétain für eine große Kriegsanstrengung von Seiten der Luftwaffe und der Panzer. Der Satz „Ich warte auf die Panzer und die Amerikaner“ ist sehr bekannt. Für ihn hängt der Erfolg vom Einsatz ab. Wie gesagt, die Ressourcen Frankreichs sind begrenzt, denn das Land ist weniger bevölkert, hinzu kommt das Material, also die schwere Artillerie, die Artillerie auf Schienen, die Luftwaffe und die Panzer. Er erhofft sich einen Sieg durch die Kombination dieser unterschiedlichen Waffen, also im Gefecht der verbundenen Waffen. Das ist gut für die Infanterie. Als Pétain zum Oberbefehlshaber ernannt wird im späten Frühjahr 1917, verleiht er der gesamten französischen Armee mit Anweisungen, Weiterbildungen der einzelnen Soldaten und der Truppen als Gesamtheit neues Leben. Der Infanterist soll das Kämpfen von Grund auf neu erlernen, soll lernen neue Waffen zu benutzen, um sie zu kombinieren und um so einen Sieg zu erringen.

Thème n°2 – Cours n°2 : Les offensives à objectifs limités

L'idée de lancer des offensives à objectifs limités naît autour du milieu de l'année 1915 quand on commence à comprendre l'inutilité d'offensives majeures sans résultat. L'idée de ce type d'offensive est de donner à l'armée chargée de l'attaque, sur un secteur particulier, un ensemble de moyens afin qu'elle puisse atteindre, dans un délai raisonnable, un objectif proche et identifié. Cette méthode d'attaque est conceptualisée en 1915-1916.

Quand Pétain arrive aux affaires en 1917, celui-ci va donner un objectif supplémentaire à ce type d'offensives, relevant de la propagande intérieure. Il faut se rappeler que la prise de commandement du général Pétain survient au moment des refus d'obéissance du printemps. Il s'agit maintenant et rapidement de rehausser le moral, à la fois de l'armée mais également de la population civile. En temps de guerre, le meilleur moyen de remonter le moral de la population civile est de pouvoir annoncer des victoires.

Pétain expose clairement à ses généraux subalternes les objectifs de ce type d'offensives. Elles doivent permettre de vaincre sur des secteurs très précis du terrain, en 48 voire 72h au maximum. Il s'agit de remporter une victoire locale avec des reconquêtes clairement identifiées. Ces attaques doivent être à la fois très intensivement et très activement préparées dans les camps d'instruction à l'arrière du front.

Pour prendre l'exemple de l'offensive sur la Malmaison, les bataillons s'entraînent dans les camps de l'arrière sur des terrains reproduisant fidèlement l'espace qui va être attaqué. Ces reconstitutions à l'identique ont été possibles grâce aux nombreuses photographies aériennes faites au-dessus du front.

Ces offensives s'appuient donc sur une très solide instruction, en amont, et une accumulation considérable de matériels. Pour l'offensive de la Malmaison à l'automne 1917, plus de 400 trains de matériels, dont 220 à 230 trains de munitions d'artillerie, ont été nécessaires pour préparer et soutenir l'attaque. Ce tonnage de matériel et de munitions, très impressionnant pour une bataille qui doit durer 48 heures, est cependant nécessaire et adapté pour détruire, conquérir et conserver ensuite les positions arrachées à l'ennemi. Se déroulant du 23 au 25 octobre 1917, l'opération de la Malmaison est un succès : le fort de la Malmaison est repris le premier jour et les Allemands sont forcés d'abandonner la partie du Chemin des Dames qu'ils occupaient encore. Si l'opération a coûté 14 000, tués et blessés, à l'armée française, les Allemands ont perdu 8 000 tués et 30 000 blessés. En outre, 11 500 Allemands ont été faits prisonniers. Plus de 400 canons et plus de 700 mitrailleuses sont pris par les Français.

La Malmaison constitue une réelle victoire, d'intérêt local, qui s'assimile plus à une rectification du front qu'autre chose. Mais la conquête du terrain a permis de se saisir de points hauts qui deviennent des observatoires utiles pour préparer la suite des opérations.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Die Idee, Angriffe mit begrenzten Vorgaben zu führen, entstand Mitte des Jahres 1915, als man beginnt zu verstehen, wie nutzlos Großoffensiven ohne Ergebnisse sind. Die Grundidee ist eine Armee, die auf einem bestimmten Gebiet angreift, mit einem festgelegten Kontingent und innerhalb eines zumutbaren Zeitraums ein nahes und klares Ziel erreicht. Dieses Konzept wurde 1915-1916 geprägt. Als Pétain 1917 an die Macht kommt, wird er ein Element einführen, das der inneren Propaganda. Schließlich ist der Frühling der Meutereien gerade erst vorbei und die Moral muss wieder hergestellt werden, bei der Armee wie auch beim Volk. Aber wie schafft man das in einem Krieg, wenn man keine Siege vermelden kann? Die Offensiven sind klar konzipiert, und das schreibt Pétain seinen Generälen. Sie sind klar konzipiert um auf eindeutig festgelegten Sektoren zu siegen, in 48, maximal 72 Stunden. So in der Art: Wir haben gewonnen, wir haben dies und jenes erobert. Sie sind sehr intensiv und sehr gut geplant in den Lagern im Hinterland. Für die Offensive auf Malmaison haben die Bataillone in der Landschaft im Hinterland geübt, wo das Relief des Kampfgebietes nachgebaut war, basierend auf Luftaufnahmen des künftigen Kampfgebietes. Es gab frühzeitig eine kompakte und gründliche Unterweisung und dann kam eine beachtliche Anhäufung an Material. Für die Offensive von Malmaison im Herbst 1917 brauchte man umgerechnet 400 Züge voll Material, 220 bis 230 davon für die Munition der Artillerie. Es ist also eine riesige Menge an Material, startklar binnen 48 Stunden, um den lokalen Sieg in weiteren 48 Stunden zu ermöglichen, sehr beeindruckend und praktisch. Einige Zahlen: 14.000 verletzte und getötete französische Soldaten. 8.000 getötete und 30.000 verletzte deutsche Soldaten. 11.500 Deutsche in Gefangenschaft. Die Franzosen erbeuten über 400 Kanonen und über 700 Maschinengewehre. Die Festung Malmaison wird am 23. Oktober 1917 zurückerobert. Ein Sieg! Was die Front betrifft, könnte man das eine Korrektur nennen, die auch wichtig ist, weil damit das Einnehmen höherer Standorte ermöglicht wird, die als Beobachtungsposten für das weitere Vorgehen dienen.

Thème n°2 – Cours n°3 : Le front de Verdun dans le premier semestre 1917

La dernière offensive française sur le front de Verdun menée en 1916 au mois de décembre marque-t-elle pour autant la fin des combats sur cette partie du front ?

La situation du front de Verdun à l'issue de la bataille de 1916

Après la dernière offensive française des 15 et 16 décembre 1916, la situation de la ligne de front est la suivante :

- sur la rive droite de la Meuse, les forts de Douaumont et de Vaux sont désormais totalement sécurisés pour les Français et les premières positions françaises courent le long d'une ligne Vacherauville – Louvemont- Bezonvaux. Les Allemands restent maîtres de la côte du Talou point haut qui domine les alentours ainsi que les villages de Brabant, Samogneux, Haumont, Beaumont et Ornes, localités qu'avaient perdues les Français lors des premières journées de la bataille de 1916. Plus au nord, le Bois des Caures, où était tombé le lieutenant-colonel Driant, reste également en possession des troupes allemandes.

- sur la rive gauche, la situation reste préoccupante pour les Français car les Allemands possèdent toujours les hauteurs de la cote 304 et du Mort-Homme leur conférant ainsi une position dominante sur cette partie du front, les Français s'accrochant dans les pentes sud.

Pour pallier à cette difficulté, le général Pétain, qui commande le Groupe d'Armée du Centre, et son subordonné, le général Guillaumat qui commande devant Verdun à la suite de Nivelle, prévoient une offensive pour dégager la rive gauche de la Meuse.

Cependant, le grand quartier général, dirigé désormais par le général Nivelle, a décidé dans la 2^e moitié de décembre 1916 du prélèvement de troupes et d'artillerie pour l'offensive qu'il envisage sur le Chemin des Dames.

Cette ponction de moyens limite considérablement la possibilité d'engager une grande offensive contre le Mort-Homme et la cote 304.

La reprise de l'initiative par l'armée allemande dès la fin décembre 1916.

Si les Français sont contraints à la défensive, il n'en est pas de même pour les Allemands qui développent des opérations locales qui parfois se muent en de puissantes attaques. Ces opérations répondent à trois objectifs :

- améliorer les positions
- faire des prisonniers afin de collecter des informations sur le dispositif ennemi
- fixer un maximum de troupes ennemies possibles à Verdun, le service de renseignement allemand étant au courant à partir de la mi-février 1917 de l'offensive projetée par les Français sur le Chemin des Dames

Ainsi le 28 décembre, les Allemands essaient de s'emparer des premières tranchées françaises accrochées à proximité des sommets du Mort-Homme et de la cote 304. Sur la cote 304, ils arrivent à s'emparer de quelques prisonniers avant de se replier. Sur le Mort-Homme, le succès est plus important : ils conquièrent la première ligne française sur près d'un kilomètre de long. Après plusieurs contre-attaques qui échouent, les Français n'insistent pas. Cette opération baptisée « Prusse orientale » par les Allemands fragilise davantage la situation des Français sur la rive gauche de la Meuse.

Au mois de janvier 1917, ils relancent des attaques locales non seulement sur la rive gauche mais également sur la rive droite, dans le secteur situé entre les Chambrettes et Bezonvaux.

Du fait de ces actions offensives et des conditions météorologiques difficiles, la 2e Armée perd en un mois 21.000 combattants (tués, blessés, prisonniers, malades).

En mars, la poursuite de ces attaques localisées amène le général Guillaumat à informer le Grand Quartier Général que les succès obtenus en octobre et décembre 1916 risquent d'être compromis par le grignotage de l'ennemi. Mais Nivelle n'en a cure, focalisant son attention sur la grande offensive du Chemin des Dames.

La consolidation des positions allemandes (hiver-printemps 1917)

De mars à mai 1917, la même activité de patrouilles et de coups de main se poursuit sans changement notable de la situation. Suivant les directives de l'état-major, les soldats allemands multiplient les lignes de défense, les aménagements bétonnés (nids de mitrailleuses, abris...).

Dans le secteur du Mort-Homme, ils mettent en service trois longs tunnels de communication comportant de nombreuses pièces afin de faciliter la circulation des troupes à couvert et de fournir également un abri en cas de fort bombardement. Ces tunnels d'une longueur comprise entre 500m et 1 kilomètre sont équipés d'électricité, d'eau sous pression.

Une attitude offensive relancée par la perception des préparatifs d'offensive français

Le 23 mai 1917, Pétain, commandant en chef de l'armée française depuis une semaine, approuve le projet d'offensive du général Guillaumat à Verdun sur les deux rives de la Meuse.

L'offensive à objectifs limités doit être préparée avec méthode et s'appuyer sur d'énormes moyens matériels. Cette concentration de moyens et les aménagements qu'elle nécessite ne passent pas inaperçus chez les Allemands. Ceux-ci vont donc poursuivre leurs attaques locales pour faire des prisonniers, tester le dispositif de l'adversaire et tenter de désorganiser autant que faire se peut les préparatifs ennemis.

A partir du 1^{er} juin 1917, ils tentent de s'emparer de la première ligne française dans la pente sud de la cote 304. Ils sont repoussés. Les jours suivants, ils multiplient les coups de main sur le Mort-Homme.

Du 29 juin au 3 juillet, ils enchaînent les actions violentes contre les positions françaises du bois d'Avocourt aux pentes ouest de la cote 304. Efficacement appuyés par leur artillerie, ils réussissent à s'emparer des premières positions françaises. Sur le Mort-Homme, ils gagnent également un peu de terrain.

Ces actions incitent l'Etat-major français à réagir et à monter une attaque locale ayant pour but de reconquérir le terrain perdu à la fin juin et au début de juillet. L'effort principal de cette attaque devra porter sur le « saillant Gauthier », position allemande qui verrouille l'espace compris entre le bois d'Avocourt et la cote 304. Précédée par plusieurs jours de préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche le 17 juillet 1917. Menée par deux bataillons français (environ 1.500 hommes issus des 346^e et 335^e RI), l'attaque réussit. 260 prisonniers sont faits et les Français se hâtent de « retourner » les tranchées conquises. Aucun répit ne leur est accordé car dès la perte du « saillant Gauthier », l'artillerie allemande se déchaîne sur la position perdue. Dès le soir, une contre-attaque est engagée mais elle échoue. Les poilus devaient être relevés au bout de 24 heures, ils resteront en ligne pendant trois jours sous un feu d'artillerie infernal.

Finalement, le 1^{er} août, les soldats de la 29^e Infanterie-Division finissent par reprendre la position profitant d'un mouvement de relève entre deux divisions françaises (25^e et 120^e DI) sur cette partie du front.

La dernière action offensive des Allemands se déroule le 16 août dans le secteur les Chambrettes-Bezouvaux où depuis plus d'un mois les Stosstruppen tentent de multiples coups de main. Ce jour-là, les Allemands arrivent à atteindre le Fond des Rousses infligeant plus de 700 pertes aux Français.

L'offensive du 20 août 1917 va mettre un terme à ces actions locales.

Conclusion

Il est donc faux de croire que la bataille de Verdun se termine en décembre 1916.

Dans la première moitié de l'année 1917, même s'il en est fini des grandes offensives, on continue à se battre, à mourir et à souffrir notamment sur la rive gauche de la Meuse. L'initiative appartient aux Allemands, les Français n'ayant pas, dans un premier temps les moyens, d'agir efficacement sur cette partie du front. Cette situation s'inversera avec le déclenchement de l'offensive française du 20 août 1917, offensive qui dépassera en moyens matériels les grands épisodes rencontrés l'année précédente.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Die letzte französische Offensive in Verdun war im Dezember 1916. Markiert sie dennoch das Ende der Kämpfe in diesem Frontabschnitt? Nach der französischen Offensive in Verdun vom 15. bis 18. Dezember 1916 verläuft die Frontlinie nördlich der Stadt folgendermaßen: Am Ostufer des Flusses haben die Franzosen Vacherauville, Louvement und Bezonvaux zurückerobert und sicherten die Festungen Douaumont und Vaux. Am gleichen Flussufer besetzen die Deutschen die Küste von Talou und haben somit eine gute Sicht auf die Umgebung und die Dörfer, die die Franzosen in der Schlacht von 1916 verloren hatten. Brabant, Haumont, Beaumont, Ornes, sowie der berühmte Wald von Caures bleiben zunächst im deutschen Hinterland. So sicher die Situation östlich des Flusses für die Franzosen ist, so unsicher ist sie es westlich des Flusses. Denn seit Mai 1916 haben die Deutschen die Anhöhen Mort-Homme und Côte 304 erobert, besetzen also Schlüsselpositionen auf diesem Frontabschnitt. Seit Ende Dezember 1916 will General Guillaumat, Chef der französischen Truppen vor Verdun, als Vertretung für Nivelle, seinerseits nun Chef der französischen Armee, einen Großangriff führen, um diese beiden Positionen einzunehmen und somit das Gebiet westlich des Flusses zu sichern. Der Angriffsplan wird unterstützt von seinem Vorgesetzten, dem General Pétain, der die Truppen im Zentrum befehligt. Dennoch findet der Angriff nicht statt, weil Nivelle für seine Offensive auf dem Chemin des Dames einen Großteil der Artillerie und Infanterie an die Front bei Aisne geholt hat. Zur Passivität genötigt können die Franzosen nicht angreifen. Die Deutschen hingegen treten sehr aggressiv auf und führen seit Ende 1916 lokale Angriffe. Anders als die großen Offensiven von 1916 sind es lokale Angriffe, die ihre wahre Schlagkraft in Verbindung mit der Artillerie zeigen können. Warum werden die Deutschen wieder aktiv an der Front bei Verdun? Hierfür gibt es drei Gründe. Erstens: Diese lokalen Angriffe verbessern die Positionen an der Front bei Verdun, verbessern sie nicht nur, sondern verschlechtern die der Franzosen. Zweitens: Die Deutschen machen dabei Gefangene, um Informationen über die Gegner zu erhalten. Schließlich erfahren im Februar 1917 die Deutschen vom Plan der Franzosen, den Chemin des Dames anzugreifen, um möglichst viele Truppen auf diesem Frontabschnitt zu stationieren, damit keine Einheiten nach Aisne gelangen. Am 28. Dezember 1916 also beginnen die Deutschen die lokalen Angriffe. Tatsächlich übermannen die Deutschen auf dem Mort Homme die vorderste Front der Franzosen auf einer Länge von 1 km. Vergeblich waren die französischen Versuche eines Gegenschlages. Im Januar gibt es verstärkt lokale Angriffe, am westlichen und auch am östlichen Flussufer an der Front, die bei der Schlucht von Chambrettes bei Bezonvaux endet. Die Franzosen befinden sich in einer schwierigen Lage. Vor Ort unterliegen sie der deutschen Armee, die von ihrer Artillerie unterstützt wird. Daraufhin berichtet General Guillaumat, dass die Franzosen binnen eines Monats 21.000 Männer in Verdun verlieren werden. Getötete, Verletzte und viele Kranke unter furchtbaren Wetterbedingungen auf einem ebenso furchtbaren Feld. Im März sind die Deutschen weiterhin erfolgreich mit den Angriffen an beiden Ufern der Maas, auf denselben Frontabschnitten. Daraufhin schreibt Guillaumat einen Brief an Nivelle, um um Unterstützung für Verdun zu bitten, um sich wieder der Deutschen zu ermächtigen. Nivelle ist jedoch so von seiner Offensive auf dem Chemin des Dames eingenommen, dass er keine weiteren Truppen schickt.

Dies wird noch einige Monate so weitergehen. Und die Deutschen werden, neben ihren Offensiven, gleichzeitig ihre hintere Stellung stärken, ganz nach Befehl der neuen deutschen Armeeführung unter von Hindenburg und Ludendorff. Wie geht es weiter in Verdun? Die Deutschen werden ihre Schützengräben weiter ausbauen, werden tiefe Schutzräume graben und neue Verteidigungslinien aufstellen. Besonders spektakulär sind die drei Tunnel, die sie unter dem Mort-Homme graben. Drei Tunnel mit einer Länge von jeweils 500 m bis 1 km, durch die sie von den ersten Reihen der Front bis in die geschütztere Schlucht gelangen. Diese Bauwerke sind beachtlich. Sie haben eine eigene Garnison zur Verteidigung, verfügen über Strom aus eigener Anlage und einem eigenen Wasseranschluss für die Garnison. Durch ihre Infrastruktur haben sie eine Ausstattung, die auf diesem Abschnitt bei Verdun nicht zu vernachlässigen ist. Die Lage wird sich im Mai 1917 ändern. Mitte Mai kommt General Pétain an die Spitze der französischen Armee. Er kennt die Situation in Verdun und willigt sofort in Guillaumats Plan ein, eine große Offensive an der Front von Verdun zu starten, um wieder Herr über die Lage am Westufer der Maas zu werden, dieses besonders gefährdete Gebiet. Diese Offensive hat beschränkte Vorgaben, benötigt viel Material und viele Transporte im französischen Hinterland. Das bleibt von den Deutschen nicht unbemerkt. Sie werden ab Juni ihre Offensiven wieder verstärken, auch um letzten Endes die Vorbereitungen der Franzosen zu vereiteln. Diese Aktionen passieren über den gesamten Juni, aber vor allem am Ende des Monats vom 29. Juni bis zum 3. Juli werden heftige Angriffe beim Wald von Avocourt und an der Côte 304 geführt, um die französischen Truppen zu destabilisieren. Die Deutschen haben mit ihren Angriffen Erfolg und nehmen die Schützengräben der Franzosen im Gebiet zwischen dem Wald von Avocourt und der Côte 304 ein. Die Franzosen müssen handeln. Sie führen ihrerseits einen lokalen Angriff auf dieses Gebiet, um am Ende wieder die Kontrolle über die dortigen deutschen Anlagen namens Saillant Gauthier, mit 2 bis 3 Reihen von Gräben, zu erlangen. Am 17. Juli 1917, nach mehrtägiger Vorbereitung der Artillerie, greifen zwei französische Bataillone an. Ca. 1.500 Männer erobern Saillant Gauthier, machen 260 Gefangene, werden aber nicht abgelöst, sondern müssen drei weitere Tage unter deutscher Bombardierung bleiben, halten dennoch die Stellung, aber nicht lange. Denn am 1. August 1917 erobern die Deutschen Saillant Gauthier während der Ablöse von zwei französischen Divisionen erneut. Die letzte, sagen wir mal, Glanzleistung der Deutschen bei Verdun im August passiert in der Nähe von Bezonvaux als ein deutscher Sturmtrupp 700 Soldaten vernichtet. Diese Situation findet ein Ende mit der Offensive der Franzosen am 20. August 1917. Zusammenfassend ist gut zu sehen, dass es um Verdun nicht ruhig blieb nach der "letzten" französischen Offensive im Dezember 1916. Man kämpfte weiter, litt weiter, starb weiter. In der ersten Hälfte des Jahres 1917 haben die Deutschen mehr Einfluss als die Franzosen. Das wird sich mit der starken Offensive der Franzosen am 20. August an der Front bei Verdun ändern.

Thème n°2 – Cours n°4 : Août-septembre 1917 : l'offensive française sur les deux rives de la Meuse

On peut se demander quel est l'intérêt pour la France en 1917 de relancer la bataille de Verdun alors que la ville, le fort de Douaumont et le fort de Vaux ont été dégagés. En effet, à la fin de l'année 1916, les offensives du 24 octobre 1916 et du 15 décembre 1916 ont permis la reprise et le dégagement des forts.

La réponse à cette question se trouve dans le contexte particulier de 1917, celui du contexte des mutineries qui ont touché les 2/3 des armées françaises après l'échec du Chemin des Dames. L'échec et le mouvement de mécontentement des soldats ont abouti au limogeage du général en chef Nivelle remplacé par Pétain. Celui-ci lui décide la fin des grandes offensives inutiles et les remplacent par des offensives à objectifs limités.

Quels sont les objectifs de l'offensive à objectifs limités qui va concerner le front de Verdun ?

Les objectifs se situent essentiellement sur la rive gauche de la Meuse. Il s'agit de reconquérir les points hauts : le Mort-Homme, la cote 304 et sur la rive droite, la Côte du Talou et les hauteurs de la Wavrille, ce qui détermine un front à peu près d'une vingtaine de kilomètres de large, depuis Avocourt à l'ouest jusqu'à Bezonvaux à l'est.

Quels sont les moyens humains et matériels qui sont engagés dans cette offensive ?

Les Français vont disposer de 8 divisions en première ligne, 8 divisions en deuxième ligne et 2 en réserve. À cela s'ajoute une artillerie considérable de 3 727 canons et un nombre important d'avions chargés d'assurer le réglage de toutes ces pièces d'artillerie.

De leur côté, les Allemands disposent sur la rive gauche de 3 divisions en première ligne et de 2 en réserve ; sur la rive droite, de 4 divisions en première ligne et de 3 en réserve.

Quelle est la situation avant la bataille ?

Les Allemands déclenchent de nombreuses attaques, des attaques qui sont incessantes et qui vont perturber notamment l'aménagement du terrain par les Français. Ceux-ci ont besoin d'une réfection forte des chemins, de mettre en place des voies ferrées à voie étroite, de recreuser également les emplacements d'artillerie pour les batteries. Ces aménagements répondent à la nécessité de regrouper et de faire monter en ligne toutes les divisions qui vont être engagées. Le harcèlement exercé par les troupes allemandes et les travaux nécessaires pour la préparation de l'offensive repoussent d'environ un mois le déclenchement de l'opération. Elle était prévue pour le 15 juillet et elle sera déclenchée finalement que le 20 août.

Comment se déroulent les combats ?

A partir du 17 août, les Français démarrent leur préparation d'artillerie avec notamment 2 pièces de 400 mm qui sont des pièces d'artillerie lourde sur voie ferrée. Celles-ci s'attellent à écraser les entrées des 2 tunnels qu'ont creusé les Allemands sous le Mort-Homme : le tunnel Gallwitz et le tunnel du Kronprinz. Ces tunnels servent à abriter des troupes en réserve, des postes de commandement ainsi que des postes de secours.

Le barrage d'artillerie se révèle efficace sur les premières lignes.

Le 20 août, à 4h 40, les combats s'engagent. Les Français avancent à l'abri d'un barrage roulant. D'un seul élan, ils reprennent le Mort-Homme, le bois des Corbeaux, les ruines de Cumières. En revanche pour la cote 304, il faudra relancer l'attaque le 24, après 4 jours de pilonnage qui rendent la colline intenable, pour que la hauteur soit prise.

La bataille des observatoires est gagnée sur la rive gauche.

Sur la rive droite, la situation est un peu moins évidente. Les Français s'emparent de la côte du Talou, de la côte 344, de Samogneux. Ils arrivent au sud des ruines de Beaumont. C'est avec beaucoup de mal qu'ils abordent les hauteurs de la Wavrille. Sur cette partie du front, la bataille va s'enliser environ jusque fin novembre. Chaque conquête de terrain par les Français est suivie systématiquement de contre-attaques allemandes.

Ce qu'il ne faut pas oublier également, c'est que pendant ces jours de la seconde bataille de Verdun, notamment le 20 août, le 2 septembre et le 4 septembre, les Allemands vont bombarder les arrières français. Les hôpitaux de Vadelaincourt, qui se situent aux abords de la Voie sacrée en direction de Bar-le-Duc sont bombardés. Des civils et des soldats blessés qui étaient soignés là sont tués. La population est absolument terrorisée. Des soldats allemands prisonniers, parqués dans des baraquements, meurent également sous les bombes larguées par leurs propres avions.

Le bilan de la seconde bataille de Verdun

Si la ligne de front du 21 février 1916 n'est toujours pas atteinte (là où avait débuté la bataille de Verdun), la seconde bataille de Verdun a livré aux Français 9 500 prisonniers, une trentaine de canons, une centaine de Minenwerfer (canons de tranchée allemands) et près de 240 mitrailleuses.

Le contrôle postal effectué sur le courrier des soldats révèle que le moral remonte : environ 73% du courrier sondé nous permet de savoir qu'à nouveau, les soldats envisagent la victoire possible.

Enfin, cette seconde bataille de Verdun fait émerger une seconde « école de Verdun » avec à sa tête le général Pétain, comme commandant en chef, le général Fayolle à la tête du Groupe des Armées du Centre et le général Guillaumat qui lui conduit la 2^e armée devant Verdun. Cette seconde école de Verdun se veut volontariste sur les économies d'effectifs : il s'agit de perdre le moins d'hommes possible. En revanche, elle est très dispendieuse en moyens d'artillerie ce qui pose la question de la répétition de ce type de bataille sur d'autres parties du front.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Was sind die Motive Frankreichs, im Jahr 1917 die Schlacht von Verdun wieder aufzunehmen, obwohl die Stadt und die Festungen von Douaumont und Vaux befreit wurden? Es gab erfolgreiche Offensiven am 24. Oktober 1916 und am 15. Dezember 1916, die die Zugänge zu den Festungen befreiten. Die Antwort auf diese Frage finden wir im speziellen Kontext von 1917, dem der Meutereien, die 2/3 der französischen Armeen betrafen, nach der Niederlage beim Chemin des Dames, woraufhin der Oberbefehlshaber Nivelle abgesetzt wurde. Sein Nachfolger ist Pétain, der das Ende der vergeblichen großen Offensiven beschließt und sie durch Offensiven mit begrenztem Ziel ersetzt. Welches sind die Ziele im Einsatzgebiet? Die Ziele befinden sich vor allem am Westufer der Maas. Es geht um die Rückeroberung der Höhen Mort-Homme und Côte 304 und am Ostufer um die Küste von Talou und die Höhen von Wavrille. Dadurch entsteht eine Front von ca. 20 km, von Avocourt im Westen bis Bezonvaux im Osten. Wie sind die menschlichen und materiellen Kapazitäten, die in dieser Offensive eingebunden sind? Die Franzosen werden 8 Divisionen an vorderster Front aufstellen, 8 Divisionen in der zweiten Reihe und 2 in Reserve. Hinzu kommen 3.727 Kanonen, das ist beachtlich. Beachtlich ist auch die Luftwaffe, die so organisiert ist, dass sie alle Teile der Artillerie steuern kann. Die Deutschen stellen am Westufer 3 Divisionen an die vorderste Front, 2 als Reserve und am Ostufer 4 in vorderster Front und 3 in Reserve. Wie ist die Lage vor der Schlacht? Die Deutschen führen eine Reihe von Angriffen und beschädigen dabei besonders die Anlagen auf dem französischen Gebiet. Nötig sind große Instandsetzungen an den Strecken. Gleise werden eingesetzt anstelle der Schmalspurlinien, Stellplätze für die Artillerie werden ausgehoben und natürlich müssen der Reihe nach die Divisionen aufgestellt werden. Somit startet die Offensive mit einer Verspätung von ca. einem Monat. Sie war für den 15. Juli vorgesehen und wird am 20. August ausgeführt. Wie verlaufen die Kämpfe? Seit dem 17. August bereiten die Franzosen ihre Artillerie vor mit 2 Stück der Waffe 400, die zur schweren Artillerie auf Schienen gehören, die die Eingänge von zwei Tunneln der Deutschen unter Mort-Homme zerstören werden, von dem Tunnel Galwitz und dem Tunnel Kronprinz, welche im Allgemeinen Schutz für die Männer bieten und die vor allem die Lagerposten und die Notversorgung beherbergen. Das Sperrfeuer der Artillerie wird in den vordersten Reihen ebenso effizient sein. Am 20. August um 4:40 Uhr beginnen die Kämpfe. Die Franzosen stoßen im Schutz einer rollenden Werkstatt vor. Und in einem Anlauf erobern sie Mort-Homme, den Wald von Corbeaux und die Ruinen von Cumières zurück. Und für den Gegenschlag für die Côte 304 wird vier Tage später ein Angriff geführt. Diese vier Tage werden die eines derart schrecklichen Trommelfeuers sein, dass der Kamm der Côte 304 für die Deutschen unhaltbar wird und recht einfach einzunehmen ist. Die Lage ist klar, die Schlacht um die Beobachtungsposten ist vom Westufer gewonnen. Am Ostufer ist die Lage weniger klar. Die Franzosen erreichen im Süden die Ruinen von Beaumont und tun sich schwer auf den Höhen Wavrilles. Östlich des Flusses wird sich die Schlacht bis ungefähr Ende November festfahren.

Eroberung der Küste von Talou am 20. August 1917. Die Côte 344 zwischen Samogneux und Beaumont wird am 20. August erobert. Samogneux wird am 21. August eingenommen. Im Gegenzug greifen die Deutschen an und jedes verlorene Gebiet wird systematisch Ziel eines Versuches der Rückeroberung, was die Franzosen wiederum um ihre Rückeroberungen bangen lässt. Man darf auch nicht vergessen, dass in diesen Tagen der zweiten Schlacht von Verdun, besonders am 20. August, am 2. und 4. September, die Deutschen das französische Hinterland bombardieren und vor allem die Hospitale von Vadelaincourt. Vadelaincourt liegt am Pilgerweg in Richtung Bar-le-Duc. Es wird offensichtlich zivile Opfer geben, verletzte Soldaten in den Krankenhäusern werden getötet, die Bevölkerung wird terrorisiert und es gibt ebenfalls deutsche Opfer, da es in diesem Gebiet Lager mit deutschen Gefangenen gibt. Deutsche werden also auch durch deutsche Bomben sterben. Hier ist also die Bilanz: Die Frontline vom 21. Februar 1916, die zum Start der Schlacht von Verdun, wurde immer noch nicht erreicht. Dafür hat die zweite Schlacht von Verdun jedoch 9.500 Gefangene gebracht, um die 30 Kanonen, etwa 100 Minenwerfer, das sind Kanonen aus den deutschen Schützengräben, sowie ca. 240 deutsche Maschinengewehre und die Kontrolle über die Briefe der Soldaten. Nun steigt die Moral. Ca. 73 % der erforschten Post belegen, dass die Soldaten wieder an den Sieg glauben. Die letzte Schlussfolgerung, die wir aus der Bilanz ziehen können, ist die, dass diese zweite Schlacht von Verdun zur Entstehung einer "zweiten Schule" von Verdun geführt hat, und zwar mit dem General Pétain als Oberbefehlshaber, dem General Fayolle als Leiter des Zentralheeres und dem General Guillaumat, der die zweite Armee vor Verdun führt. Diese zweite Schule von Verdun ist, wie wir sehen konnten, besonders entschlossen bei der Einsparung von Kräften und beim geringstmöglichen Verlust von Männern. Andererseits ist sie sehr freizügig im Umgang mit der Artillerie und das führt zu folgender Frage: Kann sich dieses Muster, das wir am Beispiel der zweiten Schlacht von Verdun im August 1917 gesehen haben, wiederholen?

Thème n°2 – Cours n°5 : Bilan des combats sur le front de l'Ouest et incertitudes pour l'année 1918

Quel bilan peut-on dresser de l'année 1917 et quelles perspectives s'offrent aux Alliés notamment aux armées françaises pour 1918 ?

Philippe Pétain est désormais à la tête des armées françaises et son attitude est résumée souvent par sa fameuse boutade : "J'attends les chars et les Américains". Cette petite phrase est à re-contextualiser et à expliquer.

Le "J'attends les chars" montre que Pétain est un rénovateur de l'armée française, partisan de sa mécanisation. Il se lance effectivement dans toute une série de plans de construction notamment de blindés.

Le "J'attends les Américains" rappelle l'état d'épuisement dans lequel se trouvent les armées franco-britanniques après plus de trois années de guerre. Les Alliés, et Pétain en tout premier lieu, estiment que l'entrée en guerre des Etats-Unis en avril 1917 va déboucher sur une arrivée immédiate d'un grand nombre de soldats qu'il espère opérationnels du jour au lendemain. Nous allons voir que les Alliés vont vite déchanter. Mais cette boutade de Philippe Pétain doit être complétée aussi par d'autres arguments. D'une part, Philippe Pétain a compris que, d'un point de vue géostratégique, il fallait que l'armée française demeurât la première armée de l'Alliance. Donc, à la fin de l'année 1917 et au début de l'année 1918, Philippe Pétain pratique ce qu'on appelle la « politique des gages ». Cette « politique des gages » consiste à rappeler aux Alliés que l'armée française est encore la première de l'Alliance. Ce se traduit par la préparation, dès le début 1918, d'une vaste offensive contre l'Allemagne qui devait porter la guerre sur le sol allemand. Mais, malheureusement pour les Français, ce sont les Allemands qui prennent l'initiative sur le front de l'Ouest au printemps 1918. La révolution bolchévique et le traité de Brest-Litovsk de mars 1918 permettent aux Allemands de rapatrier un grand nombre de divisions du front de l'Est vers le front occidental, leur conférant provisoirement une supériorité numérique, avant que les Américains n'arrivent en nombre.

Le grand quartier général allemand sait qu'il dispose de cette situation favorable pour peu de temps afin de l'emporter à l'ouest et notamment pour essayer de négocier séparément avec les Britanniques.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Welches Fazit kann man Ende 1917 ziehen und welche Perspektiven eröffnen sich den Alliierten und den französischen Armeen für 1918? Wir wissen, dass Philippe Pétain ab jetzt an an der Spitze der französischen Armeen steht und man beschreibt seine Haltung zu dieser Zeit mit dem berühmten Scherz: "Ich warte auf die Panzer und die Amerikaner." Dieser Scherz will im Kontext verstanden und erklärt werden. "Ich warte auf die Panzer", ja! Philippe Pétain ist zweifellos ein Erneuerer der französischen Armee. Er ist in jener Zeit Anhänger ihrer Mechanisierung und ereifert sich über eine ganze Reihe von Plänen, vor allem zum Bau von Panzern. "Ich warte auf die Amerikaner", hierzu später. Wir befinden uns in einer schwierigen Phase, denn gerade die alliierten französisch-britischen Armeen sind durch die Kämpfe seit 1914 ausgebrannt. Die Alliierten, allen voran Pétain, schätzen, dass der US-amerikanische Kriegseintritt im April 1917 mit der plötzlichen Ankunft einer Vielzahl von Soldaten, die hoffentlich bereits am nächsten Tag einsatzbereit sind, einhergeht. Wie werden sehen, dass die Alliierten sehr enttäuscht werden. Aber dieser Scherz von Philippe Pétain muss noch anders betrachtet werden. Einerseits hat Pétain verstanden, dass aus geostrategischer Sicht die französische Armee die Führung der Alliierten beibehalten sollte. Also betreibt Pétain gegen Ende 1917 und seit Anfang 1918 die sogenannte Politik der Gage. Sie besteht darin, die Alliierten daran zu erinnern, dass die französische Armee immer noch die erste im Bündnis ist. Dies geschieht vor allem durch das Vorbereiten einer großen Offensive gegen Deutschland. Sie soll den Krieg auf deutschen Boden bringen und wird von Pétain bereits seit Anfang 1918 geplant. Aber die Franzosen haben kein Glück: Es sind die Deutschen, die die Offensive zuerst starten, im Frühling 1918. Unterstützt wurden sie von der bolschewistischen Revolution und dem Vertrag von Brest-Litowsk im März 1918, der es den deutschen Truppen ermöglichte, eine Großzahl ihrer Divisionen von der Ostfront wieder in Richtung Westfront zu holen und somit zeitweilig in der Überzahl zu sein, kurz vor der amerikanischen Invasion. Also hatte der weitestgehend deutsche Teil Interesse, diesen Vorteil zu nutzen, um in den Westen einzufallen und auch, um gesondert Verhandlungen mit den Briten zu führen.

Thème n°3 – Cours n°1 : Les États-Unis d'Amérique face à la guerre en Europe (1914-1917)

En août 1914, les États-Unis décident de rester neutres face à la guerre qui s'ouvre en Europe et qui va se mondialiser progressivement. Quelle est la situation aux États-Unis et qui occupe les fonctions de président à ce moment-là ?

En 1912 a été élu le démocrate Woodrow Wilson. Il est universitaire de formation et professeur de droit. Il a une petite expérience politique puisqu'il a été gouverneur d'un Etat, mais il n'est pas entré en politique très précocement.

Pourquoi Wilson souhaite-t-il demeurer neutre et faire demeurer les Etats-Unis neutres ?

Plusieurs raisons concourent à cela. D'une part, Woodrow Wilson appartient au courant qu'on appelle aux États-Unis le progressisme, ("Progressivism" en anglais). Ce programme politique de la fin du XIX^e siècle privilégie les intérêts américains par rapport à ceux du reste du monde. Ce mouvement veut des réformes politiques, économiques, financières aux États-Unis même.

Le progressisme vise également à limiter le capitalisme sauvage. Les centres d'intérêts de Woodrow Wilson se focalisent donc sur les États-Unis. Il est largement soutenu par une partie de sa population sur ce registre.

Le deuxième élément qui explique la neutralité des États-Unis en 1914 est le fait que Wilson est à mi-parcours de sa mandature. Nous sommes, à ce moment-là, à "midterm", c'est à dire qu'il va y avoir des élections au Congrès en 1914. Bien évidemment, Woodrow Wilson souhaite gagner ces élections. Pour ce faire, il ne faut pas qu'il mécontente une part considérable de l'électorat américain.

En effet, 9,5% des Américains sont d'origine allemande, notamment dans le Midwest, dans la région de Milwaukee, celle des Grands Lacs... Ces Américains ont la citoyenneté américaine mais ils proviennent des pays allemands. Même s'ils sont venus s'installer aux États-Unis et s'ils ont fait la richesse du pays, ils ont gardé un certain rapport sentimental avec leur Allemagne d'origine. Il ne faut donc pas les mécontenter. Deuxième population qu'il faut ménager, celle des Irlando-Américains. N'oublions pas qu'une bonne partie de l'Irlande s'est déversée littéralement sur les États-Unis, notamment dans les années 1840-45. Ces Irlando-Américains ont une haine, le terme n'est pas trop fort, contre les Anglais. On sait, en outre, quelle est l'attitude des Britanniques à l'égard de l'Irlande depuis Cromwell, depuis le XVII^e siècle. Entrer en guerre aux côtés de la France et de l'Angleterre serait faire une offense aux Irlando-Américains.

Les populations juives, qui peuplent notamment New-York suite à des arrivées massives déjà à l'époque, proviennent souvent de l'Empire russe. Ces populations juives sont persécutées par le tsarisme. Les "pogroms" y sont fréquents.

Bien évidemment entrer en guerre, cela signifierait entrer en guerre aux côtés non seulement de l'Angleterre, pour les Irlando-Américains, mais aux côtés de la Russie pour les populations de confession juive. C'est pour ménager son électorat que Woodrow Wilson choisit très clairement la neutralité en 1914. Il la choisit à nouveau aux présidentielles de 1916. Il a été réélu sur un programme électoral tout à fait clair : en anglais " He kept us from war" (« il nous a préservés de la guerre »). Toute la campagne électorale de Woodrow Wilson de novembre 1916 a été construite sur cette idée que Wilson a réussi à tenir les États-Unis à l'écart de la guerre en Europe.

Dans les faits : le parti pris du milieu financier pour l'Entente

Dès 1914, les grandes banques de Wall Street, notamment la banque Morgan, font davantage de prêts aux Français et aux Anglais, qu'aux Allemands et qu'à l'Empire austro-hongrois.

A partir de 1915, c'est encore plus clair. A cette date, les intérêts économiques étasuniens ont déjà fait leur choix et ont décidé de soutenir ceux qui leur apparaissent comme les vainqueurs probables, à savoir la France et l'Angleterre. Les banques cessent pratiquement tous les prêts à l'Allemagne.

Les intérêts économiques ont anticipé, en quelque sorte, l'entrée en guerre des États-Unis. Une fois Wilson réélu en novembre 1916, les choses vont aller très vite puisque les États-Unis entrent en guerre en avril 1917. Il va rester à Woodrow Wilson à convaincre son opinion publique américaine de basculer dans la guerre alors même qu'il lui avait promis la paix encore en novembre 1916.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Im August 1914 entschließen sich die USA zur Neutralität in dem Krieg, der in Europa beginnt und sich weltweit ausbreiten wird. Wie ist denn die Lage in den USA und vor allem, wer ist der Hauptverantwortliche, der Präsident? 1912 wurde der Demokrat Woodrow Wilson gewählt. Er ist Professor für Rechtswissenschaften und hat etwas politische Erfahrung als Gouverneur, aber eben nur etwas und erst seit Kurzem. Wieso also bleibt er neutral und mit ihm die USA? Dafür gibt es mehrere Gründe. Zum einen gehört Wilson einer Strömung in den USA an, die Progressivismus, "progressivism", genannt wird. Sie steht für ein politisches Programm aus dem Ende des 19. Jahrhunderts, die einerseits die amerikanischen Interessen über den Rest der Welt stellt, und die Reformen fordert, und zwar in der Politik, der Wirtschaft und den Finanzen in den USA. En gros will der "progressivism" den wilden Kapitalismus bändigen. Die Hauptinteressen von Wilson liegen also bei den USA, und deswegen wird er von großen Teilen seines Volkes unterstützt. Zweiter Grund für die Neutralität der USA: Im Jahr 1914 befinden wir uns bei der Hälfte der Legislaturperiode von Wilsons erstem Mandat, sozusagen im "midterm". Das heißt, dass die Kongresswahlen 1914 stattfinden und selbstverständlich möchte Wilson sie gern gewinnen. Wenn er sie gewinnen will, muss er einen beträchtlichen Teil der amerikanischen Wählerschaft zufriedenstellen. Wie sieht diese Wählerschaft aus? Nun, es gibt 9,5% deutschstämmige Amerikaner, vor allem im mittleren Westen, in Milwaukee, bei den Großen Seen, etc. Sie haben die amerikanische Staatsbürgerschaft, stammen aber aus deutschen Ländern und haben sich trotz ihres Neuanfangs in den USA und trotz vielleicht dort gemachtem Reichtums eine gewisse Sentimentalität gegenüber Deutschland bewahrt. Also kein Grund, verärgert zu sein. Zu erwähnen ist die zweite Gruppe, die der Amerikaner irischer Herkunft. Bedenken wir, dass ein großer Teil der Iren sich regelrecht über die USA verteilt hat, vor allem in den Jahren zwischen 1840 und '45. Sie hassen, das ist nicht übertrieben, die Engländer, die Briten. Sie kennen die Einstellung der Briten gegenüber Irland seit Cromwell und dem 17. Jahrhundert. Mit Frankreich und England in den Krieg zu ziehen wäre also ein Affront gegen die irischstämmigen Amerikaner. Die jüdische Bevölkerung, ansässig vor allem in New York, kommt in jener Zeit massenhaft ins Land, viele stammen aus dem Russischen Reich. Die Juden werden im Zarentum verfolgt. Es kommt regelmäßig zu Pogromen. Dem Krieg beizutreten würde für die irischen Amerikaner Krieg an der Seite Englands und Krieg an der Seite Russlands für die jüdischen Amerikaner bedeuten. Das steht also nicht zur Debatte. Um die Wahlen zu gewinnen, wählt Wilson 1914 die Neutralität. Er entscheidet sich dafür erneut bei den Präsidentschaftswahlen 1916, die er im November 1916 gewinnt. Sein Wahlprogramm ist sehr deutlich: "He kept us from war", er hat uns vorm Krieg bewahrt. Die ganze Wahlkampagne von Wilson im November 1916 basiert also auf dem Bild, dass es Wilson gelungen sei, die USA aus dem Krieg in Europa herauszuhalten. Bei genauerem Hinsehen erkennt man, dass sich die Dinge im Ansatz sehr wohl und schnell geändert haben. Weg von der Politik, hin zu den Finanzen. Hier ist die Lage eindeutig. Die großen Banken an der Wall Street, vor allem die Morgan Bank und andere, profitieren seit 1914 von Anleihen an Franzosen und Engländer, an Deutsche und das österreichisch-ungarische Reich. Ab 1915 ist es noch deutlicher zu erkennen, dass die US-amerikanischen wirtschaftlichen Interessen bereits in eine Richtung zielen und die USA beschlossen haben, diejenigen zu unterstützen, die am wahrscheinlichsten gewinnen werden, nämlich Frankreich und England, weil sie quasi an Deutschland grenzen.

Wenn Sie so wollen, haben die wirtschaftlichen Interessen den amerikanischen Kriegseintritt vorweg genommen. Bleibt also noch, dass sich nach der Wiederwahl Wilsons im November 1916 die Dinge bis hin zum US-amerikanischen Kriegseintritt im April 1917 sehr schnell entwickeln. Nun muss Wilson die öffentliche Meinung der Amerikaner dazu bringen in Richtung Krieg umzuschwenken, obwohl er ihnen noch im November 1916 den Frieden versprochen hatte.

Thème n°3 – Cours n°2 : L'entrée en guerre des États-Unis (avril 1917)

Woodrow Wilson avait annoncé qu'il garderait les États-Unis hors de la guerre lors de sa réélection en novembre 1916. Paradoxalement, les États-Unis entrent dans le conflit en avril 1917. Que s'est-il passé en si peu de temps pour que l'opinion publique américaine bascule aussi fortement ?

La guerre sous-marine menée par les Allemands

Le premier argument vient des Allemands. L'amirauté allemande décide de lancer, à partir de fin janvier- début février 1917, la guerre sous-marine à outrance. Depuis 1914, les sous-marins allemands s'en prenaient aux navires des puissances ennemies : France, Angleterre puis Italie.

A partir de 1915, l'amirauté allemande annonce qu'elle s'attaquera désormais à tous navires commerçants avec les puissances belligérantes. La donne change radicalement. Ainsi les navires de commerce états-uniens qui commercent avec la France ou l'Angleterre, vont pouvoir être torpillés. Ce sont donc les intérêts économiques américains, notamment ceux des fermiers des grandes plaines qui fournissent énormément de blé, par exemple, à l'Europe, qui sont directement touchés. Cette décision frappe fortement l'opinion publique américaine qui ne supporte pas une telle ingérence dans son économie.

Le deuxième argument est diplomatique. Le 16 janvier 1917, les services secrets britanniques interceptent un télégramme entre le ministre des affaires étrangères allemand et l'ambassadeur allemand à Mexico. Les historiens l'ont nommé « télégramme Zimmermann », du nom du chancelier allemand qui s'occupe des affaires étrangères.

Quel est le contenu du télégramme Zimmermann ?

Les services secrets britanniques décryptent le télégramme et font parvenir, avec une grande satisfaction, le contenu aux Américains. Ce télégramme Zimmermann est un véritable brûlot. Celui-ci annonce non seulement la guerre sous-marine à outrance, mais également la pression que veut faire l'Allemagne sur le Mexique afin que celui-ci entre en guerre contre les États-Unis. Il faut rappeler que les relations entre les États-Unis et le Mexique sont conflictuelles depuis fort longtemps. Il suffit de se souvenir de la conquête du Texas, de la conquête de la Californie ou de l'épisode de Fort-Alamo avec le fameux Davy Crockett pour comprendre que les États-Unis et le Mexique ont des relations conflictuelles. Rappelons qu'en 1916, le général Pershing, qui a pris la tête des armées américaines en Europe, a mené un raid contre le Mexique. Le télégramme Zimmermann est vraiment le prétexte final qu'il fallait à Woodrow Wilson pour achever de convaincre son opinion publique d'entrer désormais en guerre. Le Président américain rend public ce télégramme le 1er mars 1917. C'est un scandale, un tollé aux États-Unis. Wilson demande au Congrès et au Sénat, l'autorisation d'entrer en guerre. Les congressmen lui accordent une très large majorité avec 350 voix contre 50 à peine. Une large majorité lui est également accordée par les sénateurs à la mi-avril 1917. Les États-Unis se considèrent désormais comme en état de guerre. Dans un premier temps, la déclaration de guerre n'est décidée qu'en direction de l'Allemagne. Il n'est pas question dans l'immédiat d'entrer en guerre contre l'Autriche-Hongrie (celle-ci sera effective en décembre 1917). De même, les États-Unis ne déclareront jamais la guerre à la Bulgarie qui, pourtant, fait pourtant partie des puissances alliées à l'Allemagne.

Les conséquences de l'entrée en guerre des États-Unis

Les conséquences de cette entrée en guerre sont considérables. Ainsi, 9 États, notamment latino-américains, entrent en guerre immédiatement aux côtés des États-Unis.

Cela pose cependant des problèmes à la société américaine : malgré l'unanimité de façade, il y a encore des réticences à l'encontre de cette guerre. Quelles sont-elles ? Dans les groupes féministes, des militantes se mobilisent pour la paix, comme Jeannette Rankin. Très proches de l'extrême-gauche, elles militent pour les droits des femmes et aussi souvent pour la révolution. Ces groupes, très minoritaires, sont opposés à la guerre. D'autres groupes le sont également, comme, notamment, la frange socialiste de l'opinion publique américaine. Peu nombreuse, son principal responsable, Eugène Debs, finit par être arrêté en 1918 et mis en prison du fait de son opposition à la guerre.

Qu'en est-il de la communauté afro-américaine ? Globalement, cette communauté afro-américaine ne s'oppose pas à l'entrée en guerre malgré quelques réticences de certains responsables de la communauté noire. Si les Afro-Américains ne sont pas affectés à des unités combattantes de l'armée américaine, c'est quand même la première fois qu'ils sont mobilisés depuis la guerre civile. Les blancs du Sud ont d'ailleurs très peur. De quoi seront capables les 200 000 soldats noirs lorsqu'ils reviendront après avoir appris à manier des armes ? Ce n'est sans doute pas un hasard si dans les années 1919 - 1920, le Ku-Klux-Klan, le KKK, se développe dans le sud des États-Unis. La mobilisation pose donc des problèmes dans la société américaine.

En revanche, les Germano-Américains ne se manifestent pas. Woodrow Wilson avait eu peur de leurs réactions en 1914, ce qui avait fait maintenir les États-Unis hors de la guerre. Or, on assiste, en 1917, à une espèce d'autocensure des Germano-Américains. Ils font taire tout caractère allemand de leurs origines. La surveillance de l'opinion va très loin puisque la musique allemande est interdite aux États-Unis en dehors des symphonies. Des comités de vigilance s'attachent à dénoncer tel ou tel citoyen américain qui ne serait pas suffisamment patriote.

En 1917, une loi sur l'espionnage permet d'emprisonner un certain nombre d'opposants à la guerre. En 1918, le « Sedition Act », la loi sur la sédition, permet également de mettre à l'ombre des prisons d'autres opposants. Les événements sont allés très vite encore une fois.

Conclusion

L'opinion publique américaine a basculé rapidement en faveur de la guerre du fait de la guerre sous-marine à outrance, mais cela ne va pas sans poser quelques problèmes à l'ensemble de la société étatsunienne.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Obwohl Wilson angekündigt hatte, dass er die USA aus dem Krieg heraushalten wird, anlässlich seiner Wiederwahl im November 1916, treten die USA dennoch dem Krieg bei im April 1917. Was ist in dieser kurzen Zeit passiert, dass die öffentliche Meinung der Amerikaner derart umschwenkt? Den ersten Grund liefern die Deutschen. Die deutschen Generäle beschließen, ab Ende Januar, Anfang Februar 1917 einen "uneingeschränkten U-Bootkrieg" zu eröffnen. Das heißt, dass die deutschen U-Boote seit 1914 Schiffe der Kriegsmächte angriffen, so wie Frankreich, England und später ab 1935 Italien. Da kündigen die Deutschen an, dass sie von nun an sämtliche Handelsschiffe der Kriegsmächte angreifen werden. Das ändert radikal die Gegebenheiten, da die Handelsschiffe aus den USA, die Handel mit Frankreich oder England betreiben, nun auch torpediert werden könnten. Es sind also wirtschaftliche Interessen, vor allem die der Bauern aus den Gebieten, die viel Getreide nach Europa exportieren, direkt betroffen. Und das ist für die US-Amerikaner ein entscheidender Punkt, verbieten sie sich bekanntermaßen jede wirtschaftliche Einmischung. Das zweite Argument ist ein diplomatisches, das die Engländer liefern. Am 16. Januar 1917 fängt der britische Geheimdienst ein Telegramm ab, das vom deutschen Außenminister und dem deutschen Botschafter in Mexiko stammt. Dieses Telegramm nennen die Historiker die Zimmermann-Depesche, nach dem deutschen Staatssekretär des auswärtigen Amtes. Was steht in diesem Telegramm, das die britischen Geheimdienste entschlüsseln und mit Schadenfreude den Amerikanern weiterleiten werden? Dieses Telegramm ist ein regelrechtes Pulverfass. Zum einen spricht es klar von einem uneingeschränkten U-Bootkrieg, darüber hinaus handelt es davon, dass Deutschland Druck auf Mexiko ausüben würde, damit Mexiko gegen die USA kämpft. Zur Erinnerung: Die Beziehungen zwischen den USA und Mexiko sind seit langem konfliktreich. Wenn wir an die Eroberung von Texas denken, an die Eroberung Kaliforniens und an die berühmte Episode von Fort-Alamo mit dem berühmten Davy Crockett, dann verstehen wir die Spannungen zwischen den USA und Mexiko. Übrigens fiel 1916 der Mann, der später die US-Truppen in Europa anführen wird, General Pershing, erneut in Mexiko ein. Mit der Zimmermann-Depesche kann Wilson nun endlich die amerikanische Öffentlichkeit davon überzeugen, dass die Kriegsteilnahme notwendig sei. Wilson veröffentlicht das Telegramm am 1. März 1917. Es gibt einen regelrechten Aufschrei in den USA. In den folgenden Tagen wird Wilson vor Kongress und Senat treten und um Zustimmung zum Krieg bitten. Der Kongress stimmt mit großer Mehrheit zu: 350 Stimmen gegen knappe 50. Der Senat stimmt auch mit großer Mehrheit zu. Ab Mitte April 1917 gehören die USA zu den Kriegsmächten. Aber im Krieg mit wem? Nur mit Deutschland. Es steht außer Frage zum Beispiel gegen Österreich-Ungarn zu kämpfen. Das kam erst im Dezember 1917. Die USA werden niemals Bulgarien den Krieg erklären, obwohl es ein Verbündeter Deutschlands ist. Die Konsequenzen aus diesem Kriegseintritt sind beachtlich, nicht nur, weil 9 Staaten beteiligt sind. Nicht zuletzt treten lateinamerikanische Länder bei, gleich nach den USA. Aber die Kriegsbeteiligung spaltet die US-Gesellschaft, da es, trotz der Einstimmigkeit nach außen hin, immer noch Vorbehalte gegen diesen Krieg gibt. Bei wem sind diese Vorbehalte zu finden?

Gerade in den feministischen Gruppen gibt es Menschen, wie Jeannette Rankin, die für den Frieden kämpfen. Sie stehen der extremen Linken nahe, die sich für die Frauenrechte und Revolution einsetzt. Diese Gruppierungen sind stark in der Minderheit, aber gegen den Krieg. Es gibt noch andere Kriegsgegner: vor allem der sozialistische Flügel der amerikanischen Öffentlichkeit, groß war er nicht. Sein Anführer Eugène Debs wird 1918 wegen Widerrede gegen den Krieg verhaftet. Wie steht die afroamerikanische Gemeinschaft dazu? An sich folgt sie der allgemeinen Meinung und befürwortet den Krieg trotz einiger Vorbehalte. Einige Verantwortliche in der schwarzen Gemeinschaft sprechen ihre Bedenken aus. Aber im Allgemeinen unterstützen sie den Krieg. Die Afroamerikaner werden nicht in die amerikanische Armee eingezogen. Im Bürgerkrieg wurden sie jedoch zum ersten mal eingezogen. Es beängstigt die weißen Südstaatler, dass 200.000 schwarze amerikanische Soldaten mobil gemacht werden. Und sie fragen sich: Wie werden sie wiederkommen, wenn sie erst einmal gelernt haben zu kämpfen? Nicht zufällig gründet sich in den Jahren 1919 und 1920 der Ku-Klux-Klan und verbreitet sich im Süden der USA. Das gibt Probleme in der Gesellschaft. Dafür kümmert es die deutschstämmigen Amerikaner kaum, dass Wilson 1914 Angst vor ihrer Reaktion hatte, als er die USA aus dem Krieg halten wollte. Nun entwickelt sich eine Art Selbstzensur bei den deutschstämmigen US-Bürgern. Sie weisen alle Merkmale ihrer deutschen Herkunft von sich. Es geht schon recht weit in die Meinungskontrolle. So ist zum Beispiel deutsche Musik in den USA verboten, außer Symphonien, warum auch immer. Außerdem gibt es die Komitees der Wachsamkeit, die sich bemühen amerikanische Bürger, die nicht ausreichend patriotisch seien, zu denunzieren. 1918 entsteht zum Beispiel das Gesetz gegen Volksverhetze, das die Festnahme von Kriegsgegnern vorsieht. 1917 gibt es auch ein Gesetz zur Spionage, durch das ebenfalls Kriegsgegner eingesperrt werden können. Es geht alles wieder einmal recht schnell. Die öffentliche Meinung ist sehr schnell umgeschwenkt, sicher wegen des "uneingeschränkten U-Bootkrieges". Aber das verläuft in der amerikanischen Gesellschaft nicht problemlos.

Thème n°3 – Cours n°3 : L'armée américaine en 1917 : l'année « zéro »

Avant d'aborder la question de l'armée américaine en France en 1917, il faut faire un rappel quant à la situation des États-Unis à cette date.

Les États-Unis sont restés neutres depuis août 1914 avec la volonté de maintenir la liberté de commerce et la liberté des mers. C'est la campagne de guerre sous-marine à outrance des Allemands qui explique, en grande partie, l'entrée en guerre des États-Unis.

Ce pays est depuis le début du XXe siècle la première puissance industrielle au monde, situation encore peu ressentie en Europe parce que cet État-continent a un énorme marché intérieur à approvisionner. Il n'empêche que ce pays a l'industrie la plus puissante du monde. Les États-Unis ont beaucoup bénéficié de la période de neutralité entre 1914 et 1917 pour faire de fructueuses affaires avec le monde entier.

Paradoxalement, le pays est doté d'une petite armée d'active professionnelle, d'un effectif de l'ordre de 120 000 hommes, complétée par la garde nationale composée de plus de 180 000 hommes. A cette période, c'est une armée qui est moins importante que l'armée belge ou bien encore que la composante bavaroise des armées allemandes. En outre, l'armée américaine est beaucoup moins bien équipée que les armées européennes. Si l'infanterie est à peu près correctement organisée, les armes d'appui et de soutien, le génie, l'artillerie, l'aéronautique sont ridicules. Pour donner un exemple, l'armée américaine dispose de 55 avions au moment où elle entre en guerre. Sur ces 55 avions, il n'y en a pas un seul apte au service en temps de guerre. Tout est à construire sur le plan militaire.

Cela passe par l'adoption très rapide d'une loi sur la conscription qui va permettre d'abord de recenser les jeunes hommes, puis de les recruter progressivement. La mobilisation va donc nécessiter un délai dans un pays qui ne connaît pas le service militaire, ne serait-ce que pour mettre en place à travers tous les États des États-Unis, les centres de recensement, les centres de recrutement, les centres d'instruction. Il faut construire des baraquements, ouvrir des camps d'entraînement. 34 terrains de manœuvre sont créés. Il y a donc un effort intérieur extrêmement important avant de pouvoir disposer du premier soldat.

Les États-Unis souhaitent envoyer le plus rapidement possible en Europe des troupes afin de les montrer aux Français et aux Anglais.

C'est pour cela que Pershing désigne 4 régiments de l'armée d'active, complétés par des volontaires, pour être transportés en France dès la fin du mois de juin 1917. Ce regroupement de troupes permet de former la 1ère Division d'Infanterie américaine. Celle-ci est cependant sous-instruite, sous-encadrée et sous-équipée.

A des fins de propagande, la 1ère Division participe à toutes les cérémonies du 4 juillet, fête nationale américaine, et du 14 juillet, fête nationale française. Les orchestres de la division vont donner des aubades dans les villes... mais au plan tactique, au plan du renfort militaire, elle reste absolument marginale.

La division est mise à l'instruction en France pour 4 mois dans des camps à l'intérieur du pays où elle reçoit son équipement lourd et d'accompagnement : camions, canons, avions, chars d'assaut. Ces équipements sont fournis à 90% par la France. Paradoxalement, l'industrie française fournit les Américains mais avec de l'acier brut en provenance des États-Unis.

Timide, la montée en puissance de l'armée américaine est pourtant bel et bien amorcée :

- avril : déclaration de guerre
- mai : lancement du service militaire obligatoire
- juin à octobre : premiers recrutements, avec, en parallèle, instruction aux États-Unis avant transfert en Europe des premières divisions.

Ces divisions ne peuvent être engagées sur le front qu'après un temps de formation et d'instruction supplémentaire en France de l'ordre de 3 à 4 mois. Ce délai empêche d'envisager un engagement significatif de l'armée américaine avant la fin du 1er semestre 1918.

En conclusion, l'année 1917 correspond bien à l'année « zéro » pour l'armée américaine. La volonté émise par le président Wilson, partagée par Pershing, commandant en chef américain, est d'ériger dans les délais les plus courts, mais néanmoins incompressibles, une armée moderne, puissante et nombreuse capable d'agir efficacement dans le conflit. La participation à la victoire espérée permettra ainsi au pays de peser politiquement sur les traités de paix.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Bevor wir zur amerikanischen Armee 1917 in Frankreich kommen, erinnern wir uns daran, dass die USA seit August 1914 unter dem Motto Handels- und Meeresfreiheit neutral waren. Und nicht nur, aber besonders die Kampagne des aggressiven U-Bootkrieges der Deutschen zieht die USA in den Krieg hinein. Zum Zweiten sind die USA seit Beginn des 20. Jahrhunderts die führende Industrienation weltweit. Das fällt in Europa kaum auf, weil sie einen enormen Binnenmarkt zu bedienen haben. Aber sie sind die stärkste Kraft in Industrie und Handel weltweit. Sie haben von der Zeit zwischen '14 und '17, in der sie neutral waren und gute Geschäfte mit der ganzen Welt abwickelten, profitiert. Die USA sind also eine riesige Industriemaschine. Trotzdem kommt eine winzige Armee von Berufssoldaten. Die amerikanische Armee umfasst rund 120.000 Berufssoldaten sowie 180.000 Männer der Nationalgarde. Diese Armee ist noch bedeutungsloser als die der Belgier oder der bayrische Anteil in den deutschen Armeen, vor allem ist sie noch schlechter ausgerüstet. Nur die Infanterie ist einigermaßen organisiert. Unterstützungswaffen und Verstärkung, Genietruppe, Artillerie und Luftwaffe sind lächerlich. Die US-Armee stellt 55 Flugzeuge zum Kriegseintritt. Von diesen 55 Flugzeugen eignet sich nicht eines für den militärischen Einsatz. Nun ruht die letzte Hoffnung auf dem Militär, weshalb sehr schnell ein Gesetz zur Wehrpflicht erlassen wird, woraufhin alle jungen Männer zahlenmäßig erfasst werden, um sie dann einzuziehen. Verständlicherweise entstehen Bedenken, dass ein Land ohne Militärdienst keine Einrichtungen zum Beherbergen der Amerikaner habe, sowie keine für die Erfassung der jungen Männer oder deren Ausbildung. Es müssen also Barackenlager gebaut werden, Trainingslager müssen her und es müssen 34 Übungsplätze auf dem US-Gebiet entstehen, die vor zwei Monaten noch nicht da waren. Es bedarf großer Mühen und Investitionen bevor der erste Soldat aufgestellt werden kann. Da die USA im Rahmen ihres Kriegseintritts den Briten und vor allem den Franzosen vorgestellt werden müssen, bestellt Pershing 4 Regimenter der aktiven Armee, die mit Freiwilligen aufgestockt werden und die ab Ende Juni 1917 in Frankreich landen können. Die erste Division der US-Armee ist schlecht ausgebildet, unkontrolliert und schlecht ausgestattet. Natürlich ist sie bei der Zeremonie des US-Nationalfeiertages am 4. Juli und des französischen Feiertages am 14. Juli dabei. Die Marsorchester spielen ihre Ständchen in der Stadt etc. Aber zwecks taktischer Pläne oder militärischer Verstärkung ist sie absolut unwichtig. Sie bleibt zur Ausbildung vier Monate in Frankreich im Landesinneren. Sie ist ausgestattet und braucht Lieferungen schwerer Waffen, Wagen, Kanonen, Flugzeuge, Panzer, die sie zu 90 % von den Franzosen bekommt. Und die französische Industrie bekommt den Rohstahl aus den USA und stellt mit diesem Stahl das Material, das den Amerikanern geliefert wird, her. Auch hier kommt ein Prozess in Gang. Wir begannen im April mit einer Kriegserklärung, dann folgte im Mai die Entscheidung die Wehrpflicht auszurufen, im Juni, Juli und August wurde dann eingezogen und parallel dazu wurden im Juli, August, September und Oktober Soldaten in den USA ausgebildet und nach Europa gebracht. Erste zahlenmäßig bedeutende Divisionen können erst 3-4 Monate nach ihrer Ankunft in Frankreich auf die europäischen Schlachtfelder, also am Ende des ersten Halbjahres 1918. Wenn man vom Jahre Null spricht, dann ist es genau jetzt für die US-Truppen. Es ist der Wille des Präsidenten und auch von Pershing, dem amerikanischen Oberkommandanten, dass selbst in den kürzesten Verzögerungen, seien sie noch so kurz, eine moderne Armee aufgeführt werden soll. Mächtig, zahlreich. So wird sie anderthalb Jahre später im Moment des erhofften Sieges, fähig sein politischen Druck auf die Friedensverträge auszuüben.

Thème n°3 – Cours n°4 : Le basculement de la Russie dans la Révolution

Au début de 1917, la Russie, autocratie dirigée par le Tsar Nicolas II, est un pays fragilisé, usé par deux ans et demi de guerre. Comment en était-on arrivé à cette situation très critique pour le régime ?

Succès et déconvenues de l'armée russe de 1914 à 1916

En août 1914, l'armée du Tsar Nicolas II pénètre en Prusse orientale inquiétant sérieusement l'état-major allemand le forçant à retirer des troupes à l'ouest pour les reporter à l'est. Mais après la défaite de Tannenberg fin août 1914, les Russes sont forcés au repli. Malgré le succès obtenu en Galicie contre les Autrichiens en septembre 1914, les Russes sont forcés à nouveau de se replier plus à l'est à la fin de l'année sous les coups de boutoirs allemands.

1915 est marquée par une succession de retraites : les forces austro-allemandes progressent de 500 km lors de cette année infligeant près d'un million de pertes aux armées de Nicolas II et leur capturant 900 000 hommes.

L'année 1916 voit un sursaut de l'armée russe. Conformément aux décisions prises lors de la conférence interalliée de Chantilly en décembre 1915 qui prévoit la mise en place d'offensives concertées par les alliés contre les empires centraux, le général Broussilov lance en juin une offensive qui perce le front autrichien de Galicie et atteint les Carpates. Mais, en septembre, du fait des fortes pertes et faute de moyens logistiques suffisants et de munitions, l'offensive est arrêtée. Cette éclaircie de la situation pour les Russes s'est payée cependant par de très lourdes pertes : près d'un million d'hommes ont été tués ou blessés et parmi ceux-ci de très nombreux soldats fidèles à Nicolas II. Au front, la lassitude touche de très nombreux soldats et les désertions se multiplient.

Pendant ces deux années, à côté des déconvenues militaires, le mécontentement gronde de plus en plus contre la guerre et le régime. A l'arrière, la flambée des prix et les pénuries liées à l'effort économique pour la guerre touchent des populations déjà fragilisées avant le conflit.

1917 : année de rupture en Russie et dans la guerre

Début mars 1917 (le 3), le Tsar Nicolas II abdique suite au ralliement par plusieurs régiments aux manifestations de mécontentement qui ont secoué Petrograd (Saint-Pétersbourg) à la fin du mois précédent (commencées le 23). S'installe à la tête de la Russie un gouvernement provisoire dirigé par le prince Lvov, gouvernement décidé à tenir ses engagements vis-à-vis des alliés occidentaux en poursuivant la lutte et en maintenant en place l'état-major tsariste. Ce gouvernement tient à faire glisser le régime russe vers un régime démocratique, libéral. Mais la révolution a porté au pouvoir une autre institution : le Soviet de Petrograd composé de représentants de comités d'ouvriers, de soldats, des partis révolutionnaires interdits sous le tsarisme. Ainsi s'installe à la tête de la Russie ce double-pouvoir.

Dans un premier temps, il y a globalement concordance dans les discours des tenants du double pouvoir quant à la poursuite de la guerre.

En France et au Royaume-Uni, la Révolution de février est perçue avec inquiétude et les deux pays envoient une délégation à Petrograd.

Du côté allemand, ordre est donné d'interrompre les offensives sur le front de l'est pour ne pas susciter de sursaut patriotique chez les Russes. L'idée première est de laisser pourrir la situation et favoriser le développement du pacifisme dans le pays.

Dans les rangs de l'armée russe, les directives données par le Soviet de Petrograd, qui dessaisissent les officiers de leur pouvoir disciplinaire, ont accéléré la décomposition des unités combattantes. Les hommes acceptent encore de se battre pour défendre la Russie mais pas pour conquérir d'autres territoires. Une cassure très nette se crée avec les officiers qui refusent la révolution et l'autorité du Soviet. Des mutineries éclatent dans les régiments : on estime qu'à la mi-avril, la moitié des officiers a été liquidée par leurs hommes.

Suite à des désaccords entre le gouvernement provisoire et le Soviet de Petrograd, un nouveau gouvernement est formé en mai 1917 plus ouvert aux idées du Soviet. Ce gouvernement tient à poursuivre la guerre pour défendre le pays mais souhaite que les pays belligérants entament des négociations pour mettre en place une paix sans annexions, ni contributions. Un homme commence dès lors à s'imposer : Kerenski, député socialiste, fervent opposant au tsarisme, qui se voit confier le ministère de la Guerre.

Sur le plan des opérations militaires, Kerenski, qui est en train de réorganiser l'armée russe, décide d'une offensive sur le front de Galicie, offensive confiée au général Broussilov. L'offensive est lancée contre Lemberg (Lviv), en Galicie, le 1er juillet 1917. Si dans un premier temps, l'attaque est un succès, le front étant enfoncé de 40 km de profondeur sur 150 km de large, elle s'interrompt très vite avec les difficultés de ravitaillement ainsi que la réticence d'un certain nombre d'unités à monter en ligne. La contre-attaque allemande du 19 juillet, menée par le général allemand Hoffmann, repousse violemment les Russes en direction de leurs positions de départ.

Le gouvernement provisoire doit faire face également à l'opposition de plus en plus forte des Bolcheviques dirigés par Lénine. Les révolutionnaires bolcheviques souhaitent signer une paix immédiate et le partage des terres des grands propriétaires entre les paysans.

Lénine a rejoint la Russie en avril 1917 après une longue période d'exil en Suisse. Cette manœuvre politique a été orchestrée par l'Allemagne afin de favoriser le trouble et de développer le pacifisme en Russie. Au mois de juillet, les Bolcheviques tentent d'initier une insurrection pour renverser le gouvernement de Kerenski. Celle-ci échoue. Kerenski forme alors un nouveau gouvernement instaurant un régime de fermeté tant à l'intérieur et que sur le front. Cette nouvelle politique est très mal perçue par une majorité de Russes qui, au front ou à l'arrière, se laissent pleinement gagner par les idées bolcheviques.

A la fin août, se déroule une tentative de putsch par le général en chef de l'armée russe, le général Kornilov, contre le gouvernement Kerenski. Celui-ci échoue mais cet acte amène l'armée russe à son dernier stade de décomposition.

Le 1er septembre 1917, les Allemands frappent un grand coup en direction de Riga en utilisant une nouvelle technique de combat : la méthode von Hutier. Il s'agit de frapper les lignes de l'adversaire par un court et intense bombardement où sont utilisés de nombreux projectiles à gaz et fumigènes, bombardement immédiatement suivi par l'assaut de l'infanterie (dont des Stosstruppen). L'opération est un grand succès. Cette méthode sera reproduite en octobre sur le front italien à Caporetto puis en 1918 sur le front de France. Il en est fini de toute résistance organisée de l'armée russe en pleine déliquescence.

Décembre 1917 – mars 1918 : de l'armistice vers la paix

Le 25 octobre 1917, Lénine réussit son coup d'Etat en renversant le gouvernement provisoire. Une des premières mesures prises est de faire sortir la Russie de la guerre.

Le parti bolchevique lance alors un appel aux classes ouvrières française, anglaise et allemande pour mettre fin à la guerre pour une paix juste, démocratique, sans annexions ni contributions. Cet appel est refusé par les alliés. Par contre les Allemands et les Autrichiens répondent favorablement aux sollicitations des Bolcheviques.

Le 3 décembre 1917 débutent les négociations d'armistice à Brest-Litovsk qui entre en vigueur le 15. Celles-ci traînent en longueur au grand agacement des plénipotentiaires allemands.

Trotski, qui traite pour la Russie bolchevique, essaie d'allonger les pourparlers pour favoriser le développement de mouvements insurrectionnels en Allemagne et en Autriche. A Petrograd, Lénine veut au contraire la paix le plus rapidement possible aux conditions allemandes pour « sauver la Révolution russe ».

Le 10 février 1918, Trotski interrompt les négociations à la stupéfaction de tous les gouvernements belligérants. Quatre jours plus tard, l'armée allemande reprend sa progression : rien ne peut lui être opposé. Trotski souhaite que la reprise de l'invasion suscite de l'indignation et un sursaut insurrectionnel dans les milieux socialistes et ouvriers en Allemagne et en Autriche. Mais rien ne se passe.

A la demande expresse de Lénine, les conditions de paix de l'Allemagne sont toutes acceptées.

Le 3 mars 1918, le traité de paix de Brest-Litovsk est signé. Il prévoit pour la Russie la perte de 800 000 km², l'abandon par son armée de l'Ukraine, l'abandon de toute prétention sur la Finlande, les États baltes, la concession de territoires à la Turquie.

Le traité de paix permet à l'armée allemande de reporter immédiatement sur le front de l'ouest 35 divisions et 1 000 canons, forces nécessaires pour les coups de boutoirs voulus par Ludendorff pour gagner la guerre avant l'arrivée en masse des Américains...

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Wie lauten die Fragen über Krieg und Frieden in den russischen Revolutionen im Februar und Oktober 1917? Im Februar 1917 wird das autokratische Russland von Kaiser Nicolas II regiert. Das Land ist nach über 2,5 Jahren Kampf geschwächt. Wie ist es soweit gekommen? Um dies besser zu verstehen, schauen wir uns die Situation von 1914 bis 1916 an. Zu Beginn der Feindseligkeiten mobilisiert die russische Armee zügig ihre Truppen und dringt in das orientalische Preußen ein. Das überrascht und beunruhigt den deutschen Oberbefehlshaber, der nun Truppen aus dem Westen in den Osten holt, um sich für diese Invasion zu wappnen. Diese Truppen werden allerdings bei der Schlacht von Marne schmerzlich fehlen. Die Deutschen hatten Ende August 1914 die Russen nach der Schlacht bei Tannenberg besiegt. Seither waren die Russen als Folge der deutschen Offensiven im Herbst und Winter 1914 auf dem Rückzug. Die Russen hatten gegen die Österreicher mehr Glück. Aber vom Hauptgegner, den Deutschen, wurden sie zurückgedrängt. 1915 bedeutet für die russische Armee Niederlage und Rückzug. Tatsächlich wurde die Frontlinie 500 km in den Osten verschoben und die Verluste der Russen in diesem Jahr lagen bei einer Millionen verletzte und tote Männer, 900.000 Russen wurden von den Deutschen und Österreichern gefangen genommen. 1916 gab es durch die Brussilow-Offensive einen Moment der Unruhe in der russischen Armee. Sie sollte im Dezember 1915 in Chantilly während der Alliiertenkonferenz stattfinden. Diese Offensive, die es schaffte, einen Teil der österreichischen Front zu zerschlagen, fand im September 1916 wegen Material- und Munitionsmangel sowie Erschöpfung der Mitwirkenden ein Ende. In der Tat wurde der Erfolg Russen teuer mit einer Millionen Menschenleben bezahlt. Sie wurden getötet, gefangen genommen oder verschwanden. Während dieser zwei Jahre hatte das russische Volk, so wie alle anderen kriegsführenden Länder, viel zu leiden. Alles wurde für den Krieg geopfert. Es gab zahlreiche Zwangsabgaben, an allem mangelte es und durch die schlecht organisierte Versorgungslage stieg das Risiko für Krankheiten und Hunger. Aus diesen Gründen sowie der sich anbahnenden Hungersnot finden in St. Petersburg, damals Petrograd, Demonstrationen statt. Diese werden auf Befehl von Kaiser Nicolas II heftig unterdrückt. Während einige Einheiten in die Menge schießen, um diese auseinander zu bringen, solidarisieren sich andere mit den Demonstranten, was dazu führt, dass die Autoritäten bald die Kontrolle verlieren. Der Zar dankt Anfang März 1917 ab. Nach der Abdankung beginnt die Bildung einer neuen Übergangsregierung, die Russland in ein liberales und demokratisches Regime führen möchte. Der Wille dazu ist da, Russland soll moderner werden. Der Krieg soll weiterhin an der Seite der Alliierten geführt werden um die Vereinbarungen mit Frankreich und Großbritannien zu wahren. Aber die Übergangsregierung ist nicht das einzige Exekutivorgan, das derzeit in Russland entsteht. Es gibt auch die Verfassung des "Petrograder Sowjet". Der Petrograder Sowjet ist eine Volksversammlung bestehend aus Repräsentanten aus Soldaten- und Arbeiterräten. Sie wollen dem Volk eine Stimme geben, sagen wir, dem kleinen Volk. Die Situation in Russland 1917 ist speziell: zwei Spitzen in der Exekutive, eine von der Übergangsregierung, die andere vom Petrograder Sowjet. Anfangs sind sich beide Institutionen noch grob einig, zum Beispiel über das Fortführen des Krieges. Aber die Unstimmigkeiten zeigen sich schnell. Da schickt der Petrograder Sowjet eine Direktive, die den Offizieren der russischen Armee ihre Disziplinargewalt abspricht. Tatsächlich aber soll ihre Macht bestärkt werden.

Trotz des Gegenbefehls durch die Übergangsregierung bricht nun das Unheil über die russische Armee herein. Es gibt eine klare Trennung zwischen kampfesmäden Soldaten einerseits, und andererseits jenen, die noch kämpfen wollen, Soldaten, die offensiv und andere, die defensiv kämpfen. Viele Soldaten sprechen pazifistische Ideen an. Die Offiziere ihrerseits betrachten die Revolution misstrauisch, was zu Meutereien in den Einheiten führt, das wiederum führt zu mehr Gewalt. Bis April 1917 werden ca. die Hälfte der russischen Offiziere durch Soldaten getötet. Die Unstimmigkeiten nehmen zwischen der Übergangsregierung und dem Petrograder Sowjet zu, was zur Bildung einer neuen Regierung im Mai 1917 führt. In dieser Regierung wird sich ein starker Mann besonders hervortun. Er ist für das Kriegsministerium zuständig: Kerenski. Kerenski ist ein gemäßigter Revolutionär, der unbedingt möchte, dass Russland am Krieg beteiligt bleibt, um die Abmachungen gegenüber England und Frankreich aufrecht zu erhalten. Hierfür muss die russische Armee neu organisiert werden, was er nun übernimmt. Und er zeigt den Alliierten, dass die russische Armee immer noch angriffsfähig ist. Er ordnet General Brussilow eine Offensive an. Brussilow ist der aktuelle Oberbefehlshaber der russischen Armee. Die Offensive ist für Anfang Juli 1917 auf einer 150 km langen Frontlinie mit Nord-Süd-Ausrichtung geplant. Kurzzeitig ist die österreichische Front eingedellt. Aber bei den ersten Schwierigkeiten, bei den ersten Widerständen der Deutschen und Österreicher, bei den ersten logistischen Problemen endet die Offensive schnell. Diese Offensive ist in Wahrheit nur ein Strohfeuer, angeheizt durch die Tatsache, dass viele der Truppen nicht mehr an die Front wollen. Gleichzeitig grollt Protest durchs Land. Die Bolschewiken unter Lenin werden immer stärker. Lenin konnte übrigens mit dem Einverständnis der Deutschen nach Russland zurückkommen. Er war im Exil in der Schweiz und die Deutschen bevorzugten seine Heimkehr, um den Verfall der Armee und des Staates Russlands zu verdeutlichen. In einem Zug, der von den Deutschen gestellt wurde, kommt Lenin über Schweden und Finnland wieder nach Russland. Die Bolschewiken wählen von der Niederlage angestachelt Unruhe und wollen die Organisation von aufständischen Bewegungen ankurbeln. Kerenski reagiert ungehalten und lässt die Bolschewikenanführer verhaften. Lenin flieht nach Finnland und kommt nach einer Weile wieder. Das harte Vorgehen Kerenskis kommt im Volk sowie in der Armee sehr schlecht an. Zwei Schritte vor, einen zurück! Die bolschewistischen Ideen - die gemeinsame Bodennutzung der Bauern und der Kriegsausritt - finden immer mehr Anhänger. Verbrüderlichung der russischen und deutschen Soldaten. Im von Kerenski schwach regierten Russland übernimmt am 25. Oktober 1917 Lenin, unterstützt von dem eigentlichen Initiator Trotzki, die Macht in Petrograd. Die zweite Revolution findet statt. Mit dieser Revolution streben die Bolschewiken Friedensverhandlungen an. Friedensverhandlungen, die von den Deutschen und Österreichern geleitet werden. Während des wackligen Waffenstillstands von Brest-Litowsk, enden die Kämpfe zwischen den Russen, den Österreichern und den Deutschen am 15. Dezember 1917. In den Verhandlungen will Deutschland viele Gebietsgewinne, viele natürliche Ressourcen von Russland, und will schnellstmöglich so viel Truppen wie möglich an die Westfront schicken, wo der Krieg entschieden werden soll. Die russische Delegation ihrerseits will lange Verhandlungsgespräche führen, weil sie hoffen, - Trotski schließt sich der russischen Delegation Brest-Litowsk im Januar 1918 an - dass diese Friedenskonferenz eine Plattform für aufständische Bewegungen in ganz Europa wird, in Deutschland, Österreich und Ungarn. Aber nichts passiert. Trotzki verlässt die Verhandlungen am 10. Februar 1918 und der Krieg geht wieder los. Die Deutschen gehen in Stellung. Die Friedensverhandlungen sind gescheitert. Gegen die deutsche Armee ist wenig auszurichten. Sie bedroht Petrograd aus einer Entfernung von nur 135 km.

Lenin, der schnellstmöglich Frieden will, bekommt, was er möchte. Der Frieden von Brest-Litowsk wird am 3. März 1918 unterschrieben . Es sind harte Bedingungen für das bolschewistische Russland: Russland verliert 800.000 Quadratkilometer sowie Finnland, die baltischen Staaten, Polen und die Ukraine, und muss Gebiete an die Türkei abgeben. Russland verliert insgesamt 25 % seiner Fläche, sowie 60 Millionen Einwohner und die Hälfte des russischen Industriekapitals. Sich selbst überlassen versinkt Russland nach dem Vertrag von Brest-Litowsk in einem Bürgerkrieg zwischen den roten militanten Bolschewiken und den weißen Bolschewiken, die das von Lenin eingeführte System stürzen wollen. Der Friede von Brest-Litowsk erlaubt den Deutschen die Rückkehr an die Westfront. 35 Divisionen und über 1000 Kanonen: unverzichtbare Kraft um geballt die Westfront anzugreifen mit der Absicht zu siegen, bevor die amerikanischen Truppen massenhaft intervenieren können.

Thème n°3 – Cours n°5 : Clemenceau président du Conseil

Winston Churchill a dit de Georges Clemenceau : « si un homme peut incarner un grand pays alors Georges Clemenceau a été la France ».

Foch disait également de lui : « Il aime la France jalousement comme sa maîtresse ». Finalement, on pourrait résumer le gouvernement Clemenceau entre novembre 1917 et 1918 à son fameux discours "Politique intérieure, je fais la guerre. Politique extérieure, je fais toujours la guerre".

Comment Georges Clemenceau arrive au pouvoir en 1917 ?

C'est un homme politique d'une grande expérience qui a été chef de gouvernement entre 1906 et 1909 d'où son surnom "Le Tigre". Il a été marqué par la défaite de 1870. Sans être revancharde, il se veut extrêmement méfiant à l'égard de l'Allemagne. En 1913, il est favorable au service militaire à 3 ans. Il n'est pas opposé à l'Union Sacrée en 1914. Certains lui reprochent cependant de ne pas entrer dans ce gouvernement d'Union sacrée. Il préfère exercer ses opinions dans son journal, "L'Homme Libre" qui devient ensuite "L'Homme Enchaîné". Mais, en 1915, il devient extrêmement influent en prenant la tête de la commission sénatoriale des armées et des affaires étrangères. En 1917, le contexte est extrêmement difficile pour la France. Georges Clemenceau va mener une politique influente au Sénat et à l'Assemblée Nationale. Il y tient, en quelque sorte, sa déclaration de candidature. Il y est extrêmement violent et agressif à l'égard du gouvernement en place. Le contexte des mutineries, de la Révolution russe et l'instabilité gouvernementale l'expliquent. Finalement, en novembre 1917, le Président de la République Raymond Poincaré décide d'appeler Georges Clemenceau au pouvoir. Il faut savoir les 2 hommes se haïssent mais ils ont tous les deux un point commun : ils veulent gagner la guerre.

"Politique intérieure, je fais la guerre"

Comment Georges Clemenceau a-t-il organisé son gouvernement ?

Tout d'abord, en 1906-1909, il était entouré de grandes personnalités politiques. Or, en 1917, c'est une équipe « de seconds couteaux », mais de gens qui lui sont extrêmement fidèles qui l'accompagnent. Ses discours sont très courts. Finalement, il préfère agir que dire. Clemenceau va évidemment faire en sorte que l'ensemble de l'économie française soit tournée vers la guerre totale. Il réussit là où ces prédécesseurs, notamment Aristide Briand, avaient échoué. Il va notamment réguler l'ensemble de la production et de la consommation pour qu'elle aille directement vers l'économie de guerre.

Ensuite, il est d'une extrême violence envers tous ceux qu'il juge défaitistes ou pacifistes. Ainsi, il réprime les grèves et les mutineries. Il ne fait aucun cadeau aux hommes politiques qui cherchent des voies pacifistes. Joseph Caillaux et Louis Malvy, l'ancien Ministre de l'Intérieur en font les frais. Ils sont eux-mêmes jugés en 1918. Georges Clemenceau ne les défendra pas. Il est extrêmement sévère envers une certaine presse, notamment "Bonnet Rouge" qu'il va interdire puisqu'elle était plus ou moins financée par l'Allemagne. Il est cependant assez libéral sur le plan de la presse. La censure ne s'exerce que très peu.

De même, il n'hésite pas à revenir devant l'Assemblée Nationale pour la question de confiance. Ce qui prouve que Georges Clemenceau reste un démocrate.

« **Politique extérieure, Georges Clemenceau fait toujours la guerre** ».

Il va être extrêmement offensif pour que les troupes américaines viennent en aide aux Alliés, le plus rapidement possible. Il essaye de faire nommer Pétain puis surtout Foch comme commandant en chef des troupes interalliées. Ils se réunissent assez fréquemment avec Lloyd George, Orlando et avec House, le représentant américain du président Wilson.

Ainsi, Foch devient commandant en chef des troupes interalliées en 1918.

De même, il va avoir recours à l'immigration italienne pour aider la France dans l'économie de guerre.

Enfin, il n'hésite pas à recourir aux troupes coloniales, "la force noire" du général Mangin.

Georges Clemenceau n'hésite pas à aller au front. En effet, sur une année, entre novembre 17 et novembre 18, 90 jours ont été consacrés par Georges Clemenceau à la visite des troupes. On voit cette image de Georges Clemenceau, alors âgé de 76 ans, avec son chapeau et sa canne au milieu des Poilus. Cela va lui assurer une admiration et une grande popularité auprès des Poilus. Les Allemands, avec l'offensive Ludendorff, sont à proximité de Paris. Clemenceau envisage de se replier derrière la Loire. Là encore, il va s'opposer à Poincaré qui ne veut pas que le gouvernement se replie. La situation est également difficile sur le plan politique puisque les deux présidents de l'Assemblée Nationale et du Sénat s'opposent à Clemenceau. Il redemande et obtient alors la question de confiance. A partir de juillet 1918, la situation devient plus positive pour notre pays et pour George Clemenceau avec la victoire de Château-Thierry. Finalement, en octobre, les Allemands, les Austro-Hongrois et les Turcs sont d'accord avec les conditions de paix selon les "quatorze points Wilson. Clemenceau accepte. Encore une fois, il s'oppose à Raymond Poincaré et à une partie de la droite nationaliste. Ils lui reprochent de ne pas avoir continué la guerre jusqu'à Berlin. Le 11 novembre 1918, Georges Clemenceau arrive de manière triomphale à l'Assemblée Nationale. Il affirme que sa mission est accomplie et que « la nation unie et indivisible salue le retour de l'Alsace et de la Moselle ». Evidemment, à son surnom au "Tigre", Georges Clémenceau se voit associer celui de "Père la Victoire". Son rôle va être un peu plus obscur à partir de 1919 puisque certains vont affirmer qu'il a perdu la paix même s'il a gagné la guerre.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Churchill sagte über Georges Clemenceau: "Wenn ein Mann ein großes Land verkörpern kann, dann war Clemenceau Frankreich." Foch sagte über ihn: "Er liebt Frankreich voller Eifersucht, wie seine Geliebte." Man kann die Regierung unter Clemenceau zwischen November 1917 und 1918 anhand seiner berühmten Rede "Innenpolitik, ich führe Krieg. Außenpolitik, ich führe immer noch Krieg" resümieren. Wie gelangt Clemenceau 1917 an die Macht? Der erfahrene Politiker war von 1906-1909 Regierungschef. Sein Spitzname "Der Tiger" bezieht sich auf eine Narbe, die ihn bei der Niederlage von 1870 (gegen die Preußen) lebenslang zeichnete. Ohne Rachegefühle zu hegen, gibt er sich Deutschland gegenüber äußerst misstrauisch. 1913 befürwortet er die 3-jährige Wehrpflicht und ist kein Gegner der heiligen Union von 1914. Einige werfen ihm vor, dass er nicht der Regierung der heiligen Union beigetreten ist. Er entwickelt seine Gedanken lieber in seiner Zeitung, "der freie Mann", welche 1914 in "der Mann in Ketten" umbenannt wird. 1915 gewinnt er stark an Einfluss, als er die Führung der Senatskommission, der Armeen und der auswärtigen Angelegenheiten übernimmt. Im Jahr 1917 befindet sich Frankreich in einer schwierigen Lage. Clemenceau wird mit seiner Politik seinen Einfluss auf den Senat und die Nationalversammlung geltend machen und im Juli eine Rede halten, die einige bereits als Ankündigung seiner Kandidatur werten. Er tritt dort sehr aggressiv gegen die aktuelle Regierung, die Meutereien und die russische Revolution auf und findet in diesen die Gründe für die Instabilität der Regierung. Im November 1917 ruft ihn der Präsident Raymond Poincaré an die Macht. Man muss wissen, dass sich Clemenceau und Poincaré hassen, aber auch eine Gemeinsamkeit haben: Sie wollen den Krieg gewinnen. "Innenpolitik, ich führe Krieg." Wie hat Clemenceau seine Regierung aufgestellt? War er 1906-1909 noch von großen Politikern umgeben, war 1917 das Team sozusagen etwas abgehalftert aber ihm gegenüber sehr treu. Seine Reden sind sehr kurz, er handelt lieber statt zu reden. Clemenceau wird offensichtlich dafür sorgen, dass die französische Wirtschaft dem Krieg zugeneigt ist, dem totalen Krieg, Das hatten seine Vorgänger, vor allem Aristide Briand, nicht erreicht. Er wird es auch schaffen, Produktion und Verbrauch zu regulieren, damit diese direkt Teil der Kriegswirtschaft werden. Er ist sehr hart und aggressiv gegen alle, die er für defätistisch und pazifistisch hält. Er unterdrückt die Streiks, die Meutereien und ebenso pazifistische Politiker. Caillaux und Malvy, ehemaliger Innenminister, ziehen dabei den Kürzeren, bis sie selbst 1918 verurteilt werden und Clemenceau sie nicht verteidigt. Auch wenn er besonders hart gegen die eine Zeitung, die "Bonnet Rouge" vorgeht, die er verbieten wird, weil sie von Deutschland finanziert wird, ist er sonst der Presse gegenüber eher liberal eingestellt, Zensur findet selten statt. Er spricht erneut vor der Nationalversammlung und stellt Vertrauensfrage. Dies zeigt, dass er trotz allem ein Demokrat geblieben ist entgegen dem, was einige behaupten. Außenpolitik, Clemenceau führt immer noch Krieg. Er ist sehr offensiv, dabei stehen ihm die Truppen der Alliierten zur Seite. Er wird zuerst versuchen, Pétain und dann Foch als Oberkommandanten der interalliierten Truppen einzusetzen. Sie treffen sich regelmäßig mit Lloyd George und Orlando für Italien und mit House, dem Repräsentanten Wilsons. Schließlich wird Foch 1918 Befehlshaber über die interalliierten Truppen. Er wird sich der italienischen Einwanderung annehmen, um die immigrierten Arbeiter in die französische Kriegswirtschaft einzubinden. Er zögert auch nicht, auf die Kolonialtruppen zurückzugreifen, die man "Die schwarze Kraft" von General Mangin nennt. Das gesamte Land steckt nun in der Kriegswirtschaft.

Clemenceau selbst geht auch an die Front. In dem Jahr von November 1917 bis November 1918 waren ganze 90 Tage für Clemenceaus Truppenbesuche vorgesehen. Auf diesem Bild ist Georges Clemenceau im Alter von 76 Jahren mit seinem Hut und Stock, umgeben von Landsern zu sehen. Diese Besuche beschern ihm Verehrung und eine große Beliebtheit bei den Soldaten. Die Deutschen sind durch die Offensive Ludendorff in der Nähe von Paris. Clemenceau hat vor, sich hinter die Loire zurückzuziehen, wo er erneut Poincaré gegenüber steht, der den Rückzug der Regierung nicht möchte. Auch politisch ist die Situation schwierig, da die beiden Präsidenten der Nationalversammlung und des Senats sich gegen Clemenceau stellen. Er wird erneut die Vertrauensfrage stellen und bestehen. Ab Juli 1918 verbessert sich für Frankreich und Clemenceau mit dem Sieg von Château-Thierry die Lage. Im Oktober akzeptieren endlich die Deutschen, die Österreich-Ungarn und die Türken die Friedensvereinbarungen nach Wilsons 14-Punkte-Plan. Clemenceau willigt ein. Einmal noch stellt er sich gegen den Präsidenten Poincaré und gegen eine nationalistische Partei der Rechten. Er bereut es, den Krieg nicht bis nach Berlin gebracht zu haben. Am 11. November 1918 zieht Clemenceau wie mit einem Siegeszug in die Nationalversammlung ein und verkündet, dass seine Mission erfüllt sei und sagt, dass die Nation vereint und unteilbar die Rückkehr des Elsasses und der Mosel begrüßt. Clemenceau wird natürlich einen neuen Spitznamen bekommen: zu "Tiger" gesellt sich "Siegesvater". Seine Rolle ist ab 1919 etwas bescheidener und wird kritischer betrachtet. Einige werden ihm sagen, dass er den Frieden verloren hat, auch wenn der Krieg gewonnen wurde.

Thème n°4 – Cours n°1 : 1918 : Année décisive de la guerre

Les offensives allemandes de mars à juillet 1918

Ludendorff et le grand quartier général allemand, vont lancer trois assauts massifs successifs, entre le mois de mars et le mois de mai, suivis de deux autres en juin et juillet 1918.

En mars, ils frappent le front anglais en Picardie et réussissent à le percer. Philippe Pétain va envoyer plusieurs divisions françaises afin de colmater le trou créé dans le dispositif britannique.

Au printemps, ils engagent une nouvelle offensive dans les Flandres puis récidivent en mai et en juin sur le Chemin des Dames et dans l'Oise. Un dernier effort, baptisé « Friedensturm » (« offensive de la Paix »), échoue de part et d'autre de Reims en juillet.

Ces offensives successives allemandes, dont la localisation et la puissance n'étaient pas connues par les Alliés, faussent les plans alliés et vont repousser à plus tard l'offensive générale que Philippe Pétain souhaitait porter sur le sol allemand. Ces offensives allemandes du printemps de 1918 ont amené les Alliés à se mettre enfin d'accord sur un commandement unique.

Le commandement unique allié sur le front de l'Ouest

Cette idée d'un commandement unique a traversé les esprits militaires depuis 1914.

En 1917, lorsqu'il a pris la tête des armées françaises, Philippe Pétain a essayé de suggérer au gouvernement français de créer un commandement unique avec les Alliés. Pétain souhaitait que ce commandement lui échoie. C'est avec les effets de la crise majeure que constituent les assauts allemands du printemps 1918, qu'à la conférence de Doullens, en mars 1918, les Alliés se mettent d'accord sur un nom de général qui va assurer le commandement unique. Ce général, ce n'est pas Philippe Pétain, c'est Ferdinand Foch.

Ferdinand Foch se retrouve donc à la tête des armées alliées, Pétain demeurant à la tête des armées françaises. Les relations entre les deux hommes ne sont pas forcément excellentes. Les deux caractères sont assez radicalement opposés. Foch est tout de fougue tandis que Pétain a un surnom de « Pétain le prudent » ou encore « Pétain le sec ». Les deux hommes n'ont pas du tout le même caractère.

Leurs priorités militaires ne sont pas les mêmes en cette année 1918. Foch a un regard interallié et voit les choses avec une plus grande hauteur, au nom de l'alliance, et non pas au nom de la France uniquement. Pétain, lui, continue, dans sa fonction, à avoir un regard franco-français. Il est le chef des armées françaises ce qui va l'amener parfois à s'opposer à un certain nombre de décisions de Ferdinand Foch, qu'il juge trop interallié justement. Cette relation va durer jusqu'à la fin de la guerre.

A partir de la mi-juillet, avec le déclenchement des premières contre-offensives alliées, Pétain ne va rêver que d'une chose : réaliser sa fameuse offensive qui sera désormais prévue pour le mois de novembre 1918 et qui devra porter la guerre en Allemagne, offensive qui n'aura, bien entendu, jamais lieu.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Ludendorff und das große deutsche Hauptquartier starten zwischen März und Mai und sogar bis Juli drei aufeinanderfolgende massive Angriffe an der Westfront. Im März versuchen sie, die Linien der Engländer zu durchbrechen. Sie schaffen es dann, die Linien der Engländer zu durchbrechen. Und zwar sind es die Franzosen. Tatsächlich sendet Philippe Pétain mehrere Divisionen, um die Verluste in den Reihen der britischen Truppen zu dämmen. Im Frühling wiederholen sie dasselbe im Mai und noch ein drittes Mal mit dem Friedensturm. Diese ständig wiederholten deutschen Angriffe wurden natürlich nicht von den Verbündeten erwartet, und fälschten sozusagen das Spiel. Es verschob sich dadurch dann natürlich auch die Generaloffensive, die sich Philippe Pétain gewünscht hatte, um den Krieg auf deutschem Boden zu führen. Diese deutschen Frühjahrsoffensiven von 1918 werden die Alliierten schließlich dazu führen, sich für ein einziges Kommando zu entschließen. Diese Idee eines einzigen Kommandos beschäftigte die militärischen Geister bereits seit 1914 Als er im Jahre 1917, die Führung der französischen Armeen übernahm, versuchte Philippe Pétain selbst, der französischen Regierung vorzuschlagen eine einzige Führung mit den Verbündeten zu bilden, und natürlich dachte er an sich selbst, um diese Führung zu übernehmen. Es ist unter den Auswirkungen der großen Krise durch die deutschen Frühjahrsoffensiven von 1918, dass sich die Alliierten, auf der Doullens-Konferenz im März 1918, für einen Generalnamen entscheiden, der die allgemeine Heeresleitung übernehmen soll. Dieser General ist nicht Philippe Pétain! Es ist Ferdinand Foch. Ferdinand Foch wird also Oberbefehlshaber der alliierten Streitkräfte und Philippe Pétain bleibt an der Spitze der französischen Armee. Die Beziehung zwischen den beiden Männern ist nicht gerade hervorragend. Die beiden Charaktere sind ganz radikal entgegengesetzt. Foch ist voller Leidenschaft, Pétain hat den Spitznamen Pétain der Vorsichtige, Pétain der Trockene. Sie sind also überhaupt nicht dieselben Charaktere. Und das Interessante im Jahre 1918 ist, dass dieser Unterschied der Charaktere zwischen den beiden Männern sich auch in ihren militärischen Prioritäten widerspiegelt, da Ferdinand Foch nun einen alliierten Blick hat. Er sieht die Dinge von oben, er sieht die Dinge im Namen des Bündnisses und nicht nur im Namen Frankreichs. Während Philippe Pétain fortfährt, und es ist normal, er ist in seiner legitimen Rolle, einen französisch-französischen Blick zu haben. Er ist Oberbefehlshaber der französischen Armeen und wird daher manchmal gegen bestimmte Entscheidungen von Ferdinand Foch sein, die er als zu sehr, verbündet“ betrachtet. Was also zwischen Führungszeichen von Bedeutung ist für das Kriegsende, jedenfalls bei den großen französischen Leitern. Ab dem Moment der Angriffe der Alliierten, die Mitte Juli 1918 anfangen, wird Pétain nur noch einen Traum hegen, die Verwirklichung seiner großen Offensive, die für November 1918 geplant ist und die den Krieg nach Deutschland drängen soll aber die natürlich nie stattfinden wird.

Thème n°4 – Cours n°2 : L'intégration de l'armée américaine sur le front de l'Ouest

Quand va se faire l'intégration de l'armée américaine sur le front de l'Ouest ?

Il faut, d'abord, partir d'un constat. Les Alliés franco-britanniques sont terriblement déçus par rapport à ce qu'ils attendaient de la part des Américains.

La lente arrivée des troupes américaines en France

Lorsque les Américains sont entrés en guerre, les Français et les Anglais étaient persuadés qu'immédiatement ceux-ci allaient pouvoir envoyer au moins 20.000 hommes dans les jours qui auraient suivi l'entrée en guerre, puis 300 000 à 500 000 hommes très rapidement. Dans les faits, il n'en est pas question, puisque l'armée américaine doit monter en puissance, se construire elle-même et produire aussi ses matériels. Les rythmes d'arrivée en hommes sont très différents de ce que les Alliés espéraient. Si un certain nombre d'états-majors débarquent en France effectivement rapidement au printemps 1917, les premières unités réellement constituées et réellement combattantes n'arrivent qu'à partir de janvier 1918. La montée en puissance réelle de l'armée américaine sur le front occidental ne commence qu'à partir du printemps 1918. Entre le 23 mars et le 23 juin 1918, 170 000 soldats américains ont été amenés en France. Jusqu'à 10 000 hommes sont débarqués chaque jour à Saint-Nazaire ou dans d'autres ports.

Des désaccords sur l'engagement des troupes américaines

Se pose le problème de l'emploi de ces troupes, de leur formation et de leur intégration ou non au sein des armées alliées. Il y a désaccord entre les Franco-Anglais d'une part et les Américains d'autre part.

Les Français et les Anglais avaient l'espoir de voir les soldats américains remplacer les soldats français ou anglais fatigués par quatre années de guerre. Les autorités militaires et politiques étatsuniennes ne voyaient pas du tout les choses de cette manière. Les États-Unis ont bien rappelé qu'ils n'étaient pas alliés dans ce conflit mais associés. Pershing, lorsqu'il arrive au commandement de l'armée américaine en France, reçoit des ordres très stricts de Woodrow Wilson : "Ne vous mettez jamais sous commandement français ou sous commandement anglais". Les Américains ne vont avoir de cesse que d'exiger une portion du front où ils sont seuls maîtres à bord. Ce n'est pas ce qu'avaient prévu les Français et les Anglais. Ceux-ci avaient prévu d'incorporer, d'amalgamer, des unités américaines au sein de leurs propres divisions. Ils souhaitaient panacher les divisions françaises avec les divisions américaines en les maintenant toutes sous commandement français. Les Américains s'opposent à cette manière de planifier l'engagement de leurs unités dans la guerre.

Des visions différentes sur la manière de faire la guerre

Se posent également les questions de la formation et du commandement des soldats américains. Les États-Unis souhaitent impérativement conserver leurs hommes sous leur propre commandement.

Sur la manière de conduire la guerre, il existe aussi un antagonisme entre Français et Américains. Fraîchement arrivés dans le conflit, les Américains pensent pouvoir montrer aux Anglais et aux Français comment faire la guerre et notamment comment mettre un terme à la guerre des tranchées. Ils militent pour un combat ouvert, pour le retour à la guerre de mouvement, avec une certaine suffisance. Ils veulent montrer aux Alliés leurs conceptions pour renouer avec ce type de guerre.

Ceci va causer quelques déboires aux troupes américaines notamment lors de la reprise du saillant de Saint-Mihiel, mais plus encore, lors de l'offensive Meuse-Argonne de la fin de l'année 1918.

Un dernier problème se pose à la jeune armée américaine : celle-ci manque de cadres qu'il faut former. Les Français et les Anglais vont assurer cette formation. Les cadres d'état-major n'existent pratiquement pas dans l'armée américaine et leur instruction prend du temps. Ceci permet d'expliquer également le fait que les troupes américaines ne soient réellement opérationnelles qu'au printemps de 1918.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Wann findet die Integration der amerikanischen Armee an der Westfront statt? Zuerst muss man von der Feststellung ausgehen, dass die französisch-britischen Alliierten schrecklich enttäuscht sind, was ihre Erwartungen an die Amerikaner betrifft. Als die Amerikaner in den Krieg eintraten, waren die Franzosen und Engländer davon überzeugt, dass diese sofort in den Tagen nach deren Kriegseintritt mindestens 20.000 Mann schicken könnten und sehr, sehr schnell 300 bis 500.000 Mann. Allerdings ist dies nicht der Fall, da die US-Armee erst an Stärke gewinnen sich selber sowie ihre Ausrüstung aufbauen muss. Und schließlich ist der Takt der eintreffenden Männer ganz anders als von den Alliierten erwartet. Grob gesagt ist es zwar so, dass eine bestimmte Anzahl an Führungsstäben tatsächlich im Frühling 1917 eintreffen, allerdings kommen die ersten wirklich zum Kampf ausgebildeten Militäreinheiten erst ab Ende Januar 1918 nach Europa. Aber die wirkliche Stärkung der amerikanischen Armee an der westlichen Front findet vor allem im Frühling 1918 statt. Also effektiv, zwischen dem 23. März und dem 23. Juni 1918, 170.000 Mann in Saint-Nazaire und anderen Orten in einem Takt von 10.000 Mann pro Tag ein. Aber nun stellt sich die Frage, wie man die Truppen einsetzt. Es stellt sich auch eine Frage bezüglich der Truppenbildung und besonders, ob sie in die alliierten Armeen integriert werden sollen oder nicht. Und auch hier wieder Enttäuschungen für die Franzosen und Engländer, da die von den Amerikanern gewählte Lösung überhaupt nicht mit ihren Erwartungen übereinstimmt. Die Franzosen und die Engländer hatten die Hoffnung, dass sozusagen jeder amerikanische Soldat einen französischen oder englischen Soldaten ersetzen würde, müde vom Krieg, müde von vier Jahren des Krieges. Die amerikanischen, militärischen und politischen Behörden sehen dies aber ganz anders. Die USA hat darauf hingewiesen, dass sie in diesem Krieg keine Alliierten, sondern ein Partner sind. Und somit hat Pershing, als er an die Befehlsgewalt der amerikanischen Armee in Frankreich kommt, sehr strikte Befehle von Woodrow Wilson, "Stellt euch niemals unter französisches oder unter das englische Kommando". Das bedeutet, dass die Amerikaner nicht ruhen werden, bis sie ein Stück von der Front zugeteilt bekommen, wo sie ihr eigener Herr sein können. Das ist überhaupt nicht was die Franzosen und Engländer geplant hatten. Die Franzosen und Engländer hatten vorgesehen, die amerikanischen Truppen innerhalb ihrer eigenen Divisionen zu inkorporieren, diese miteinander zu vermengen. Im Großen und Ganzen die Divisionen zu mischen, eine französische Division, eine amerikanische Division, eine französische Division, etc. und dies unter französischem Kommando. Und die Amerikaner handeln überhaupt nicht auf diese Weise. Es stellt sich also die Frage bez. der Gruppenbildung der Soldaten, es stellt sich auch die Frage bezüglich der Befehlsgewalt der amerikanischen Soldaten, und die USA halten hartnäckig daran fest, unter amerikanischem Kommando zu agieren. Und dann gibt es da noch die Gegnerschaften, die taktischen Gegnerschaften. Die Amerikaner treten ganz neu, ganz frisch in den Krieg ein und denken sie können den Engländern und Franzosen zeigen, wie man Krieg führt. Und besonders wie man aus den Schützengräben herauskommt? Sie werben für den offenen Kampf, den Bewegungskrieg und dies, das muss man sagen, mit einer gewissen Selbstgefälligkeit. Und sie sagen zu den Franzosen und Engländern, "schaut, ihr seid seit 4 Jahren in den Gräben eingeschlossen und wir, wir werden euch zeigen, wie man einen Bewegungskrieg führt?"

Und dieses Konzept wird tatsächlich einige Enttäuschungen bei den amerikanischen Truppen auslösen, besonders bei der Übernahme des Schützengrabens von Saint-Mihiel, aber noch mehr bei der Operation Maas-Argonne am Ende des Jahres 1918. Es stellt sich noch ein letztes Problem, denn es ist offensichtlich, daß der amerikanischen Armee die Kader fehlen, man muss sie ausbilden. Und hier finden wir die wesentliche Rolle der Franzosen und Engländer. Die Kader der Führungsstäbe existieren so gut wie nicht in der amerikanischen Armee und man muss sie in die Kriegsmethoden der Führungsstäbe einführen und das benötigt Zeit. Dies erklärt, warum die amerikanischen Truppen, erst im Frühling 1918 einsatzbereit sind.

Thème n°4 – Cours n°3 : La réduction du saillant de Saint-Mihiel (12-16 septembre 1918)

Quels sont les objectifs de la première offensive confiée à la jeune armée américaine et comment les opérations se déroulent-elles ?

La première offensive américaine de la guerre

A la fin juillet 1918, le général Foch, qui assure le commandement unique des forces alliées avec la reprise de la guerre de mouvement depuis mars 1918, confie au général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine, le soin de mener une offensive pour réduire le saillant de Saint-Mihiel. Pour la première fois, les troupes américaines allaient être engagées de manière autonome sous leur propre commandement, avec le soutien, il est vrai, d'unités françaises.

Pourquoi porter cette attaque sur cette partie du front ?

Le saillant de Saint-Mihiel menace la ligne de chemin de fer Paris-Avicourt à hauteur de Commercy. La suppression de cette poche permettrait l'utilisation de cette ligne dans le cadre d'opérations ultérieures souhaitées par Foch.

L'offensive est prévue pour le début du mois de septembre.

La progression devra atteindre, par une attaque principale partant de la Woëvre méridionale, une ligne Vigneulles – Thiaucourt – Regniéville. Une attaque secondaire lancée depuis les Hauts de Meuse sur le front des Éparges aura pour but d'encercler les troupes allemandes présentes sur les Hauts et les Côtes de Meuse.

Des dernières journées de juillet à celles du début de septembre, de la vallée de la Meuse au Toulois, les trains déchargent hommes, pièces d'artillerie, chars. Les voies ferrées sont insuffisantes pour acheminer l'ensemble des 500.000 hommes et leur équipement. Des camions fournis en grande partie par l'armée française sont également utilisés. Des escadrilles américaines et françaises sont rassemblées pour acquérir la supériorité dans l'espace aérien. Plus de 1400 appareils placés sous les ordres du colonel américain Mitchell sont réunis : c'est la plus forte concentration aérienne depuis le début de la guerre. En face les Allemands ne peuvent opposer que 300 avions.

Tous ces préparatifs ne sont pas passés inaperçus chez les Allemands, d'autant plus que les troupes américaines, pressées d'en découdre, ne prennent pas assez de précautions pour garder le secret.

Au mois d'août, Ludendorff envisage d'évacuer le saillant de Saint-Mihiel tenu par le détachement d'armée C commandé par le général Fuchs afin de réduire le front et gagner de nouvelles réserves nécessaires sur d'autres parties du front. Les troupes de Fuchs devront se replier sur la « Michelstellung », une ligne fortifiée aménagée en arrière du front courant de Fresnes en Woëvre à Pagny-sur-Moselle. Cependant, ce repli ne commence lentement qu'à partir de la fin du mois d'août, l'état-major allemand estimant que l'attaque n'est pas imminente. Ils pensent que cette dernière ne surviendra que le 15 septembre.

C'est à partir du 10 septembre, sous une pluie battante, que les dépôts de l'immédiat arrière-front commencent à être évacués. Dans la nuit du 11 au 12, alors qu'il pleut toujours, les troupes les plus en pointe et au sud du saillant se replient sur des positions de soutien ne laissant que des arrière-gardes dans les premières lignes.

En face des 60.000 hommes des huit divisions (dont une autrichienne, la 35e Division) du détachement d'armée C, 216.000 « Doughboys » et 48.000 poilus ont été rassemblés dans les premières lignes pour porter l'estocade à l'ennemi aux premières heures du 12 septembre 1918.

Le déroulement des opérations

Le 12 septembre à 1h du matin, les 3.000 pièces d'artillerie rassemblées par les alliés, moitié américaines, moitié françaises, ouvrent le feu sur la totalité des lignes allemandes du saillant. Le tir dure près de quatre heures et visent les premières lignes allemandes ainsi que les voies d'accès à la ligne de front. Le barrage allié atteint son intensité maximale vers 5h du matin.

C'est à cette heure, que, précédés d'un barrage roulant, les « Doughboys » s'élancent à l'attaque dans la partie sud du saillant soutenus à certains endroits par des chars Renault FT-17. Les premières lignes allemandes, faiblement occupées, sont rapidement investies mais sur certains points du front d'attaque notamment au nord de Regniéville, dans le Bois de Mort-Mare, devant le bois de Saint-Baussant, les assaillants sont retardés par la résistance farouche d'arrière-gardes. Il n'empêche qu'en fin de matinée, Thiaucourt est libérée. Il s'agit de la première bourgade d'importance reprise en Lorraine depuis la fixation du front à la fin septembre 1914. A la fin de la journée, la progression américaine a atteint une ligne Nonsard, Pannes, Thiaucourt et Viéville-en-Haye.

Au nord de la hernie, les troupes américaines et françaises progressent le long de la Tranchée de Calonne où la résistance de l'adversaire est variable en fonction des unités. Si les troupes allemandes défendent leurs positions avec ténacité en utilisant habilement leurs mitrailleuses, de nombreux détachements autrichiens n'opposent qu'une faible résistance. Par contre, les Allemands restent accrochés sur la crête des Éparges malgré les attaques répétées des Français.

Lors de cette journée, malgré les mauvaises conditions météorologiques, les aviateurs américains et français ont décollé pour assurer, autant que faire se peut, un certain nombre de missions afin de soutenir l'offensive.

Dans la nuit du 12 au 13 septembre, les Allemands évacuent la ville de Saint-Mihiel pour se porter en direction de Vigneulles avant que les deux tenailles de l'offensive alliée ne les encerclent. La route Saint-Mihiel-Vigneulles est alors embouteillée par de nombreuses troupes. Les villages sont incendiés lors de la retraite.

Le 13 septembre, la ville de Saint-Mihiel est libérée par les troupes françaises. Vers 9h, la jonction des troupes américaines venant des Hauts de Meuse et de la plaine de la Woëvre s'effectue à Vigneulles et dans ses environs immédiats. Le saillant de Saint-Mihiel n'existe plus.

Les Américains poursuivent alors les troupes allemandes en retraite vers la « Michelstellung ». Dans les premières heures de la journée, les Français sont totalement maîtres de l'observatoire des Épargés. Dans la Woëvre, la progression continue. Le redoutable « Bois-le-Prêtre » est pris par les Américains après une progression de dix heures où les principaux obstacles à surmonter ont été les abattis laissés par les Allemands. Par contre autour de Viéville-en-Haye, où les contre-attaques allemandes se multiplient, les combats sont très violents. Un régiment américain perd 200 tués mais conserve le terrain qu'il défend.

Du 14 au 16 septembre, la progression se ralentit puis s'arrête contre les blockhaus de la

« Michelstellung » où de nouvelles troupes allemandes sont venues renforcer celles malmenées depuis le 12. Durant cette période, les combats sont très violents sur le front compris entre Thiaucourt et la Moselle. Les ravins boisés avantagent les défenseurs qui s'accrochent avec opiniâtreté au terrain.

Le 16, l'offensive est arrêtée. Il faudrait des moyens supplémentaires pour enfoncer la « Michelstellung » et en outre, la place fortifiée de Metz se profile en arrière-plan empêchant toute manœuvre stratégique d'ampleur.

Le bilan de l'opération

Cette opération contre le Saillant de Saint-Mihiel est un indéniable succès, facilité il est vrai, par le repli des troupes allemandes et le soutien des troupes françaises notamment en artillerie et en aviation.

En attendant 15.000 prisonniers ont été capturés, 443 canons et 750 mitrailleuses ont été pris pour la perte d'environ 7.000 hommes, tués et blessés dans les rangs de la Première Armée américaine. L'offensive a vu le déploiement important de tanks et d'avions.

Dans la 2^e partie du mois de septembre, les efforts des Alliés vont se porter sur d'autres parties du front. Le 26 septembre, Foch, ordonne une offensive généralisée sur l'ensemble du front, des Flandres à la Meuse pour percer la ligne Hindenburg. Pour les troupes américaines, cela se traduit par un redéploiement des forces en Argonne et sur la rive gauche de la Meuse. C'est sur cette partie du front que le second grand engagement des troupes américaines aura lieu dans la cadre de l'offensive Meuse-Argonne...

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Was sind die Ziele der ersten Offensive die der jungen, amerikanischen Armee am Ende des Sommers 1918 anvertraut wurden und wie verliefen die Operationen? Am Ende des Monats Juli 1918, General Foch, der alle Armeen der Alliierten an der östlichen Front kommandiert, bittet General Pershing, Kommandant der American Expeditionary Force, den Schützengraben von Saint-Mihiel zu räumen, zu befreien, die Gräben, welche die deutsche Front bildete, in Lothringen, zwischen Maas und Mosel. Aus welchem Grund sollten die Schützengraben von Saint-Mihiel geräumt werden? Foch muss die Eisenbahnlinie Paris-Avrincourt freibekommen, da diese in Höhe von Commercy durch die dort stationierte deutsche Artillerie, die sich im Schützengraben von Saint-Mihiel befindet, angegriffen werden kann. Die Offensive soll im September beginnen. Was sind die Ziele? Welche Kampfstrategie wurde ausgewählt? Nun, ein Zangen-Angriff ist vorgesehen. Eine Zangenformation wird vom Süden aus den Schützengraben von Saint-Mihiel veranlasst, während die andere vom Norden aus startet, mit dem Ziel, sich schließlich auf Höhe des Dorfs Vigneulles zu treffen, um ein Maximum an deutschen Truppen im Graben in der Gegend der Stadt Saint-Mihiel einzukreisen. Wenden wir uns den Zielen des Hauptangriffes zu, welcher südlich des Schützengrabens von Saint-Mihiel stattfinden soll. Die amerikanischen Truppen sollen so schnell wie möglich eine Linie, die durch Vigneull, Thiaucourt und nördlich von Regniéville verläuft, erreichen. Eine zweite Zangenformation soll den Schützengraben von Calonne erreichen, um schnellstmöglich auf den Angriff aus dem Süden zu treffen, um - wie bereits gesagt - ein Maximum an deutschen Truppen einzukreisen. Also beginnen die Amerikaner Ende Juli 1918 ihre Truppen vom Schützengraben Saint-Mihiel vom Maastal bis nach Toulous zu sammeln. Zum ersten Mal in diesem Krieg werden amerikanische Truppen auf einem Teil der Front konzentriert und kämpfen unter ihrem eigenen Kommando. Aber es wäre falsch zu glauben, dass nur amerikanische Truppen involviert sind. Die amerikanische Armee, diese junge Armee, braucht die Unterstützung der französischen Armee, besonders der Infanterie, selbstverständlich der Artillerie und besonders der Flugzeuge. Diese Vorbereitungen bleiben von den Deutschen nicht unbemerkt. Tatsächlich sind die Alliierten dabei, eine Masse von ungefähr 500.000 Mann zusammen zu führen. Folglich entscheidet Ludendorff, Kommandant der deutschen Armee, den Schützengraben von Saint-Mihiel zu verlassen. Warum? Nun, er weiß seit dem 8. August 1918, dass der Krieg für Deutschland verloren ist. Die Kämpfe, die jetzt stattfinden, sind nur Verzögerungskämpfe. Ein siegreicher Ausgang ist unmöglich, man muss kämpfen, um die unvermeidliche Niederlage zu verzögern. Ausserdem benötigt Ludendorff die 60.000 Truppen, deutsche und österreichische, die im Schützengraben von Saint-Mihiel Stellung halten, auf anderen Teilen der bedrohten Front. Es wird also ein Rückzugsbefehl in Richtung der Michelstellung an diese Truppen gegeben. Das ist die verstärkte Position, die im Norden den Zugang zum Schützengraben von Saint-Mihiel versperrt. Der Rückzug beginnt am Ende des Monats August 1918 ohne große Eile, da die Deutschen denken, dass der Angriff der Alliierten am 15. September 1918 ausgelöst wird, aber sie irren sich, der Angriff wird am 12. September 1918 beginnen.

An diesem Tag, um 1 Uhr morgens, die 3000 Artilleriewaffen, von den Alliierten zusammengetragen, halb französische, halb amerikanische, eröffnen das Feuer auf alle deutschen Stellungen. Die Absperrung dauert vier Stunden, bis 5 Uhr morgens. Und um 5 Uhr morgens sind es 216.000 amerikanische Soldaten oder Doughboys und 48.000 Poilus, die auf den ersten Positionen konzentriert sind, um die deutschen Truppen zum Scheitern zu bringen. Als sie nach vorne stürmen, treffen die Alliierten auf eine rollende Barriere, die ihnen vorausgeht und ca. 100 m in 4 Minuten voranschreitet, sowie auf die amerikanischen Truppen, die die Vorhut dieser Offensive sind und können auf die Unterstützung der Panzer Renault FT-17 zählen. Wie verlaufen die Operationen des Hauptangriffes im Süden? Nun, es wurde bereits gesagt, dieser Angriff trifft die Deutschen, die auf dem Rückzug in Richtung Nordosten sind, und somit haben die Amerikaner es nur mit der Nachhut zu tun, die entschlossen sind und als Ziel haben, die amerikanischen Truppen so lange wie möglich zurück zu halten. Diese Nachhut ist schnell überfordert und wird von den amerikanischen Truppen neutralisiert. Und am Ende des Vormittags des 12. September 1918 marschieren die Amerikaner in Thiaucourt ein. Thiaucourt, die erste Ortschaft mit wesentlicher Bedeutung, wurde in Lothringen befreit, seit der Festlegung der Front, im September 1914. Die Zangenformation im Norden entwickelt ebenfalls ihren Angriff, entlang des Schützengrabens von Calonne. Und hier treffen die Amerikaner auf einen ziemlich wechselhaften Widerstand. Denn während die deutschen Truppen dazu tendieren, sich an ihr Terrain zu klammern, kann dies nicht von vielen österreichischen Truppen gesagt werden, die sich ergeben. Am Ende des Tages beginnen die zwei Zangenformationen sich näher zu kommen, in Richtung Vigneulles, wo der Zieltreffpunkt ist, zwischen den zwei Klauen des Angriffs. In der Nacht vom 12. auf den 13. September 1918 hatten die Deutschen noch Truppen in der Gegend der Stadt Saint-Mihiel, die sich hastig zurückziehen, um nicht im Netz gefangen zu werden. Stellen Sie sich diesen Rückzug vor, die Straßen sind überfüllt mit Soldaten die... so schnell wie möglich in Richtung Nordosten fliehen, Pferdegespanne, alles ist überfüllt. Und bevor sie gehen, sprengen die Deutschen eine große Anzahl ihrer Depots, da sich das Netz schließen wird. Am 13. September 1918 gegen 9 Uhr morgens treffen die Amerikaner in Höhe von Vignols aufeinander, der Teils aus dem Norden und der aus dem Süden. Der Schützengraben von Saint-Mihiel existiert nicht mehr. Die Kämpfe gehen weiter in Richtung Norden, die Amerikaner und die Franzosen folgen den sich zurückziehenden deutschen Truppen auf den Fersen. An diesem Tag des 13. Septembers werden zwei Hauptstützpunkte des Krieges, welche diesen Teil der Front mit Blut getränkt hatten, von den Deutschen aufgegeben. Der Gipfel des Eparges, im Norden des Schützengrabens das Waldstück Le-Prêtreim im Südosten wurde von den deutschen Truppen ohne Widerstand aufgegeben. Vom 14. bis 16. September 1918 nähern sich die Amerikaner der Position Michelstellung, welche die von Ludendorff bestimmte Schnittstelle des Rückzugs ist. Zwischen dem 14. und dem 16. September waren die Kämpfe zwischen Thiaucourt und dem Moseltal besonders grausam, aber die Amerikaner erreichen schließlich die Michelstellung. Am 16. wird der Befehl erteilt die Offensive einzustellen, da die Michelstellung in vielen Punkten uneinnehmbar ist und sich dazu im Nordosten die Festungsstadt Metz abzeichnet. Was ist die Bilanz dieser Operation? Nun, der Rückzug aus den Schützengräben von Saint-Mihiel ist unlegbar ein Erfolg für die amerikanischen Truppen.

Tatsächlich wurden fast 15.000 Soldaten gefangen genommen, etwas weniger als 450 Kanonen und 750 Maschinengewehre beschlagnahmt, im Gegensatz zum Verlust von ungefähr 7.000 Soldaten, leicht Verletzte inbegriffen. Trotzdem muss der Erfolg durch die Tatsache, dass die deutschen Truppen sich in einer Rückzugssituation befanden und die Amerikaner auf die Unterstützung der Logistik sowie auf die Artillerie und besonders auf die Luftabwehr der Franzosen zählen konnten, relativiert werden. Man muss sich daran erinnern, dass eine enorme Konzentration an Flugzeugen auf diesem Teil der Front stattgefunden hat, um die Offensive zu unterstützen. Um im Luftraum überlegen zu sein, wurden 1.400 Flugzeuge der Alliierten versammelt, während die Deutschen mit viel Mühe nur 300 Flugzeuge aufbringen konnten. Ein Teil der amerikanischen Truppen, der in der Offensive des Schützengrabens von Saint-Mihiel mitwirkte, wird in den Westen der Maas versetzt, um an der großen allgemeinen Offensive teilzunehmen, die General Foch von Flandern bis in die Maas aufbauen möchte, um französisches Territorium zu befreien. Eine Offensive, die am 26. September 1918 beginnen soll. Und für die Amerikaner, die das zweite Mal unter eigenem Kommando agieren werden, wird es zwischen Argonne und der Maas ab dem 26. September 1918 die Maas-Argonne Offensive.

Thème n°4 – Cours n°4 : L'offensive Meuse-Argonne (septembre-octobre 1918)

Une opération dans la foulée de la réduction du saillant de Saint-Mihiel

Au cours de l'année 1918, et surtout à partir du mois d'avril, l'arrivée de soldats américains en France a augmenté de façon extrêmement sensible. Au mois d'août 1918, Pershing peut créer officiellement la Première Armée américaine en France. Etant commandant en chef, au même titre que Haig pour les Britanniques ou que Pétain pour les Français, il prend en compte un secteur du front et a pour mission de mener un certain nombre d'opérations dans ce secteur.

La première de ces missions qui constitue, en quelque sorte, le test opérationnel de l'armée américaine, c'est la réduction du saillant de Saint-Mihiel au mois de septembre 1918. Cette offensive s'est bien déroulée bénéficiant de conditions relativement favorables.

Juste après ce succès, la quasi-totalité des forces opérationnelles américaines est réorientée, réinstallée entre Meuse et Argonne sur un axe sud-nord en direction générale de Sedan.

Le déroulement de l'offensive

Le déclenchement des opérations, le 26 septembre 1918, pose rapidement problème. Quelques unités parviennent à progresser, mais dans un certain nombre de secteurs, les Américains sont bloqués. En face, les unités allemandes opposent une défense farouche qui s'appuie sur des nids de mitrailleuses, des positions de mitrailleuses aux tirs repérés.

Cette offensive Meuse-Argonne va en fait se dérouler pratiquement jusqu'à la fin de la guerre. C'est à la veille du 11 novembre que les Américains atteignent les abords immédiats de Sedan et de Montmédy. La progression est donc lente et les pertes sont extrêmement importantes. Ressortent de cette offensive Meuse-Argonne trois enseignements :

- le premier est la qualité ainsi que la solidité de la résistance des soldats allemands
- le deuxième est l'extraordinaire courage individuel des combattants américains. C'est lors de cette offensive que se déroulent les épisodes du « Lost Battalion » (« Bataillon perdu ») et du sergent York. Chaque journée de la bataille a fait la preuve de la vaillance individuelle du jeune soldat américain.
- troisième enseignement : l'inexpérience et l'inefficacité des états-majors américains qui contrastent avec le courage de la troupe. Cette inefficacité se manifeste, entre autres, par la création d'un énorme embouteillage à la fin septembre – début octobre 1918 où s'enchevêtrent des milliers d'hommes avec leurs équipements, avec leurs voitures, avec leurs camions, avec leurs tracteurs, avec leurs chariots. L'embouteillage est tel que les troupes sont bloquées et que l'offensive doit être arrêtée parce que les unités sont mélangées et désorganisées.

Clemenceau, qui est venu dans la région pour féliciter les troupes américaines, reste bloqué plusieurs heures dans la région de Verdun, ce qui l'impressionne défavorablement.

Heureusement pour les troupes américaines, ce déficit de compétences des états-majors américains n'aura pas de conséquence parce qu'en face, les divisions allemandes, à effectifs squelettiques, sont mal ravitaillées, mal reconstituées et ne reçoivent pratiquement aucun renfort. Si ces unités sont capables de se défendre de façon solide, elles ne peuvent nullement monter de grandes contre-offensives.

De fait, les problèmes rencontrés par les Américains n'auront pas de conséquences sur la suite de la guerre.

Au lendemain de l'armistice, une sorte de mythologie va naître et va se développer sur l'emploi de l'armée américaine en Europe. Celle-ci insiste bien naturellement sur les exploits des soldats tels ceux réalisés par le sergent York ou encore les hommes du « Bataillon perdu ». Mais les historiens savent bien que derrière cette mythologie se cachent les défaillances de commandement ainsi que les difficultés logistiques qui auraient pu peser extrêmement lourd dans la balance.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Im Laufe des Jahres 1918 und vor allem ab dem Monat April ist die Anzahl der amerikanischen Soldaten stark gestiegen und im Sommer, im August 1918 kann Pershing offiziell die erste amerikanische Armee in Frankreich gründen, in Europa. Und als Oberbefehlshaber so wie Haig für die Briten oder Pétain für die Franzosen ist er für einen Teil an der Front verantwortlich und hat als Mission einige Operationen an der ihm angetrauten Front durchzuführen. Eine seiner ersten Missionen ist in gewisser Weise ein operationeller Test der amerikanischen Armee, es ist die Übernahme Saint-Mihiels im September in relativ günstigen Bedingungen und alles läuft gut. Und sofort werden die ganzen amerikanischen Einheiten, fast alle damaligen amerikanischen Streitkräfte, umgeleitet und zwischen der Maas und Argonne auf einer Nord-Süd-Achse in Richtung Sedan neu installiert, um es kurz zu fassen. Das Auslösen der Operationen am 26. September wird schnell ein Problem. Einige Einheiten machen Fortschritte, aber in gewissen Sektoren werden die Amerikaner blockiert, besonders weil die deutschen Streitkräfte eine starke Verteidigung aufbauen und zwar mit Nestern aus Maschinengewehren mit Abschüssen. Diese Maas-Argonne-Offensive wird fast bis zum Ende des Krieges erfolgen. Und am Vorabend des 11. November erreichen die Amerikaner die Gegend, die Umgebung, den Stadtrand von Sedan und Montmédy. Die Fortschritte sind langsam und die Verluste sind äußerst groß. Und aus dieser Maas-Argonne-Offensive können wir drei Lektionen ziehen: Wie ich gerade schon erwähnte, sind die Qualität, die Stärke und der Widerstand der deutschen Soldaten unbestreitbar. Zweitens, der außerordentliche individuelle Mut der amerikanischen Kämpfer, es ist während dieser Zeit, dass die Episoden des "Lost Battalion" stattfinden, das verlorene Bataillon des Sergeant York, so! Es gibt fast tägliche Beweise für die individuelle Tapferkeit des jungen amerikanischen Soldaten. Auf der anderen Seite der Waage gibt es fast täglich Beweise für die Unerfahrenheit und die Unwirksamkeit der amerikanischen Führungsstäbe: Das sieht man unter anderem an einem riesigen Stau Ende September bis Anfang Oktober, bei dem Hunderttausende Männer mit ihrer Ausstattung, ihren Autos, ihren LKWs, ihren Traktoren und Karren auf zwei oder drei Wegen eilen. Dies führt zu so einem Stau, dass die Truppen blockiert sind und die Offensive gestoppt werden muss, weil die Einheiten vermischt und unorganisiert sind. Wir haben vor allem auf höchster Ebene des Staates die Aussage von Clemenceau, der sich in der Gegend befindet, weil er gratulieren und die amerikanischen Truppen sehen will und auch weil er selbst während mehreren Stunden in der Gegend von Verdun blockiert ist. Doch dieses Kompetenzdefizit der amerikanischen Stäbe wird keine Konsequenzen haben, weil die gegenüberstehenden deutschen Divisionen kaum noch Belegschaft haben, sie sind schlecht versorgt, schlecht ersetzt sie haben fast keine Verstärkung mehr. Deswegen verteidigen sie sich, machen eine starke Defensive, aber sie sind nicht mehr im Stande und haben auch nicht mehr die Mittel große Offensiven zu machen. Deswegen haben die Probleme der Amerikaner keine Konsequenzen auf die Folge des Krieges. Sobald der Krieg beendet ist, wird eine Art Mythos entstehen und sich entwickeln in Bezug auf die amerikanische Armee in Europa sie beruht natürlich auf den Sergeant York oder auf das verlorene Bataillon, die Historiker wissen genau dass die logistischen Probleme und die Schwierigkeiten der Fortbewegung der hunderttausenden Männer aus der sie bestand von grosser Bedeutung hätte sein können.

Thème n°4 – Cours n°5 : Les derniers combats de novembre 1918

Depuis le 20 octobre, toutes les armées allemandes, depuis la mer du Nord jusqu'à la Meuse, se sont retirées sur leur second système de défense pour résister coûte que coûte et pour encaisser le choc de l'assaut général qui a été ordonné par le maréchal Foch le 19 octobre.

Les combats de novembre 1918 au nord du département de la Meuse

Le but des alliés est de rejeter les Allemands sur la Meuse. Au nord de Verdun, venant de la rive gauche, les Américains ont franchi le fleuve à hauteur de Brioules. Le 7 novembre, les Français font de même lorsque les coloniaux passent la Meuse à Vilosnes. Les Allemands sont chassés d'Haraumont, de Sivry, de la ferme de Solférino et le 9 novembre, les coloniaux atteignent la Thinte. Il s'agit d'un petit ruisseau orienté sud-nord de Damvillers jusqu'à Jametz. Le lendemain, le 10 novembre, les Américains, de leur côté, luttent dans Stenay, localité qui, rappelons-nous, abritait le quartier général du Kronprinz au moment de la bataille de Verdun.

Au nord du champ de bataille de Verdun, sur la rive droite de la Meuse, l'ancienne ligne de front du début de la bataille de 1916 est le théâtre où combat la 26e division américaine. La lutte est âpre dans le bois de Ville, dans le bois des Caures où est reconquis le P.C. Driant.

A l'est de Verdun, en Woëvre, le 9 novembre, les Américains entrent dans Manheulles. Ils conquièrent les centres de résistance allemands du sud du bois de Manheulles, dans le secteur de la grande Woëvre.

La 10^e Division d'Infanterie coloniale française s'empare du bois de Moranville et récupère Damloup. Ce village était une des localités martyres de la bataille de Verdun en 1916.

Un peu plus au sud, la 2^e armée américaine est prête pour une attaque sur l'axe Fresnes-Conflans-Briey. Cependant dès qu'elle engage son mouvement en avant, elle se retrouve face à une vive résistance.

Vers une offensive visant la Moselle annexée

Sur le front de Lorraine, aux confins de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle annexée, les Alliés ont peut-être l'opportunité d'obtenir une rupture définitive des armées allemandes. Dès le début de l'automne 1918, le 2^e bureau, service de l'état-major chargé de faire du renseignement sur l'ennemi, a collecté des informations permettant d'affirmer qu'environ les 4/5^e des divisions allemandes combattent à l'ouest de Verdun. En Moselle, ne resterait environ qu'une vingtaine de divisions éprouvées ou mal aguerries. L'idée d'une offensive alliée se précise. L'effort principal serait confié à la 10^e Armée du général Mangin. Cette armée est composée de 14 divisions appuyée par 500 chars et 600 batteries d'artillerie. Elle aurait à sa gauche la 2^e armée américaine, composée de six divisions, et à sa droite la 8^e Armée du général Gérard, à six divisions également. Ses trois armées seraient placées sous les ordres du général de Castelnau qui commande le Groupe des Armées de l'Est.

L'axe d'attaque se situe entre Nomeny et Château-Salins en direction de Sarrebruck.

Mais un événement remet en cause l'offensive. En effet, les Allemands décident l'envoi de négociateurs, de plénipotentiaires auprès du maréchal Foch. La décision vient du chancelier Max de Bade et du général Groener qui remplace Ludendorff, ce dernier ayant été limogé car partisan d'une résistance et d'une lutte à outrance. De son côté, le maréchal Hindenburg est maintenu à son poste.

A ce moment-là, les divisions allemandes retraitent partout, très éprouvées, perdant des milliers de prisonniers.

Le 11 novembre 1918, alors qu'on signe l'armistice à Rethondes, les divisions du général Mangin restent l'arme au pied. Il n'y aura jamais cette offensive de Lorraine qui était prévue pour le 13 novembre. Les Français entreront donc dans Metz sans combattre.

Le 11 novembre à 11h, la ligne de front en Meuse s'oriente, d'une manière générale, sur un axe nord-ouest sud-est à l'est de Verdun.

Gunther et Trébuchon : derniers soldats américain et français morts avant l'armistice

On peut s'arrêter sur deux événements marquants de ces ultimes combats.

Le premier s'est tenu sur la crête au nord du village de Chaumont-devant-Damvillers (situé au nord de Verdun). Il s'agit de la mort du dernier soldat américain, le soldat Henry Gunther, soldat du 313e régiment d'infanterie américain. Agé de 23 ans, il est fauché par un tir de mitrailleuse à 10h 59. Aujourd'hui, une stèle posée sur cette crête rappelle son sacrifice et la bannière étoilée flotte au-dessus du monument.

Le second événement s'est déroulé plus au nord, dans les Ardennes, près de Sedan. Dans la nuit du 10 au 11 novembre, 700 hommes du 415e régiment d'infanterie franchissent la Meuse sur des passerelles. Leur objectif est la reconquête du petit village de Vrigne-Meuse juste à côté de Sedan. Au matin du 11 novembre, ils se retrouvent sous les feux des mitrailleuses. A 10h 50, c'est là que tombe Augustin Trébuchon, estafette dans la 9e compagnie de son régiment. Trébuchon est considéré comme le dernier soldat français tué à la guerre. Lorsqu'on se rend dans le petit carré militaire, juste à côté de l'église de Vrigne-Meuse, on s'aperçoit en regardant sa tombe que la date de son décès a été antidatée. Sa sépulture, tout comme celle de ses camarades, porte la date du 10 novembre.

S'agit-il d'atténuer l'impression d'une mort inutile ? Est-ce que les Français ont, déjà, du mal à regarder en face toutes les morts de cette guerre ? Veut-on rendre moins douloureuse la mort de Trébuchon auprès de sa famille ? On sent déjà là que l'après-guerre sera un temps de douleur où il va falloir prendre en compte tous ces morts.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Seit ungefähr dem 20. Oktober, haben sich alle deutschen Einheiten, vom Meer bis zur Maas, auf ihr zweites Verteidigungssystem zurückgezogen, um Widerstand zu leisten, was immer es auch kosten möge und um den Schock, der durch den von General Foch angeordneten Angriff, zu verarbeiten. General Foch ist der Hauptkommandant der alliierten Armeen, und hat den Befehl zum Angriff, am 19. Oktober erteilt. Das klare Ziel der Alliierten ist, die Deutschen bis in die Maas, zurück zu drängen. Im Norden von Verdun, also im Norden des Departements Maas, überqueren die Amerikaner den Fluß, in Höhe von Briulles und die Franzosen haben dasselbe getan, mit den französischen Kolonisten, die die Maas, in Vilosnes, am 7. November, überschritten haben. Die Deutschen werden aus Haraumont verjagt, aus Sivry und dem Bauernhof von Solférino und am 9. November, erreichen die französischen Kolonisten die Thinte. Die Thinte ist ein kleiner Bach, der süd-nördlich von Jametz bis Damvillers, fließt. Am nächsten Tag, am 10. November, kämpfen die Amerikaner in Stenay. Erinnern wir uns daran, dass Stenay, zum Zeitpunkt der Schlacht von Verdun, das Hauptquartier des Kronprinzen war. Im Norden von Verdun, befindet sich die ehemalige Frontlinie zu Beginn der Schlacht 1916, der Schauplatz der Kämpfe der 26. amerikanischen Division, in den Wäldern von Ville und von Caures, erobert sie ebenfalls den P.C von Rians zurück. Östlich von Verdun, in der Woëvre, schreiten die Amerikaner in Manheulles ein und erobern die Zentren des deutschen Widerstandes, im Süden des Waldes Manheulles, im Gebiet der "Grande Woëvre". Die 10. Division der französischen Kolonial-Infanterie, erobert den Wald von Moranville und übernimmt Damloup, welche während der Schlacht von Verdun in 1916, einer der Märtyrerorte war. Etwas weiter im Süden, steht die zweite amerikanische Armee bereit für einen Angriff auf den Schnittpunkt Fresnes-Conflans-Briey, aber sobald der Angriff beginnt, stößt sie auf grossen Widerstand. Im Osten, in Lothringen, hat man vielleicht die Möglichkeit, einen endgültigen Zusammenbruch der deutschen Armeen zu erlangen, da man durch die Informationen aus dem zweiten Büro, aus dem zweiten Büro des Generalstabs erfährt, dass gerade dieses Büro, für die Sammlung der Informationen über den Feind verantwortlich ist. Man erfährt, dass das zweite Büro, Informationen betreffend der Position der Truppen gesammelt hat und dass ca. 4/5 der deutschen Divisionen, sich an einer Front, westlich von Verdun, befinden. Und somit wären in der Mosel, lediglich an die 20 Divisionen stationiert. Diese Divisionen sind erschöpft und schlecht ausgerüstet. Man übergibt der 10. Armee des Generals Mangin, die Hauptverantwortung, eine 10. Armee, zusammengestellt aus 14 Divisionen und unterstützt durch 500 Panzer und 600 Artilleriebattalione. Sie hat zu ihrer Linken die zweite amerikanische Armee an ihrer Seite, zusammengestellt aus sechs Divisionen und zu ihrer Rechten, die achte Armee des Generals Gérard, ebenfalls mit sechs Divisionen. Es werden diese drei Armeen sein, die der Befehlsgewalt des Generals Castellnou unterstehen, der die Truppen im Osten kommandiert. Die Achse des Angriffs befindet sich zwischen Nomeny und Châteu-Salins, in Richtung Saarbrücken. Die Deutschen beschließen bevollmächtigte Verhandlungsführer zu General Foch, auszusenden. Diese Entscheidung wurde vom Kanzler Max de Bade getroffen und dem General Groener, welcher Ludendorff ersetzte, welcher entlassen wurde, da Ludendorff eine andere Einstellung bezüglich des Widerstandes und des Kampfes bis zum Ende, vertrat. Während dessen bleibt General Hindenburg in seiner Position.

Zu diesem Zeitpunkt sind die deutschen Divisionen sehr geschwächt und die Gefangenen ergeben sich von selbst und somit befinden sich die deutschen Truppen auf dem Rückzug. Am 11. November, als der Waffenstillstand unterzeichnet wird, bleibt die Division des Generals Mangin Gewehr bei Fuß. Somit wird es niemals zu der Offensive in Lothringen kommen, welche für den 13. November geplant war und die Franzosen schreiten somit, ohne Kampf, in Metz ein. Am 11. November, um 11 Uhr, verläuft die Frontlinie der Maas, grosso modo, auf der Achse Nord-Ost-Süd-West, östlich von Verdun. Wir können über zwei markierende Ereignisse sprechen, betreffend dieser letzten Kämpfe. Einer davon spielte sich auf der Anhöhe, nördlich des Dorfes Chaumont-devant-Damvillers, ab, im Norden von Verdun und hier verliert der letzte amerikanische Soldat sein Leben, der Soldat Henry Gunther, aus dem 313. Regiment der amerikanischen Infanterie. Er ist 23 Jahre alt und wird um 10H59 von einem Maschinengewehr getötet. Heute befindet sich an dieser Stelle ein Grabstein, auf der Anhöhe und erinnert an sein Opfer und die amerikanische Fahne schwebt über seinem Grabstein. Wir können uns ebenfalls ein weiteres Ereignis ins Gedächtnis rufen, indem wir weiter nördlich gehen, in die Ardennen, nahe bei Sedan, wo in der Nacht vom 10. auf den 11. November, 700 Mann, aus dem 415. Regiment, die Maas auf einer kleinen Brücke überquerten, zum Ziel, die kleine Ortschaft Vrigne-Meuse, gleich neben Sedan, zurück zu erobern. Und am morgen, befinden sie sich unter Maschinengewehrfeuer und um 10H50, fällt Augustin Trébuchon, der der Kurier der 9. Kompanie seines Regimentes war und auch er, wird als einer der letzten gefallenen, französischen Soldaten angesehen. Wenn man das kleine, militärische Quadrat betritt, gleich neben der Kirche von Vrigne-Meuse, stellt man beim Anblick des Grabes, fest, dass das Datum seines Todes antidiatiert wurde und zwar auf den 10. November, wie das seiner Kameraden, die um ihn herum begraben sind. Geht es darum, den Eindruck eines nicht notwendigen Todes zu schwächen? Tun sich die Franzosen bereits schwer damit, was die Anzahl der Gefallenen in diesem Krieg betrifft? Möchte man den Tod von Trébuchon, für seine Familie weniger schmerzhaft machen? Hier spürt man bereits, dass die Nachkriegszeit eine Zeit des Schmerzes wird, in welcher man um alle diese Toten trauern wird.

Thème n°4 – Cours n°6 : Le 11 novembre 1918 sur le front de Meuse – bilan et perspectives mémorielles

Depuis février 1916 et le déclenchement de la bataille de Verdun, la ville est totalement évacuée de sa population civile. Les militaires français l'occupent. Elle a également été sous le bombardement de l'artillerie et de l'aviation allemande.

Trois questions se posent pour Verdun

Quel va être l'état de la ville en 1918 ? Quel va être l'état des destructions ?

On peut également s'interroger sur le rôle du conseil municipal, réfugié à Paris. Dès 1916, il s'interroge sur ce que sera le Verdun nouveau et la reconstruction. Des plans sont construits.

Enfin, comment Verdun va prendre en compte son nouveau statut ? Ville symbole de la résistance française en 1916, Verdun acquiert, à ce moment-là, une dimension nationale et même internationale.

Le champ de bataille

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le champ de bataille de Verdun est un vaste paysage entièrement dévasté par la bataille. En effet, sous 3 à 4 m de profondeur, se mêlent les restes des combattants qui n'ont pas été récupérés, des obus et des engins de guerre qui n'ont pas explosé dans un paysage complètement dénaturé. On est loin de ce paisible paysage agricole, où plus de 3 000 habitants de neuf villages vivaient avant la guerre. Très rapidement, l'Etat a décidé en accord avec les populations et les propriétaires, de ne pas reconstruire et de définir cet espace en zone rouge. Trois raisons l'expliquent.

La première est d'ordre technique. Il aurait été extrêmement compliqué de reconstruire alors même que des centaines de milliers d'obus et d'engins militaires n'avaient pas encore explosé.

La deuxième est d'ordre économique. Il aurait été extrêmement coûteux de reconstruire comme avant 1914.

La troisième est d'ordre moral. Les combattants n'auraient pas accepté que l'on reconstruise sur l'espace où ils avaient combattu et où beaucoup de leurs camarades étaient encore ensevelis.

En 1919, l'État peut donc racheter ces différents terrains. Il définit et délimite une zone rouge inconstructible. En 1923, deux espaces sont définis, l'un mémoriel où l'on va conserver certains vestiges et ériger des monuments, l'autre dédié à la forêt. En 1927, l'ensemble des terrains a été racheté par l'État. En 1929, le reboisement peut commencer. Dans les années 1930, la gestion de cet espace est dédiée à l'Office National des Forêts.

Aujourd'hui, cette forêt est en passe d'être classée en forêt d'exception, inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité.

La Meuse

Lorsque retentissent les clairons de l'armistice le 11 novembre 1918, la ligne de front alliée, court de Stenay à Saint-Benoît-en-Woëvre, en passant par Damvillers, le bois des Caures, Bezonvaux et Fresnes-en-Woëvre. A ce moment, les Allemands possèdent toujours à peu près 15% du département, avec deux bourgades d'importance : Montmédy et Étain. Étain a été totalement détruite par l'artillerie française pendant les quatre années de la lutte. Dès le lendemain de l'armistice, l'armée allemande évacue la partie du territoire qu'elle possède encore. Elle est très vite talonnée par les troupes françaises et américaines qui prennent possession des dépôts de matériels et de munitions qui n'ont pas été dynamités par les Allemands avant de partir. Le département de la Meuse sort meurtri de l'épreuve de ces quatre années de lutte. En effet, les dévastations les plus importantes concernent le champ de bataille de Verdun. Elles sont aussi conséquentes de l'Argonne jusqu'aux portes de Saint-Mihiel, en passant par Vauquois, la Tranchée de Calonne et les Épargés. Des villages ont été ruinés par les bombardements. Les forêts ont été dévastées. D'énormes entonnoirs de mines marquent à tout jamais le paysage. Des communautés villageoises se reconstituent aux portes des bourgades ruinées, autour de baraquements, autour de baraques Adrian fournies par l'intendance de l'armée française ou américaine. Pour les villages à proximité de l'arrière-front allemand, les cantonnements vont servir de gisements pour aller chercher des matériaux de reconstruction : pierres, madriers, toiles goudronnées. La reconstruction va être longue et difficile. Dans les mois qui suivent l'armistice, les terrains chargés d'accueillir les grandes nécropoles de regroupement sont choisies. Les premiers monuments provisoires sont construits en attendant les grands mémoriaux en pierre.

Verdun, lieu de mémoire nationale

Aux yeux des Français, Verdun et son champ de bataille représentent incontestablement une sorte de résumé de l'ensemble de la guerre. C'est une victoire défensive ! Verdun est un lieu où les Français ont été attaqués. Ils y ont résisté victorieusement. Ce sentiment d'avoir été agressé et d'avoir emporté la victoire est fondamental dans la construction de la mémoire de Verdun. C'est aussi un lieu de deuil. De nombreuses pertes ont été encourues par une majeure partie de l'armée française, notamment les divisions d'infanterie passées par le champ de bataille. A la fin de la Grande Guerre, un nombre impressionnant de monuments commémoratifs sont érigés par les anciens combattants eux-mêmes. Ils n'ont pas demandé l'aval de l'État comme si le champ de bataille leur appartenait et faisait partie de leur mémoire vive. Cette spécificité perdure jusqu'à nos jours. Il en fait un lieu symbolique exceptionnel.

Verdun et l'armée

Dès l'après-guerre, on rentre dans les cycles des commémorations, des hommages et des cycles mémoriels. Progressivement, l'image de Verdun, ou le souvenir de Verdun, dans la mémoire militaire va évoluer. D'une part, on va mettre à l'honneur et rendre hommage aux exceptionnelles qualités de défenseur du Poilu : le Poilu qui s'enterre et qui meurt sur place plutôt que de reculer ; le Poilu qui ne cède pas un centimètre de terrain, en endurant toutes les souffrances. Dans les années 1930 et avec la Deuxième Guerre mondiale, tout bascule. Ce conflit devient le dernier événement traumatisant majeur et domine tout le reste.

La mémoire de Verdun perdure. Elle continue à exister et va resurgir dans les années 1960, 1970, 1980. On est aujourd'hui à une mémoire de Verdun beaucoup plus apaisée. L'institution militaire reconnaît et met en valeur les qualités individuelles des soldats. L'aptitude à la résistance, le don de soi et le sacrifice pour le pays sont des notions mises en valeur encore aujourd'hui. En 2016, une image a été diffusée pour le Centenaire. On y voyait un Poilu en tenue bleue horizon et un soldat d'aujourd'hui avec son équipement "Félin", l'équipement de l'infanterie française. L'un et l'autre se serrent la main. Le soldat d'aujourd'hui dit au Poilu "Merci pour ce que vous avez fait." Le soldat d'hier lui répond "Merci de maintenir nos valeurs." On est surtout dans le domaine de la formation morale et intellectuelle.

Le Mémorial de Verdun

La réouverture du mémorial le 21 février 2016 s'est effectuée sous les meilleurs auspices. Cette première saison a été tout à fait exceptionnelle. Elle témoigne de la position privilégiée dont bénéficie aujourd'hui Verdun. Avec le temps, Verdun est devenu le symbole de la Grande Guerre et le Mémorial de Verdun, le lieu de la mémoire partagée. Toutes ces raisons ont permis la création d'un Établissement Public de Coopération Culturelle, le 1er janvier 2017. C'est la reconnaissance d'une notoriété par la communauté nationale. La programmation culturelle que nous développons doit être à la mesure de ses ambitions. Conférences-débats, expositions temporaires, spectacles vivants, concerts, cinéma, tout doit être à la mesure de cette ambition. Le programme pédagogique lui aussi. Nous allons inscrire dans la durée ces cours en ligne, ce MOOC. Cette saison 2, que vous venez de suivre, couvre la période 1917-1918. Il est la suite chronologique de la première session. Nous avons la ferme intention de le poursuivre. L'année 2018 va être consacrée essentiellement aux Américains. Nous étudions actuellement avec les États-Unis la mise en place d'un certain nombre de manifestations dont une exposition temporaire que nous montons avec le concours du musée de Kansas City. Le Mémorial de Verdun a vocation à être la porte d'entrée du champ de bataille. L'Établissement Public de Coopération Culturelle, dont le Mémorial est le noyau central, a vocation à être le phare européen de la Grande Guerre. Nous allons nous donner les moyens d'atteindre cet objectif.

Warnung. Diese Texte sind die direkten Transkriptionen der Untertitel.

Im Februar 1916, also zu dem Zeitpunkt als die Schlacht von Verdun ausbricht, wird die komplette Zivilbevölkerung der Stadt evakuiert, und unterliegt dem französischen Militär, das sie besetzt und ist ebenfalls unter Bombardierung der deutschen Artillerie und der deutschen Luftwaffe. Man kann sich also folgende Frage stellen: In welchem Zustand wird die Stadt in 1918 sein? Wie hoch wird das Ausmaß der Zerstörung sein? Eine weitere Frage, die man sich ebenfalls stellen kann, betrifft die Rolle des Gemeinderats, der nach Paris geflohen ist und sich daher nicht länger in Verdun befindet. Aber bereits 1916 fragt man sich, wie das neue, wiederaufgebaute Verdun aussehen wird und man beginnt bereits Baupläne zu zeichnen. Und nun die letzte, dritte Frage: Wie wird Verdun mit diesem neuen Status umgehen? Eine Stadt, die 1916 zum Symbol des französischen Widerstandes wurde und die nun einen nationalen und sogar einen internationalen Status erhält. Am Tag nach dem Ersten Weltkrieg ist das Schlachtfeld von Verdun eine weitläufige Landschaft, die durch die Schlacht völlig verwüstet wurde. Tatsächlich befinden sich in 3 bis 4 Metern Tiefe die Reste der Soldaten, die nicht geborgen wurden, Geschosse und Kriegsmaschinen, die nicht explodiert sind. Eine vollkommen entstellte Landschaft. Man ist weit entfernt von der friedlichen Agrarlandschaft, in welcher mehr als 3000 Einwohner aus neun Dörfern gelebt und die vor dem Krieg existierten. Sehr schnell hat der Staat in Übereinkunft mit der Bevölkerung und den Eigentümern beschlossen, die Stadt nicht wieder aufzubauen und diesen Ort als rote Zone zu definieren. Es gibt drei Gründe dafür. Der erste ist technischer Natur. Es wäre extrem kompliziert gewesen, mit den noch nicht explodierten Geschossen wieder neu zu bauen. Der zweite ist von wirtschaftlicher Natur, da es extrem teuer gewesen wäre, alles wieder wie vor 1914 zu erbauen. Der dritte ist moralischer Natur. Die Kombattanten hätten es nicht akzeptiert, daß man den Ort, an dem sie gekämpft hatten und an dem noch einige ihrer Kameraden begraben waren, wieder aufbaut. Im Jahr 1919 kann der Staat diese verschiedenen Gelände kaufen, als nicht bebaubare, rote Zone definiert und abgegrenzt. Im Jahr 1923 werden 2 Gebiete definiert, eines als Denkmalsort, an dem man die verschiedenen Festungswerke behalten wird, und ein anderes Gebiet, speziell für den Wald. 1927 wird das gesamte Gelände vom Staat aufgekauft und 1929 kann die Wiederaufforstung beginnen. Und in den 1930er Jahren wird die Verwaltung dieses Geländes der nationalen Forstbehörde übergeben. Heute vertritt man den Standpunkt, daß der Wald das Label "außergewöhnlicher Wald" erhalten sollte und er soll, so hoffen wir, in das Weltkulturerbe aufgenommen werden. Als am 11. November 1918 die Trompeten des Waffenstillstands erklingen, verläuft die alliierte Front in einer Linie von, Stenay bis nach Saint-Benoît in Haut Havre, über Damvillers, durch die Wälder von Caures, Bezonvaux und Fresnes-en-Woëvre (Wavergau). Zu diesem Zeitpunkt sind die Deutschen immer noch im Besitz von ungefähr 15 % des Departements mit zwei wichtigen Ortschaften: Montmédy und Etain. Etain ist eine von der französischen Artillerie, während der vierjährigen Kämpfe, komplett zerstörte Ortschaft. Am Tag nach dem Waffenstillstand, räumt die deutsche Armee sehr schnell den Teil des Gebietes, den sie noch besitzt, abei folgen die französischen und amerikanischen Truppen ihr auf den Fersen. Diese nehmen die Materialdepots und Munition in Besitz, die noch nicht von den Deutschen vor deren Abzug in die Luft gesprengt wurden. Das Departement der Maas verlässt den Krieg, stark geprüft von den Prüfungen des vierjährigen Krieges.

In der Tat befinden sich die größten Zerstörungen auf dem Schlachtfeld von Verdun, aber die Zerstörungen sind ebenfalls sehr groß, in der Region von Argonne bis hin zu den Toren von Saint-Mihiel, der Vauquois, die Schützengräben von Calonne und Les Eparges. Auch hier ist die Landschaft von Bombardierungen zerstörte Ortschaften, verwüsteten Wälder und riesige durch Minen geformte Trichter, die für immer die Landschaft zeichnen werden und an den Kampf erinnern werden. Örtliche Gemeinschaften werden an den Toren der zerstörten Ortschaften wieder aufgebaut, um die Baracken herum, die Baracken von Driant, welche von der französischen und amerikanischen Armee zur Verfügung gestellt werden. Für die Dörfer in der Nähe der deutschen Hinterfront dienen die Lager als Fundort für Material für den Wiederaufbau: Steine, Holzplanken, geteerte Wellbleche. Der Wiederaufbau wird lange dauern und schwer werden. In den Monaten, die dem Waffenstillstand folgen, werden die Gelände ausgewählt, auf welchen die großen Gruppen-Friedhöfe errichtet werden sollen und die ersten, provisorischen Denkmäler errichtet, bis die großen Denkmäler aus Stein fertig sind. In den Augen der Franzosen repräsentiert das Schlachtfeld von Verdun, zweifellos eine Art Resume des gesamten Krieges. Es ist ein Sieg und zudem noch ein Sieg der Defensive, das bedeutet, ein Ort, an dem die Franzosen angegriffen wurden und an dem sie siegreich Widerstand geleistet haben. Folglich ist dieses Gefühl angegriffen worden zu sein und den Sieg davon getragen zu haben, beim Bau des Denkmals von Verdun grundlegend. Es ist auch ein Ort der Trauer für die großen Verluste eines Großteils der französischen Armee, besonders bei der Infanterie, welche überwiegend das Schlachtfeld passierte. Aus diesem Grund werden am Ende des großen Krieges eine beeindruckende Anzahl an Denkmälern, durch die Veteranen, ohne die Zustimmung des Staates errichtet, als ob dieser Kriegsschauplatz ihnen gehöre und ein Teil ihrer lebendigen Erinnerung sei. Und diese Besonderheit des ehemaligen Schlachtfeldes von Verdun hält bis heute an und macht es zu einem außergewöhnlichen, symbolischen Ort. Nach dem Krieg, beginnt der Zyklus des Gedenkens, der Ehrerbietung und der Zyklus des Gedenkens. Und da, nach und nach - aber dies ist ein klein wenig parallel zu dem, was in der nationalen Erinnerung passiert - wird sich das Bild von Verdun oder das Gedenken an Verdun im militärischen Gedächtnis weiterentwickeln. Auf der einen Seite Ehre und Hommage an die außergewöhnlichen Verteidigungsqualitäten des Poilu erweisen. Des Poilu, der sich eingräbt und eher vor Ort stirbt, statt zurückzuweichen, der keinen Zentimeter an Gelände überlässt, alle Leiden aushaltend. Und dann kommen die 1930er Jahre, der Zweite Weltkrieg, und da kippt alles um. Es ist der Zweite Weltkrieg, ist das letzte große traumatisierende Ereignis, das den ganzen Rest dominiert. Aber das Gedenken an Verdun hält an, bleibt bestehen und wird in den 60iger, 70iger, 80iger Jahren wieder hochkommen und wir haben heute ein Gedenken an Verdun, das natürlich viel gemäßiger ist, aber das die heutige militärische Institution dennoch anerkennt und hervorhebt, besonders die individuellen Qualitäten der Soldaten. Die Fähigkeit der Resistenz, die Hingabe seines selbst, das sind diese Begriffe, Opfer für das Land zu bringen, das sind diese Begriffe, die mit einem Bild, das 2016 bei dem hundertjährigen Gedenken veröffentlicht wurde, hervorgehoben werden. Auf diesem Bild sieht man einen Poilu in horizontblauer Kleidung und einen Soldaten von heute mit seiner Ausrüstung "Félin", der Ausrüstung der heutigen Infanterie. Die Soldaten geben sich gegenseitig die Hand und der Soldat von heute sagt zum dem Poilu, der Soldat von heute sagt zu dem Poilu "Danke für was Sie getan haben" und der Soldat von gestern sagt zum Soldaten von heute "Danke, dass Sie unsere Werte aufrecht erhalten". Hier sind wir besonders im Bereich der moralischen und intellektuellen Ausbildung.

Die Wiedereröffnung der Gedenkstätte am 21. Februar 2016 verlief unter den besten Voraussetzungen. Diese erste Saison war ganz und gar außergewöhnlich und sie zeugt von der privilegierten Position, die Verdun heute genießt. Mit der Zeit wurde Verdun zum Symbol des großen Krieges und die Gedenkstätte von Verdun wird der Ort des gemeinsamen Gedenkens. Es sind hauptsächlich diese Gründe, aus denen am 1. Januar 2017 die Gedenkstätte in eine öffentliche Institution der kulturellen Zusammenarbeit umgewandelt wurde. Es ist die Anerkennung des Bekanntheitsgrades durch die Nation. Die kulturelle Programmierung, die wir entwickeln, muss auf der Höhe dieser Ansprüche sein, ob es die Konferenzen und Diskussionen, die temporären Ausstellungen, Live-Darbietungen, Konzerte, oder Kinematik betrifft. Alles muss auf der Höhe dieser Ansprüche sein. Auch das pädagogische Programm muss auf der Höhe der Ansprüche sein. Wir werden diese Online-Kurse auf Dauer registrieren. Dieser MOOC, welcher den Zeitraum 1917, 1918 abdeckt und den Sie gerade verfolgt haben ist die chronologische Abfolge der ersten Lerneinheit und wir haben die feste Absicht, angesichts des Interesses, das Sie uns entgegenbringen, weiterzumachen. Das Jahr 2018 wird hauptsächlich den Amerikanern gewidmet. Momentan arbeiten wir zusammen mit den USA, an der Umsetzung einiger Veranstaltungen, darunter einer temporären Ausstellung, die wir gemeinsam mit Hilfe des Museums von Kansas City ausarbeiten. Die Gedenkstätte von Verdun hat den Auftrag das Eintrittstor zum Schlachtfeld zu sein, sowie eine öffentliche Institution der kulturellen Zusammenarbeit, von welcher sie den zentraler Kernpunkt darstellt und als Auftrag hat, der Scheinwerfer des europäische Schauplatzes des großen Krieges zu sein. Seien Sie versichert, dass wir alles tun werden um dieses Ziel zu erreichen.